



AU-DELÀ DE NOUS

AURELIE
SWAN

Romance

Au-delà de nous...

Aurélie Swan

OceanofPDF.com

Couverture réalisée par : Anieka

Dépôt légal : Mars 2023

ISBN : 9798372563551

Aurélie Swan 2023

OceanofPDF.com

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

OceanofPDF.com

Chapitre 1

*« Évidemment quand t'es maman, ton cœur explose et pour toujours
On t'confie le rôle ultime, celui qui t'change viscéralement
Tu savais pas qu'c'était possible de générer autant d'amour
J'trouve pas d'mots assez forts, c'est tellement, tellement »*

Le sens de la famille, Grand corps malade

Février 2018, Nina

Je refermais doucement la porte sans faire de bruit. J'attendis encore quelques secondes avant de relâcher la poignée et de pousser un soupir de soulagement. Enfin, elle s'était endormie ! Je rebroussais chemin dans le couloir et me dirigeais vers le salon où je m'effondrais sans grâce sur le canapé. Berlioz, mon fidèle chat noir, sauta sur mes genoux pour sa séance de caresses de la journée. Alors que je glissais mes doigts dans sa fourrure pour contenter mon seigneur félin, je laissais mon regard divaguer dans la pièce. Le salon était encombré, une pile de linge attendait d'être rangée, l'étendoir désespérait d'être délesté de la machine suivante, mes copies s'amoncelaient dans un équilibre précaire sur un coin de la table et celle-ci disparaissait sous la vaisselle à débarrasser. Je jetais un coup d'œil à l'horloge en poussant un énième soupir. Vingt et une heures trente. Margot avait mis un peu de temps à s'endormir ce soir. Après l'école, nous avions foncé à son cours de judo puis nous étions rentrées et le tunnel du soir avait commencé avec le repas, la douche et le rituel du coucher. À bientôt huit ans, ma fille était de plus en plus autonome, mais l'histoire du soir était notre moment à nous dans la course effrénée que nous vivions au quotidien.

Maman solo depuis sa naissance, j'avais l'habitude de tout mener de front entre mon travail d'enseignante, le quotidien et Margot. Si parfois je redoutais la solitude qui m'attendait le soir, pour rien au monde je n'aurais fait entrer un homme dans notre bulle. Non pas que je n'avais pas eu d'aventure depuis la naissance de ma princesse, mais les choses étaient

claires dans mon esprit : aucun homme ne s'immiscerait dans notre quotidien. Nous avons trouvé notre équilibre au fil des années toutes les deux et il n'était pas question de faire entrer un homme dans nos vies et de prendre le risque qu'il brise le cœur de Margot si jamais la relation ne fonctionnait pas et qu'il devait s'en aller. Pour avoir connu la déchirure d'un cœur qui se brise, je m'étais promis d'en préserver le plus longtemps possible ma fille même si elle connaîtrait plus tard ses propres émois. Pour l'heure, je pouvais et me devais de la protéger et de lui offrir un cadre stable. La vibration de mon téléphone me sortit de mes rêveries et je l'attrapais en me contorsionnant pour ne pas faire bouger Berlioz de mes genoux. J'esquissai un sourire en avisant le message qui s'affichait à l'écran. Mon frère me demandait pour la dixième fois de la journée si je serai présente pour son anniversaire le weekend prochain. Je tapai rapidement une réponse positive puis je pris mon courage à deux mains pour déloger Sa Seigneurie de mes genoux et me relevai. Je détestai me coucher en laissant la vaisselle et le linge s'accumuler. De plus, je devais rendre mes copies le lendemain à mes élèves.

Je commençai par me diriger dans la salle de bain et revêtir mon pyjama en pilou, je relevai mes cheveux bruns en un chignon flou, puis me démaquillai et me brossai les dents. Ainsi apprêtée dans mon habit de lumière, je regagnai la cuisine pour me préparer une tisane. J'allais avoir besoin de courage ! Je m'affairai rapidement et une heure plus tard, la maison était ordonnée, le linge plié et rangé, la vaisselle propre et je m'étais attablée avec ma tasse devant mon tas de copies. Enseignante de Français depuis trois ans dans un petit lycée dans une commune rurale, mon métier me passionnait. Apprendre à seulement dix-huit ans que j'étais enceinte alors que mon petit ami venait de m'abandonner lâchement aurait pu me faire plonger dans une descente infernale, mais ce fut tout le contraire. J'avais quitté la maison prétextant le fait de devoir bouger pour mes études à la fac sans mentionner la nouvelle de ma grossesse à ma mère, Hélène, et à mon frère, Anthony. Ma mère nous avait élevés seule, mon père étant parti peu après ma naissance et je refusais de devenir un fardeau pour elle en lui imposant un bébé. Je ne voulais pas lui donner l'impression que l'histoire se répétait, pourtant la similitude entre nos parcours de vie m'effrayait parfois.

J'avais eu besoin de prendre le large, de réfléchir à ce que j'allais faire de ma vie et de cet enfant. J'avais trouvé un studio sur Orléans puis j'avais travaillé en parallèle de mes études en tant que contractuelle. Ma mère et mon frère n'apprirent l'existence de Margot qu'après sa naissance et malgré leur incompréhension face à ce secret que j'avais si longtemps gardé, ils ne m'en avaient pas tenu rigueur mettant cela sur le contre-coup de l'accident qui nous avait tant coûtés à mon frère et moi, plusieurs mois en arrière. Je venais d'avoir dix-huit ans, mon frère en avait vingt et alors que nous rentrions de soirée, nous avons eu un accident de voiture. Anthony avait perdu l'usage de ses jambes. Quant à moi ce fut lors de cette nuit à l'hôpital que j'apprenais ma grossesse. Le traumatisme de l'accident lié au choc de la nouvelle avait suffi pour que je m'éloigne. Je m'arrêtai un instant dans la correction de mes copies et laissai mon regard se perdre au-delà de la fenêtre du salon donnant sur notre petit jardin. Le studio était loin désormais ainsi que les cinq années de galère qu'avaient été mes études. Suite à l'obtention de mon concours, j'avais obtenu un poste dans une petite commune près d'Orléans et disposant d'un salaire convenable nous avons pu nous offrir le luxe de déménager dans une maisonnette de plain-pied dans une commune périurbaine. L'école de Margot se situait à cinq minutes à pieds de la maison et du lycée où je travaillais. L'avantage des regroupements des cités scolaires, cela nous évitait les transports au quotidien mis à part les jours où j'emmenais ma fille à ses cours de judo. Ma mère et mon frère ne m'avaient jamais interrogé sur l'identité du père de Margot. J'avais brodé une histoire d'étudiant rencontré lors de ma première année, mais qui ne souhaitait pas poursuivre notre relation. Jamais je n'aurais pu leur dire la vérité. Pas après l'accident. Ils étaient restés présents pour me soutenir, mais ma mère comprenait mon désir de m'en sortir seule. Pas par fierté, mais parce qu'Anthony avait plus besoin d'elle, suite à l'accident, que moi.

Je terminai de corriger mes copies et de reporter mes notes sur le logiciel du lycée puis je rangeai mes affaires pour le lendemain. Je me levai enfin et allai me coucher. Il était vingt-trois heures et j'espérai pouvoir profiter d'un peu de repos avant de reprendre la course du quotidien.

Le lendemain matin, je me levai à six heures. Je fis un brin de rangement puis préparai le petit-déjeuner. J'allais réveiller Margot pour sept heures avec un gros câlin puis elle me rejoignit pour déjeuner. Nous discutâmes de nos projets pour la journée, les vacances approchaient et elle me confia son envie de passer du temps avec sa grand-mère et son oncle et sa tante. Sa réflexion me laissa songeuse. Elle termina son petit-déjeuner puis fila dans la salle de bain pour se préparer. Je commençais à huit heures ce matin et l'école n'ouvrant qu'à neuf heures, je devais la laisser à la garderie. Finissant à seize heures, je pourrai l'attendre à la sortie de l'école ainsi la journée serait moins longue. Alors que je desservais la table et vérifiais le sac de Margot, je m'interrogeai sur le bien-être de ma fille. Était-elle heureuse ? J'étais consciente qu'elle devait se poser des questions. Si, lorsqu'elle était petite, elle m'avait déjà demandé pourquoi elle n'avait pas de papa comme ses copains d'écoles, elle n'avait jamais semblé en souffrir. Toutefois, elle grandissait et les regards devaient être plus inquisiteurs. Pour le voir tous les jours en tant qu'enseignante, je savais que les enfants étaient durs les uns envers les autres. Peut-être devrais-je me montrer plus attentive. Je me notai mentalement de demander un rendez-vous avec la maîtresse afin de faire le point sur la scolarité de Margot et sa relation avec ses camarades. Elle avait bien sa meilleure amie, Judith qu'elle connaissait depuis la maternelle, mais elle ne me parlait pas d'autres copains ou copines...

Nous arrivâmes à l'heure à la garderie pour l'une et au travail pour l'autre. La matinée se déroula sans heurts et je retrouvais mon amie et collègue Déborah, enseignante en Histoire-Géographie, au réfectoire pour le déjeuner. Je connaissais Deb depuis l'université, c'était grâce à elle que j'avais pu trouver un poste en tant que contractuelle en collège et obtenir ainsi une première expérience dans l'enseignement tout en poursuivant mes études. Elle m'avait conseillé de passer le concours non pas national, mais plutôt dans le privé. Cela différait un peu du statut des enseignants dans le public, mais j'avais plus de chances d'obtenir un poste dans les lieux que je visais. J'avais pris le temps de mes études pour réfléchir puis j'avais décidé de rester sur la région orléanaise où j'avais trouvé un nouvel équilibre avec des amis dont Deb qui était devenue ma meilleure amie. Je m'entendais

relativement bien avec mes collègues dans le lycée où j'étais depuis trois ans à présent et les élèves étaient adorables et volontaires. Déborah avait obtenu un poste dans le même établissement que moi l'année dernière et nous nous étions retrouvées avec plaisir.

Nous nous installâmes à une table dans l'espace réservé aux personnels de l'établissement, séparé par des paravents de celui ouvert aux élèves puis nous commençâmes à manger.

— Tu ne connais pas la dernière ? commença Déborah de sa voix fluette.

— Je t'écoute ?

— Avec les nouvelles réformes, nous allons surement avoir nos formations pendant les vacances maintenant !

— Vraiment ? m'étonnai-je.

— Hum, hum, les parents se plaignent que nous sommes toujours absents donc le ministère réfléchit à une solution au moins pour les formations et envisage de tester les formations sur les vacances scolaires. Bien sûr, ils font les essais dans le privé d'abord avant de l'appliquer dans le public.

— Évidemment, grognai-je. Mais bon, s'il s'agit d'une ou deux journées cela peut se faire, concédai-je. Surtout s'il s'agit de formation en visio.

— Non, non ! objecta ma collègue que je reconnaissais bien là. Il ne faut pas céder un pouce de terrain sinon c'est la porte ouverte à tous les abus !

J'esquissai un sourire et la laisser s'échauffer sur les acquis durement gagnés et la déchéance de nos statuts... Lorsqu'elle sentit que je n'étais plus avec elle, elle m'interpella.

— Et oh, tu es toujours avec moi ?

— Hum ? Oh euh oui enfin non, excuse-moi, bredouillai-je.

— Toi tu n'es pas dans ton assiette, qu'est ce qui te tracasse ?

C'était tout Deb, elle passait de la révolutionnaire à l'amie attentive en une demi-seconde. Je lui confiais alors ma discussion matinale avec Margot et mes inquiétudes.

— Nous devons aller chez mon frère ce weekend pour son anniversaire, mais je me demande si c'est une bonne idée.

Déborah fronça les sourcils et réfléchit un instant. Elle connaissait toute notre histoire et comprenait le dilemme que je traversais.

— Peut-être que tu devrais y aller plus longtemps, déclara-t-elle finalement.

— Quoi ? Mais pourquoi ? C'est déjà difficile d'y aller un weekend et tu veux que je prolonge davantage ?

— Nin', reprit-elle avec sérieux. Cela fait huit ans, tu n'es plus la jeune fille brisée que tu étais à ton arrivée à Orléans. Tu es une femme forte, une enseignante exemplaire et une super maman. Tu ne crois pas qu'il est temps d'assainir tes relations avec ta famille ? Pour le bien de Margot ?

Je plongeai mon regard dans ses yeux bleus. Avec sa chevelure blonde coupée en carré plongeant et son visage fin, elle avait de faux airs de fée. Mais attention, gare à celui qui venait l'importuner, elle était aussi une boxeuse hors pair ! Ses mots me touchèrent, elle tirait une corde sensible en évoquant Margot. Je tâchais de me persuader qu'elle avait raison et qu'elle agissait ainsi pour notre bien, mais ne répondis pas. Voyant mon malaise, elle n'insista pas et changea de sujet.

La journée s'acheva après trois heures de cours et ce fut épuisée que je quittais le lycée. Nous n'étions que mardi et j'avais l'impression d'avoir fait une semaine complète. J'avais pris le temps de faire mes photocopies pour la période suivante. Nous serions en vacances vendredi et j'aimais préparer mes cours à l'avance afin de ne pas devoir courir et tout faire à la dernière minute la semaine de la rentrée. Ainsi je partais en vacances sereine et totalement disponible pour Margot. J'arrivais à seize heures trente devant le portail de l'école et attendis que les autres parents soient partis pour parler à la maîtresse. J'indiquais à Margot de m'attendre un instant et je me dirigeais vers son enseignante afin de lui demander si nous pouvions fixer un rendez-vous pour un bilan à mi-parcours de l'année scolaire. Elle accepta volontiers et me promit de m'envoyer un mail dans la soirée afin de me faire part de ses disponibilités. Je la remerciai chaleureusement et interpellai Margot. Nous rentrâmes à la maison et je décidai de proposer une soirée plateau télé à ma princesse. Je ne travaillais qu'à dix heures le lendemain et pourrai ainsi déposer Margot à neuf heures à l'école aussi pouvions-nous nous accorder une petite soirée de détente. Je commandais

des pizzas et nous nous installâmes devant *Rebelle* pour poursuivre notre marathon *Disney*. À vingt-six ans, j'avais conservé ma passion pour cet univers et c'était donc tout logiquement que j'avais initié Margot à cette féerie. Le film terminé, j'accompagnais ma fille dans sa chambre pour lui souhaiter une bonne nuit puis revins dans le salon pour tout ranger et préparai comme à mon habitude les vêtements pour le lendemain. Alors que je m'apprêtais à aller me doucher avant de me coucher à mon tour, je fus prise d'un élan et envoyai un SMS à mon frère pour lui demander si nous pouvions passer la semaine chez lui en plus du weekend. La réponse arriva sans tarder et si ma démarche étonna mon frère il n'en fit rien paraître dans son message dans lequel il répondait par l'affirmative avec un grand enthousiasme. Sa bonne humeur me réchauffa le cœur et je me dirigeais l'esprit léger vers la salle de bain.

OceanofPDF.com

Chapitre 2

*« J'ai un peu d'mal à imaginer la vie sans mes proches
Quand j'dis un peu d'mal en fait j'l' imagine pas du tout
C'est avec eux qu'j'avance de la sérénité plein les poches
S'ils ne l'partagent pas avec moi, aucun bonheur ne vaut l'coup »*

Le sens de la famille, Grand corps malade

Février 2018, Nina

Le reste de la semaine défila sans accrocs. Nous étions rodées au quotidien avec Margot. Celle-ci s'épanouissait de jour en jour et je n'avais de cesse d'être fière de la jeune fille qu'elle devenait. Le weekend arriva enfin, Margot avait une compétition de judo le samedi matin puis nous devions ensuite nous rendre chez mon frère et sa compagne Molly. Ils venaient d'emménager dans leur nouvelle maison et souhaitaient organiser un apéritif dinatoire à l'occasion de l'anniversaire de mon frère. J'avais prévenu Deb que j'avais suivi son conseil en prolongeant le weekend en une semaine. Margot avait sauté de joie en apprenant la nouvelle et je l'avais laissée appeler sa grand-mère afin de planifier les sorties qu'elles feraient toutes les deux. L'avantage d'avoir un enfant jeune était que ma mère était une jeune mamie. Elle travaillait encore, mais elle n'hésita pas à poser quelques jours de congés pour l'occasion, trop heureuse de pouvoir passer du temps avec sa fille et sa petite-fille. Il fut établi que Margot irait chez sa grand-mère au moins deux jours dans la semaine. Au fond de moi, la perspective de rentrer dans ma région natale me rendait heureuse, mais une ombre ternissait mes souvenirs. Le spectre de l'accident n'était jamais loin.

Pour tromper mon angoisse, je me concentrai sur ma check-list afin de m'assurer que je n'oubliais rien. J'avais appelé la pet Sitter, Lisa, qui viendrait prendre soin de notre Berlioz. Cette jeune étudiante de vingt ans proposait ses services en tant que pet-Sitter, mais aussi de baby-sitter. Nous

nous connaissions depuis deux ans et je lui faisais confiance les yeux fermés. J'avais également déposé le double des clés à Déborah afin qu'elle passe relever le courrier et s'assurer que tout se passe bien. Le rendez-vous avec la maîtresse de Margot était fixé à la première semaine de la rentrée. Côté boulot, mes copies étaient corrigées, mon sac était en ordre prêt pour la reprise, mes cours étaient photocopiés et déjà dans mon casier au lycée. J'étendis une machine que je ramasserais au retour des vacances pour ne pas avoir trop de linge en retard en plus de celui que je ramènerais de cette escapade. Non pas que je doute que mon frère me laisse utiliser sa machine, mais je ne voulais pas m'imposer plus que nécessaire. Je préparais ensuite nos bagages, une valise contenant nos habits pour une semaine, nos trousseaux de toilette, un sac pour nos chaussures et les affaires de plage. Même si la mer était froide, il n'était pas question d'aller au Havre sans se tremper ne serait-ce que les pieds ! Je pris aussi les maillots de bain au cas où nous en aurions besoin. Je sélectionnais deux romans pour moi et demandais à Margot de se préparer un sac avec ses essentiels. Elle me l'apporta trente minutes après puis alla se coucher le sourire aux lèvres. Je vérifiais rapidement, elle avait pris son journal intime, sa liseuse et tout un tas de petits trésors qui lui tenait à cœur. Elle n'avait pas mis son doudou lapin, car elle dormait encore avec, mais je savais qu'elle ne l'oublierait pas.

J'achevais de préparer ensuite ses affaires pour sa compétition du lendemain ainsi que nos vêtements pour la route. Je décidai de ne pas prendre de pique-nique n'ayant de toute façon pas fait les courses hormis pour faire les réserves de douceur à l'attention de Berlioz histoire de me faire pardonner notre escapade sans lui. Nous mangerions sur la route, cela donnerait le ton de ses vacances qui, je l'espérai, seraient légères et agréables. Éreintée, je me forçai tout de même à aller mettre les sacs dans la voiture puis, après avoir revêtu mon pyjama, je me laissais tomber sur mon lit et attrapai mes écouteurs pour écouter un livre audio avant de rejoindre Morphée.

Comme prévu, nous prîmes la route dès la fin de la compétition, Margot avait ajouté un trophée à son tableau qu'elle comptait bien montrer à son parrain dès notre arrivée. Nous nous arrê tâmes déjeuner dans un petit troquet puis nous reprîmes la route en direction du Havre. Nous avions un peu moins de quatre heures de trajet devant nous et nous en profitâmes pour échanger sur notre passion commune qu'était la lecture puis Margot s'assoupit me laissant seule avec mes pensées qui oscillaient entre passé et présent. Cela faisait huit ans que j'avais quitté ma région natale pour tout recommencer ailleurs. Pour oublier l'accident et ce que nous avions perdu. Oublier que mon cœur m'avait été arraché huit ans plus tôt. Si Margot se posait des questions sur son père, elle ne m'en parlait jamais. Bien qu'encore jeune, elle était très sensible. Diagnostiquée lorsqu'elle avait six ans pour un tda^[1] sans hyperactivité, le neuropsychologue qui avait noté son extrême sensibilité m'avait conseillée de lui faire pratiquer une activité extrascolaire. Après avoir essayé la danse puis l'équitation, Margot s'était finalement révélée lors d'un cours d'essai au judo. Cela faisait deux ans à présent qu'elle s'entraînait deux fois par semaine le lundi et le mercredi, sans compter les compétitions les weekends. Si elle avait remporté des prix, c'était surtout sa mine épanouie qui m'avait confortée dans ce choix. Entre le judo et les livres, elle avait trouvé un exutoire. Sa scolarité s'en était améliorée et ses compensations devenaient moins coûteuses en énergie. Je lançai un regard vers la banquette arrière observant ma petite fée un peu particulière, avec sa chevelure brune comme la mienne, sa peau claire parsemée de grains de beauté, ses pommettes hautes et ses yeux verts que je ne pouvais voir du fait de sa sieste improvisée post compétition. Elle avait les yeux de son père. Mes mains se crispèrent malgré moi sur le volant et je reportais mon attention sur la route. La colère, l'incompréhension et le chagrin restaient vifs même après huit ans. La perspective de revenir dans ma région d'origine n'aidait pas à conserver le passé à sa place. Il aurait été ridicule de nier que je n'avais pas tiré un trait sur le passé, d'autant que je le côtoyais chaque jour à travers ma fille. J'avais décidé d'en faire une force, me servant de ma colère pour avancer sans jamais baisser les bras. Il avait brisé mon cœur, mais il ne briserait pas ma vie ni celle de ma fille.

Nous arrivâmes en début de soirée chez mon frère. J'eus à peine le temps d'éteindre le moteur que Margot jaillit de la voiture pour se précipiter avec

joie vers son oncle qui nous attendait sur le pas de la porte. Sa compagne se tenait à côté de lui et embrassa chaleureusement Margot. Je les rejoignis et enlaçais à mon tour mon Viking de frère, surnommé ainsi à cause de ses cheveux longs et de sa barbe rousse qui lui donnait un charme indéniable, j'en convenais, mais qui lui conférait également un côté rustique sur lequel je le taquinais à la moindre occasion ! Malgré son fauteuil, Anthony conservait sa large carrure. Ses yeux bleus rieurs étaient empreints de joie de vivre. S'il avait beaucoup perdu lors de l'accident, il ne s'en était jamais plaint. Au contraire, il ne s'était pas passé un seul jour sans qu'il vive sa vie en mettant un point d'honneur à apprécier chaque instant. Il avait rencontré Molly peu après, elle était kinésithérapeute et l'avait aidé durant sa rééducation. Il avait même entrepris des cours de natation à la fin de sa convalescence. Il disait que dans l'eau il se sentait comme tout le monde. La voix de mon frère me ramena à la réalité.

— Nina ? s'enquit-il. Tu m'as entendu ?

Je levai le regard vers sa mine perplexe et réalisai, honteuse, que je n'avais pas écouté un traître mot de ce qu'il venait de me dire, tant je m'étais laissée happer par mes pensées.

— Oh euh excuse-moi, bredouillai-je. La route m'a un peu fatiguée, prétextai-je gênée.

— Je t'expliquais qu'il y aurait des collègues et quelques amis ce soir, cela ne te dérange pas qu'il y ait un peu de monde ? reprit-il avec patience.

— C'est ton anniversaire et je suis chez toi, je serai bien malpolie de t'imposer mes exigences, répliquai-je surprise.

— Tu restes bien la semaine ? s'enquit-il.

— Oui pourquoi ?

Mon frère échangea un regard avec sa compagne puis éluda ma question.

— Non pour rien, nous pourrions en profiter pour parler un peu toi et moi.

Je regardai mon frère, perplexe. Que signifiait tout ceci ? Ses questions étaient étranges. Alors que le silence menaçait de s'éterniser et d'accentuer le malaise entre nous, Molly intervint en s'adressant à moi :

— Tu dois avoir envie de te rafraîchir un peu avant la soirée. Viens, je vais te faire visiter la maison et te conduire dans la chambre d’ami, Margot tu peux aller au salon rejoindre les autres enfants si tu veux, il y a des petites choses à grignoter sur la table basse.

Margot ne se fit pas prier et disparut à l’intérieur. Je suivis Molly en faisant rouler ma valise et en portant nos sacs jusqu’à la chambre d’ami. Ma belle-sœur en profita pour m’expliquer l’agencement de la maison qu’ils venaient d’acheter et je l’écoutais bien attentivement pour ne pas commettre un autre impair. La maison de plain-pied faisait 140 m². Une cuisine américaine moderne blanche et noire trônait dans une grande pièce à vivre disposée en salle à manger qui s’ouvrait sur le salon. Une bibliothèque et un bureau étaient disposés de l’autre côté de la pièce. Tout était pensé pour que le fauteuil d’Anthony puisse circuler partout. Il travaillait en tant qu’architecte et pouvait ainsi le faire depuis leur domicile. Nous traversâmes un long couloir desservant la salle de bain, les sanitaires, deux chambres dont la leur, qui était en réalité une belle suite parentale, avant d’atteindre la chambre d’ami. Celle-ci était spacieuse, il y avait un lit deux places ainsi qu’un convertible, une commode, deux tables de chevet et une penderie. Molly me laissa m’installer en m’indiquant de les rejoindre sur la terrasse extérieure dès que je me sentirai prête.

Je la remerciai et attendis qu’elle ferme la porte derrière elle pour m’asseoir au pied du lit. Je poussai un profond soupir me fustigeant mentalement. Je n’allais pas commencer ! Il n’était pas question que je gâche tout sous prétexte que nous n’étions pas ressortis de l’accident avec la même vision des choses, Anthony et moi. Si mon frère savourait chaque instant et célébrait la vie, pour moi le combat avait commencé dès ma sortie de l’hôpital. Pourtant, j’avais été chanceuse, n’ayant eu que des ecchymoses et un traumatisme crânien. Je chassai mes idées noires et décidai de me changer pour faire honneur à mon frère. Sa compagne était adorable et leur amour sautait aux yeux. Ils venaient d’emménager dans cette demeure, magnifique au demeurant, et Anthony brillait dans son entreprise. Je ne pouvais que me réjouir pour lui, il était temps que je cesse d’être en colère au moins pour lui. Je pris le temps d’envoyer un message à Deb pour lui indiquer que nous étions arrivées à bon port. Elle me répondit en me souhaitant un « *bon courage* » suivi de toute une panoplie de smiley, ce qui

eut le mérite de me faire sourire. Même à des centaines de kilomètres, elle avait toujours le chic pour me redonner confiance. Je décidai de laisser mon téléphone dans la chambre pour profiter de la soirée. Je me levai pour déposer mon portable sur la table de chevet avant de me diriger vers ma valise. Je la hissai sur le lit et l'ouvris en grand afin d'étudier son contenu. Je ne rangeais pas nos vêtements dans la penderie, hormis nos manteaux. L'idée de sortir nos affaires signifiait que nous allions rester un moment et bien que cela soit le cas, une partie de moi voulait pouvoir sauter dans la voiture rapidement si jamais les choses se compliquaient.

OceanofPDF.com

Chapitre 3

*« Y a pas d'recette, pour supporter les épreuves
Remonter l'cours des fleuves, quand les tragédies pleuvent [...]
Y a pas de recette, quand t'en avais pas non plus
Personne t'avait prévenu, tu t'es battu comme t'as pu »*

Derrière le brouillard, Grand Corps Malade et Louane

Février 2018, Nina

Après avoir passé une robe noire qui descendait jusqu'à mes genoux, j'avais pris soin de me recoiffer et de me maquiller légèrement. Il ne serait pas dit que je ne ferai pas d'effort pour mon frère ! Je me parfumai légèrement et avisai le résultat dans le miroir de la penderie. Du haut de mon mètre soixante-quatre, ma robe patineuse et mes sandales à talons donnaient l'illusion que j'étais plus élancée qu'en réalité. À vingt-six ans et après une première grossesse, j'avais gardé les rondeurs attestant de mon statut de mère. Mes cheveux bruns retombaient en ondulant sur mes épaules, le décolleté arrondi mettait en valeur ma poitrine tout en discrétion, mes yeux noirs rehaussés de mascara semblaient moins durs qu'à l'accoutumée. Je renonçais au rouge à lèvres ne tenant pas à trop en faire et je sortis enfin de ma tanière. Le brouhaha des conversations me parvenait depuis la terrasse qui jouxtait la salle à manger selon les dires de Molly aussi je suivis les bruits et ce fut ma mère que je trouvais en premier dans la cuisine aux côtés de ma belle-sœur en train de préparer les plateaux pour aller les déposer sur les tables extérieures. Après des retrouvailles pleines de tendresse avec ma mère qui me regardait toujours avec ce mélange d'amour et de tristesse, je me dégageai de son étreinte pour aider Molly à porter les plateaux. Ma mère était la personne qui me connaissait le plus au monde. Nos parcours étaient semblables et chaque jour j'espérai être à sa hauteur en offrant à Margot la stabilité d'un foyer rempli d'amour, bien qu'incomplet, comme Hélène l'avait fait avec nous.

En sortant sur la terrasse, je découvris avec admiration un grand terrain arboré où une vingtaine d'invités discutaient et formaient des groupes en fonction des affinités. J'avisai Margot qui jouait avec d'autres enfants et je souris devant sa joie contagieuse. Je déposai les plateaux selon les consignes de Molly puis avisai Anthony qui me fit signe de le rejoindre. Il me présenta ses invités, des amis, mais surtout des collègues de travail. La soirée était déjà bien entamée aussi après avoir porté un toast en l'honneur de mon frère qui soufflait une bougie de plus, chacun se rapprocha du buffet. Les enfants eurent droit à une séance de cinéma dans le salon tandis que les parents profitaient de leur soirée. Alors que je sirotai mon verre de cidre, je sursautai en sentant une main se poser sur mon bras.

— Doucement petite sœur, ce n'est que moi ! s'amusa Anthony en avançant à ma hauteur.

— Désolée, répondis-je encore une fois.

— Je suis content que vous ayez pu venir, cela faisait longtemps que vous n'étiez pas venus nous voir, Margot a bien grandi.

— Oui, elle était impatiente de venir ! Elle t'a montré sa nouvelle ceinture ? Elle était très fière d'obtenir sa ceinture jaune, répondis-je en souriant.

— Elle a raison d'être fière d'elle, acquiesça Anthony. Ma filleule est extraordinaire comme son parrain, plaisanta-t-il.

— Oh bien sûr elle ne ressemble qu'à toi, rétorquai-je amusée.

— Non, elle te ressemble bien plus, reprit-il avec plus de sérieux. Elle a cette même force de caractère que toi et cette détermination dans tout ce qu'elle entreprend.

Je ne soutins pas son regard, touchée par ses mots. Nous restâmes silencieux puis Anthony rompit enfin le silence pesant qui s'était installé entre nous.

— Nin' je vais être père.

Abasourdie par cette annonce, ma bouche forma un « o » de surprise, puis je fixai mon frère. Lui, d'habitude, si sûr de lui et jovial paraissait soudain tourmenté. Il me fallut quelques secondes pour me reprendre.

— Mais c'est une super nouvelle Anthony ! Félicitations ! m'exclamai-je enfin.

Incertain, il affronta mon regard.

— Quoi ? Tu pensais que je ne serais pas heureuse pour toi ? m'étonnai-je.

— Non, non bien sûr ! En réalité, pour une fois ce n'est pas ton pessimisme que je redoute c'est moi.

— De quoi parles-tu ? insistai-je, perplexe.

— Regarde-moi Nin, quel père serai-je pour cet enfant ? Je ne pourrai pas jouer au foot avec lui si c'est un garçon ou même la conduire à l'hôtel si c'est une fille ! répondit nerveusement mon frère.

Troublée, je le contemplai. Pour la première fois depuis l'accident, je lisais la peur sur ses traits. Je posai mon verre sur une table et lui prit les mains.

— Anthony, cet enfant ne pourrait avoir un meilleur père que toi. Regarde tout ce que tu as entrepris. Peu importe que tu sois sur deux jambes ou deux roues, tu soulèves des montagnes ! Tu pourras l'emmener à l'école, il y a beaucoup d'adaptations et d'aménagements notamment en sport aujourd'hui, tu le sais mieux que quiconque ! Et puis d'abord, il n'y a pas que les garçons qui jouent au foot ! Et si ça se trouve, cet enfant détestera le sport comme sa tante ! terminai-je dans un clin d'œil.

Mon frère esquissa enfin un sourire et me rendit mon regard.

— Tu le penses vraiment ?

— Évidemment idiot ! Si la reine du pessimisme te dit que tu vas assurer alors crois-moi cela veut dire que tu seras même dix fois supérieur à cette affirmation !

Il éclata d'un rire franc qui me réchauffa le cœur.

— Ton soutien compte beaucoup pour moi, reprit-il. Tu sais, depuis l'accident je n'ai jamais eu aussi peur qu'aujourd'hui. Je suis conscient de ma chance, d'avoir trouvé Molly, qu'elle accepte de vivre cette vie un peu particulière à mes côtés, mais le fait d'avoir un enfant c'est...

— C'est prendre la responsabilité d'une autre vie, complétai-je. On ne vit plus que pour soi, tout tournera désormais autour de ce petit être. Mais

vous avez cette chance d'être deux. Molly est d'une patience d'ange et toi tu apporteras la touche de folie qui égayera votre vie de famille, terminai-je en souriant.

— Est-ce que je t'ai dit que j'étais content que tu sois là ?

— Oui deux fois déjà !

Nous échangeâmes un regard complice. Malgré la distance, nous restions proches tous les deux. L'accident n'avait pas réussi à briser notre lien malgré mes secrets. Je n'eus pas le loisir de sombrer dans mes tourments, car la voix d'Anthony me ramena à l'instant présent.

— Comment as-tu fait ?

— Comment est-ce que j'ai fait quoi ? m'étonnai-je.

— Pour élever aussi bien Margot en étant seule ? Je veux dire, je suis mort de trouille à l'idée d'être père, mais j'ai la chance, comme tu l'as dit, d'avoir Molly. Toi tu étais seule et en plus tu n'as pas voulu de notre aide.

— N'exagère pas, protestai-je. Vous m'avez aidé à chaque fois que je le demandais. Et puis, tu sais lorsque Margot est née... Enfin, tu verras lorsque tu tiendras ton bout de chou dans tes bras. Peu importe qui l'on est ou quelle est notre histoire, lorsque l'on croise le regard de notre enfant, on ressent une force presque animale qui nous pousse à tout faire pour le protéger.

— Mais tu n'as jamais eu envie de rencontrer quelqu'un ? De ne plus être seule ? insista-t-il.

— Non, répondis-je un peu vivement. Enfin, disons que je n'ai pas rencontré la personne qui me donnerait envie de prendre le risque de briser notre équilibre à Margot et moi.

Anthony sembla réfléchir à mes propos, comme s'il comprenait ce que je voulais dire. Cela faisait longtemps que nous n'avions pas parlé aussi ouvertement. Pour la première fois, j'évoquais avec lui la question de mon célibat et je ne me sentis pas jugée. Mon frère avait réellement envie de comprendre mes choix. Nous discutâmes encore un moment puis je le laissai rejoindre Molly. Celle-ci fit tinter un couvert sur un verre pour attirer l'attention de tout l'auditoire et ils annoncèrent officiellement l'heureuse nouvelle. Chacun se précipita pour les féliciter. Je restai en retrait, les

observant tout à leur bonheur. J'étais réellement heureuse pour mon frère et Molly. Ils avaient traversé tant d'épreuves et malgré tout, leur amour était resté inébranlable, solide. Ma belle-sœur rayonnait et mon frère semblait fier, bien qu'un peu stressé à l'idée de devenir père. J'étais contente d'avoir accepté de passer quelques jours auprès d'eux. Le passé pouvait bien rester à sa place, l'avenir qui s'offrait à nous était tellement plus paisible...

Le lendemain matin, après une belle soirée et quelques heures de sommeil, nous avons fait un brunch en fin de matinée avec ma mère, Anthony, Molly et Margot. Les futurs parents nous présentèrent les premières échographies et Margot ne cessait de s'extasier sur les images en noir et blanc de ce petit être qui rejoindrait la famille dans six mois. Ma mère révéla qu'elle s'en doutait depuis quelques semaines malgré les efforts de Molly pour dissimuler le léger renflement de son ventre. Après le déjeuner, ma mère proposa à Margot de venir passer l'après-midi avec elle. Molly et Anthony avaient un rendez-vous aussi nous convînmes de nous retrouver le soir au restaurant pour fêter une nouvelle fois, mais entre nous, cette belle nouvelle. Après avoir embrassé Margot qui rejoignait ma mère en sautillant, ravie de passer un peu de temps avec sa grand-mère, je refermai la porte pour aller me doucher. Anthony et Molly étant partis, j'avais quelques heures devant moi et je comptais bien faire une chose que je rêvais de faire depuis notre arrivée : me rendre à la plage. Cela faisait trop longtemps que je n'avais pas vu la mer. S'il y avait bien une chose que je regrettais depuis mon installation à Orléans, c'était la proximité de la mer. Je pris une douche bien chaude puis enfilai un jean, un débardeur, un pull blanc à col roulé, je remontai mes cheveux dans un chignon flou et je sautai dans la voiture après avoir pris des nouvelles de Berlioz auprès de Lisa, la pet-Sitter en garde de mon compagnon félin pendant notre absence.

Je garai la voiture puis attrapai mon imperméable avant de me diriger vers la plage. Nous étions en février aussi l'air encore froid de la fin de l'hiver décourageait les touristes de venir s'entasser sur l'étendue de sable. Seuls les autochtones profitaient de ce panorama. Je pris soin de descendre

jusqu'à la mer puis je remontai mon jean au-dessus de mes genoux et retirai mes chaussures afin de plonger mes pieds dans l'eau. La fraîcheur de celle-ci m'arracha un petit cri de surprise. Je fermai les yeux un instant, savourant ce moment puis je les rouvris observant la mer qui me semblait infinie, fusionnant avec le ciel à l'horizon. Chez moi. J'étais enfin revenue chez moi. Un lieu que j'aimais autant que je le haïssais. Refusant de laisser mes vieux démons gâcher ce moment, je me mis à marcher le long de la côte, foulant le sable humide de mes pieds. Après quelques minutes, je ne sentais plus le froid de l'eau, seulement une caresse agréable sur mes jambes. Je perdis rapidement la notion du temps, rassurée de savoir que Margot était en sécurité auprès de ma mère. Pour une fois, le ménage ou la vaisselle ne m'attendait pas, je n'avais pas de copies à corriger, de cours à préparer ou de réunions à suivre. Cette coupure dans mon quotidien me faisait du bien et je réalisai que j'avais fini par m'oublier dans cette course infernale qu'était devenue ma vie ces dernières années. Je repensais à mon frère et à ses doutes de la veille. J'avais toujours pensé qu'il était invulnérable, d'autant plus après notre accident. C'était peut-être égoïste de ma part, mais de voir qu'il avait lui aussi des moments de doutes me rassurait. En fait, cela changeait un peu ma vision des choses le concernant. Bien sûr qu'il avait souffert suite à l'accident, son éternel optimisme était probablement une carapace pour ne pas nous inquiéter davantage ma mère et moi. Inconsciemment, nous avions tous les deux fait nos choix pour nous protéger les uns, les autres. J'étais partie pour ne pas leur imposer mon enfant à naître et pour éviter à ma mère le dilemme de se couper en deux pour aider ses deux enfants et mon frère avait muselé sa détresse derrière sa bonhomie. Je me fis la promesse d'être moins renfermée, du moins d'essayer et surtout de soutenir mon frère, il devait savoir qu'il pouvait compter sur moi dans cette nouvelle étape de sa vie. J'avais sincèrement envie de mettre fin à cette distance que j'avais instaurée pour survivre.

Après une longue promenade, je rebroussai chemin afin de retourner à ma voiture pour rentrer. Nous devons nous retrouver au restaurant le soir et j'avais perdu toute notion du temps. Je n'avais même pas pris mon téléphone, ce qui montrait à quel point j'étais déconnectée en ce début de vacances. Alors que je remontai le long de la mer en restant sur le sable cette fois, je pris conscience que je n'étais pas seule sur la plage. Une

silhouette se dessinait à quelques mètres devant moi. À mesure que j'avancai, je discernai une haute carrure, emmitouflée dans un long manteau noir, les mains dans les poches. L'homme semblait m'attendre. J'eus quelques secondes d'hésitation puis déviais légèrement de mon chemin pour m'éloigner de la trajectoire de l'inconnu. Nous n'étions heureusement pas seuls sur la plage ce qui me rassura. Je n'étais plus qu'à quelques pas de lui, lorsque je me figeai. J'échappai mes baskets qui s'écrasèrent sans bruit dans le sable. Le temps sembla s'arrêter et s'étirer alors que je plongeais dans ce regard émeraude que je n'espérais plus jamais revoir. Ses cheveux bruns en bataille, ce visage aux traits droits ombré d'une courte barbe. Cela ne faisait aucun doute, c'était lui. Il restait immobile, me laissant le dévisager. Son regard était à la fois doux et tourmenté. Enfin, il osa briser le silence qui nous liait comme si nous étions revenus dans un autre temps, une autre époque.

— Nina...

Le son de sa voix me ramena brutalement en arrière et les larmes affluèrent sans que je ne puisse les contrôler. Percevoir mon prénom dans sa bouche me vrilla le cœur. J'avais tellement espéré l'entendre à nouveau, mais aujourd'hui cela me laissait un goût amer d'histoire manquée. Non. Il n'en était pas question. Il n'avait pas le droit. Pas après tout ce temps. Pas après ce qu'il m'avait fait. Je me détournai et repris ma course vers le parking abandonnant mes baskets sur la plage. Je ne sus s'il essaya de me rattraper, je ne voyais plus rien, je tremblais en essayant d'insérer cette maudite clé pour allumer le contact dans ma voiture. Quand enfin elle démarra, je relevai les yeux vers l'horizon. J'aperçus sa silhouette, qui s'éloignait. Mes larmes trop longtemps contenues, dévalèrent le long de mes joues et je craquai piteusement, incapable de me résonner suffisamment pour m'éloigner davantage de lui. Samuel, mon premier amour, le meilleur ami d'Anthony. Celui qui avait volé mon cœur et m'avait fait vivre les plus beaux moments de mon existence. Celui qui, sans le savoir, m'avait offert le plus beau des cadeaux. Celui qui avait aussi piétiné ma vie et celle de mon frère. Celui qui m'avait lâchement abandonnée huit ans plus tôt. Celui qui conduisait la voiture le soir où nous avions eu notre accident. Le père de Margot.

OceanofPDF.com

Chapitre 4

*« Tu sais que j'ai du mal
Encore à parler de toi
Il paraît que c'est normal
Y'a pas de règles dans ces jeux-là »*

Ta main, Grégoire

Février 2018, Nina

Ayant déversé mon chagrin et ma peine, je me repris en essuyant mes larmes. Je relevai la tête vers la plage, mais n'y rencontrai que le vide. Samuel n'était plus là. Si le choc causé par sa présence n'avait pas été aussi violent, j'aurais pu croire que j'avais imaginé ce moment. Mais je savais qu'il n'en était rien. J'essuyai mes larmes puis démarrai enfin la voiture pour retourner chez Anthony et Molly. J'espérai qu'ils ne seraient pas encore rentrés pour avoir le temps de me ressaisir. Alors que je me garai dans l'allée, je vis avec soulagement que celle-ci était vide. J'avisai l'heure avant d'éteindre le moteur de ma fidèle stepway. Il était dix-huit heures, dans une heure je devais rejoindre mes proches au restaurant. Ma mère et Margot nous y rejoindraient directement tandis que mon frère et sa compagne rentreraient avant pour que nous y allions ensemble. Je posai mes affaires dans l'entrée puis je me dirigeai vers ma chambre afin de prendre une autre tenue. Je farfouillai dans ma valise sans grande conviction puis saisis une combinaison noire dotée d'un discret liseré de dentelle blanche sur le décolleté. Les manches étant courtes, j'ajoutai un gilet prune et sortis mes bottines. Je rejoignis la salle de bain et m'aspergeai le visage pour effacer les traces de mon chagrin. Mon regard rencontra mon reflet et je me mordis la lèvre. J'avais l'air d'un cadavre ayant rencontré son fantôme ! Je poussai un soupir et décidai de m'apprêter pour m'oublier dans des tâches superficielles. Je me changeais puis me maquillai avec minutie cette fois avant de me lisser les cheveux. J'agissais comme une automate me concentrant sur ses actions simples et pourtant en cet instant,

réconfortante. Personne ne devait s'apercevoir de mon trouble. Je ne laisserai pas Samuel perturber ma vie. Pas encore une fois. C'était trop tard.

Je sortis une demi-heure plus tard de la salle de bain et me rapprochai du salon en entendant des voix en provenir. Anthony et Molly étaient visiblement rentrés aussi je plaquai un masque d'apparence jovial sur mon visage et je les rejoignis. Alors que j'entrais dans la pièce de vie, je me figeai sur le seuil. Samuel se tenait dans la cuisine et discutait avec mon frère et sa compagne. La situation me parut tellement irréaliste que je crus avoir changé de dimension. Je me recomposai un masque de façade au moment où mon frère se tournait vers moi.

— Hey, Nina tu as vu qui est là ? Tu te souviens de Sam ?

Quelle question ! Comment aurais-je pu l'oublier ! Je retins in extremis cette réponse, consciente que pour tout le monde ici, Samuel n'était que le meilleur ami d'Anthony. Personne n'avait jamais rien su de notre relation. Je pris sur moi pour esquisser un semblant de sourire et répondre du bout des lèvres sans le regarder :

— Oui, bien sûr.

Je sentis son regard glisser sur moi, ses iris me brulaient la peau. Je refusais de croiser son regard, je n'étais pas prête.

— Figure-toi qu'il a ramené tes baskets ! Il t'a vu sur la plage et a essayé de te rattraper pour te les rendre, mais tu étais déjà partie ! poursuivit Anthony sans percevoir le malaise entre nous. Tu t'es pris pour *Cendrillon* ou quoi ?

Je levai les yeux au ciel et soupirai :

— Tu sais bien que je n'ai jamais apprécié cette potiche, marmonnai-je.

— Dans mon souvenir, tu préférais *Pocahontas*, intervint la voix chaude de Sam.

Incapable de l'ignorer plus longtemps, mon regard se verrouilla dans le sien. Une chaleur irradiait tout mon corps tandis que je me perdais dans ses yeux. Pas de doute, il me faisait toujours le même effet. Les années n'avaient en rien entaché son charme de beau brun ténébreux. Le genre mauvais garçon qui nous fait toute craquer. Je n'avais pas fait exception à la

règle, mais j'avais appris la leçon. Pas deux fois le même scénario, cela m'avait beaucoup trop coûté.

— Ah oui je me souviens, approuva Anthony avant de se tourner vers Molly pour lui expliquer. Nina a toujours été fan des *Disney*, même à seize ans elle passait ses weekends à les regarder ! *Pocahontas* ce n'était pas vraiment une princesse, reprit-il en s'adressant à moi.

— Bien sûr que si, ripostai-je. Mais elle n'avait pas besoin de prince pour la sauver !

— Pourtant il me semble qu'elle a aimé passionnément un certain *John Smith*, osa Sam attirant de nouveau mon regard dans le sien.

— Avant qu'il ne parte comme un lâche ! rétorquai-je.

— Hum, il s'est fait tirer dessus pour protéger son père, nota-t-il. Il devait aller se soigner.

— Il aurait pu revenir.

— Quand il l'a fait, elle n'était plus disponible, poursuivit-il.

— C'est trop facile, elle n'allait pas l'attendre sans savoir s'il reviendrait !

— Stop, on fait une trêve ! nous interrompit Anthony avant d'ajouter, amusé. Cela a toujours été électrique entre vous. Je n'ai jamais compris comment nous pouvions nous entendre si bien Sam et moi sans que jamais mon meilleur ami ne trouve grâce à tes yeux !

Gênés, nous détournâmes le regard en même temps. Je repérai ma paire de baskets dans l'entrée et m'empressai d'aller les ranger dans le meuble à chaussures, trouvant le prétexte idéal pour m'échapper de cette situation. Anthony n'avait jamais su lire entre les lignes. Si j'avais eu peur que ma mère comprenne notre manège, celle-ci n'en avait toutefois jamais parlé. Lorsque Sam venait chez nous prétextant de devoir travailler avec Anthony, il ne manquait jamais une occasion de participer à mes sessions *Disney*.

Nous avions deux ans d'écart, j'avais seize ans la première fois que je l'avais vu. J'étais en seconde, lui venait d'arriver en terminale. Il avait changé de lycée suite au divorce de ses parents. Sa mère était hôtesse de l'air et son père avait obtenu la garde de leur fils unique du fait de son emploi du temps plus stable. Anthony et Sam avaient tout de suite

sympathisé et avaient fait les quatre cents coups tous les deux. Pourtant, en raison de leurs notes exemplaires, les enseignants avaient renoncé à essayer de les canaliser et ils avaient obtenu leurs diplômes haut la main avant de se rendre en classe préparatoire pendant deux ans. Lorsque j'avais vu Sam la première fois, j'avais su tout de suite que ce serait lui. Avec la beauté des amours de jeunesse, je me voyais déjà faire ma vie entre ses bras. Des papillons dans les yeux qui m'aveuglaient tant et si bien que je m'imaginais notre idylle avant même de la vivre. Nous nous étions rapprochés naturellement, dans le plus grand secret.

Si Sam avait d'abord mis des barrières entre nous du fait de la différence d'âge et surtout de mon statut de petite sœur de son meilleur ami, celles-ci étaient tombées au bout d'un an et nous avons commencé à nous voir secrètement. Il avait été mon premier amour celui dont j'étais certaine qu'il serait le grand. En un sens, il le fut étant donné que depuis lui je n'avais jamais retrouvé une telle relation. Aucun homme ne m'avait aimée comme lui. Entre ses bras, j'avais l'impression d'être la personne la plus précieuse du monde. De son monde. Lui était le mien. Puis il y avait eu cet accident et il était parti me laissant seule avec mon chagrin. En quittant le Havre et ma famille, c'était son souvenir et mes désillusions que je fuyais. Ma mère et mon frère ignorant tout de la véritable nature de notre relation, n'aurait pas compris mon désarroi. Je n'avais jamais pu leur révéler la vérité, encore moins pour Margot. Mon cœur se serra. Si Anthony apprenait la vérité, jamais il ne nous pardonnerait. Après tout, nous étions responsables de l'accident qui lui avait coûté ses jambes.

— Maman !

La voix de Margot jaillissant dans mon dos me ramena brutalement à la réalité. Incapable de réagir, je ne pus qu'ouvrir mes bras pour l'y accueillir tandis qu'elle s'y blottissait. Ma mère arriva dans son dos et m'expliqua :

— Elle voulait se changer avant le dîner de ce soir, cela ne t'embête pas ?

— Oh, non, non, bredouillai-je.

— Tout va bien ? s'enquit ma mère à qui je n'avais jamais pu mentir.

Anthony choisit ce moment pour nous interpeller alors que nous étions toujours dans l'entrée.

— Maman, viens voir qui est là ! s'exclama-t-il.

J'eus l'impression que la vie venait de m'envoyer un uppercut en pleine face. Depuis que nous étions arrivées chez mon frère, tout s'enchaînait me laissant spectatrice d'un drame qui se jouait à l'insu de tous. Je suivis comme une automate ma mère vers le séjour, tenant la main de Margot qui me racontait sa journée sans que j'y prête une grande attention. Ma mère embrassa affectueusement Samuel puis Anthony lui présenta Margot. Lorsqu'il lui expliqua qu'il s'agissait de ma fille, le regard émeraude de Sam se planta dans le mien et mon cœur se déchira une énième fois. J'écoutai à peine leurs échanges. Anthony proposa à Samuel de nous accompagner au restaurant, mais il déclina à mon grand soulagement. Ces retrouvailles étaient suffisamment éprouvantes et l'idée qu'elles aient pu s'éterniser davantage me donnait le vertige. Je recommençais à respirer normalement lorsqu'il partit sans plus un regard à mon attention. J'accompagnai Margot dans notre chambre pour l'aider à choisir sa tenue puis nous partîmes enfin en direction du restaurant. La soirée fut agréable, j'appréciais de retrouver la compagnie des miens. Margot était rayonnante et cela apaisait mon trouble. Elle était ma priorité, je devais me concentrer sur elle. Vers le milieu de la soirée, Anthony m'apprit qu'il avait repris contact avec Sam un an auparavant. Ils s'étaient retrouvés dans le domaine du travail et après de longues discussions, ils avaient réussi à renouer une amitié.

— Je n'ai jamais compris pourquoi il était parti comme ça, explique Anthony, le regard tourné vers le passé. Après mes jambes, j'avais perdu mon meilleur ami. Il m'a avoué qu'il ne supportait pas de me voir ainsi. Il disait que tout était de sa faute, qu'il se sentait responsable parce que c'était lui qui conduisait ce soir-là. Mais c'est idiot, c'était un accident, je ne lui en ai jamais voulu. Le panneau de stop avait été arraché par une tempête et personne n'aurait pu prévoir la collision avec la voiture d'en face. Nous nous en sommes sortis vivants, c'est le plus important. Toi aussi Nin' j'aimerais que tu arrêtes de t'en vouloir.

Prise de court, je me figeai.

— Pourquoi dis-tu ça ? bredouillai-je en buvant une gorgée d'eau pour reprendre contenance.

L'ambiance était devenue bien plus sérieuse d'un coup, même Margot avait cessé ses babillages et nous observait incertaine. Nous n'avions jamais reparlé de l'accident. Le retour de Sam semblait occasionner un besoin de mettre les choses à plat chez mon frère. Ou alors c'était la perspective de devenir père qui le motivait.

— Après l'accident, tu n'étais plus la même, tu étais moins joyeuse, moins insouciant malgré ton jeune âge. Tu n'as pas à te sentir responsable.

— Comme s'il suffisait de le dire, répondis-je en évitant son regard.

Il posa sa main sur la mienne et reprit.

— Je suis sérieux Nin'. Tu n'y es pour rien, c'était un accident. Et Samuel non plus n'y est pour rien.

— Pourquoi me dis-tu ça ?

— J'ai essayé de te le dire hier que j'avais repris contact avec lui, j'appréhendais ta réaction. Je sais que vous ne vous êtes jamais entendus tous les deux et j'avais peur que tu lui en veuilles pour l'accident.

Je ne répondis rien, incapable de soutenir davantage son regard. Je refusais de mentir, mais je ne pouvais pas lui répondre non plus. Une fois de plus, Molly intervint pour changer de sujet et ramener un peu de légèreté à cette soirée.

Lorsque nous rentrâmes, nous allâmes nous coucher directement sans reparler de cette conversation. J'observai Margot qui s'était endormie rapidement. J'enviais son apaisement. Après cette journée je n'avais plus qu'une envie : rentrer chez nous, dans notre cocon, loin de ma famille, de ce passé qui me détruisait et surtout loin de Samuel qui avait ressurgi après des années de silence. Que pensait-il en réapparaissant ainsi ? Que tout allait redevenir comme avant ? Nous n'étions plus des adolescents. Il s'était réconcilié avec Anthony, tant mieux pour eux. En ce qui me concernait, il n'y avait pas de retour possible. Personne n'avait jamais rien su pour nous et je comptai bien faire en sorte que les choses restent ainsi. Il n'était plus seulement question de ma mère, de mon frère, de Sam ou de moi. Il y avait Margot. Si elle apprenait la vérité et que Sam disparaissait encore... Il n'était pas question que ma fille souffre à cause de lui. J'avisai le réveil, il était vingt-trois heures. J'envoyais un message à Déborah pour lui demander si je pouvais l'appeler. Elle répondit peu de temps après par

l'affirmative et je m'éclipsais dans la salle de bain pour plus d'intimité. Elle décrocha à la première sonnerie et s'enquit rapidement de la situation. Je l'appréciais pour ça, elle allait toujours droit au but, pas de fioritures, elle savait que si je l'appelais à cette heure c'était qu'il y avait un problème, d'autant plus lorsque je me trouvais avec ma famille. Je commençais par la rassurer concernant Margot, puis je lui débballais tout. L'annonce de mon frère qui allait devenir père, son désir de tourner la page une fois pour toutes concernant l'accident et surtout le retour de Samuel. À cette annonce elle marqua un blanc si long que je crus qu'elle avait raccroché.

— Deb, tu es encore là ?

— Oui, oui pardon, mais tu parles bien de ce Samuel ?

— Évidemment ! la rabrouai-je. Le seul et l'unique.

— Bon reprenons les choses par étape, tu dis que tu l'as vu sur la plage ?

— Oui.

— Et que t'a-t-il dit ?

— Rien, je suis partie tout de suite.

Nouveau silence suivi d'un long soupir. Je me mordillais la lèvre, attendant ses reproches, mais sa réponse me surprit.

— J'aurai sans doute fait pareil au fond. Mais si ton frère a repris contact avec lui, tu risques d'être amenée à le revoir.

— Je vais rentrer à la maison, décidai-je brusquement.

— Non ! Non, attends Nin', ne prends pas de décision aussi radicale sans avoir réfléchi. Je pense que ce n'est pas un hasard si tout cela arrive maintenant. Le fait que ton frère soit sur le point de devenir père, cela peut peut-être vous permettre d'avancer enfin. Je suis d'accord avec lui, il est plus que temps que vous clôturiez ce chapitre de vos vies. Ce séjour te donne une chance d'enfin faire la paix avec Samuel et surtout avec toi-même.

— C'est au-dessus de mes forces, murmurai-je la voix brisée.

— Ma puce, je suis avec toi. Même de loin tu as tout mon soutien. Je me doute que cela doit être difficile, mais tu ne peux pas continuer à vivre comme tu le fais, comme si tu étais en apnée à chaque instant. Tu passes à côté de ta vie et puis tu dois penser à Margot.

— Comment ça ?

— Tu m’as dit toi-même que tu t’inquiétais de l’impact que votre situation pouvait avoir sur elle, c’est peut-être l’occasion de lui parler de son père.

— Non, il n’en est pas question. C’est beaucoup trop compliqué et même si je parvenais à dire la vérité sans que mon frère ou ma mère ne me renie pour toujours, tu te rends compte si Samuel part à nouveau? Je refuse qu’il fasse souffrir Margot.

— OK, OK, on oublie ça. Dans l’immédiat, essaies de prendre les choses comme elles viennent, ne te ferme pas. Tu as fait le plus dur et dis-toi que quoi qu’il arrive, tu ne sortiras de cette épreuve que plus forte.

Nous discutâmes encore un long moment, puis je raccrochai après l’avoir remerciée. Je restai encore un peu dans la salle de bain avant de rejoindre Margot et de sombrer dans un sommeil agité.

Chapitre 5

*« Nous on a craqué l'allumette pour l'étincelle de nos débuts
On a alimenté ce foyer de tous nos excès, de nos abus
On s'est aimé plus que tout, seul au monde de notre bulle
Ces flammes nous ont rendus fous
On a oublié qu'au final, le feu ça brûle »*

Mais je t'aime, Grand corps malade

Février 2018, Samuel

Je rentrai chez moi dans un état second. J'avais remonté la route me conduisant chez Anthony et Molly en mode pilote automatique. Si je m'étais préparé à cette rencontre avec Nina, cela n'avait en rien amorti le choc de la revoir. J'avais essayé de la rencontrer avant de la voir chez Anthony, mais elle avait l'air tellement bouleversée sur la plage que je n'avais pas osé insister. Je me garai devant l'allée de la maison en pierre blanche puis je descendis de la voiture pour rejoindre ma nouvelle demeure. En réalité, il s'agissait de la maison de mon père. Celui-ci était décédé des suites d'un cancer quelques mois en arrière. J'étais revenu auprès de lui à l'annonce de sa maladie pour le soutenir un an auparavant. Étant mon propre patron, je pouvais travailler de n'importe où, mais j'avais fait une pause pour profiter des derniers moments avec mon père qui avait toujours été un homme bienveillant. Il m'avait laissé partir selon mon choix après l'accident, malgré ses inquiétudes. Peu avant son décès, il avait contacté Anthony et grâce à lui nous nous étions réconciliés. Enfin, nous n'étions pas réellement en froid, seulement ma culpabilité m'empêchait de faire le premier pas et de franchir le fossé que j'avais creusé entre nous suite à l'accident. Mon père ne m'avait pas laissé le choix et j'en étais très heureux avec le recul. À sa mort, j'avais poursuivi sa volonté de moderniser la maison en attendant de décider si je comptais ou non la vendre par la suite. Dans l'immédiat, je collaborais avec Anthony et je souhaitais mettre un

point final à mon passé en clôturant une fois pour toutes ce chapitre avant de prendre une quelconque décision.

Je me dirigeai vers la cuisine que j'avais intégralement changée faisant tomber la cloison afin de l'ouvrir sur la salle à manger et me fis couler un café. J'avais besoin de me ressaisir. J'avisais une boîte de médicament sur le comptoir, mais n'y touchait pas. Elle était simplement là pour me rappeler le chemin parcouru depuis cette fameuse nuit où nos vies avaient basculé. J'attrapai ma tasse encore fumante et me dirigeai vers la véranda où je m'installai, songeur. Le visage de Nina flottait encore dans mon esprit. Elle était toujours aussi belle. Une beauté farouche, sauvage. Déjà à l'époque, à peine sorti de l'adolescence je n'avais pu rester insensible devant elle. Nous avions déménagé de notre Bretagne pour nous installer au Havre suite au divorce de mes parents. Ma mère, toujours par monts et par vaux, avec son métier d'hôtesse de l'air avait fini par refaire sa vie et s'installer au Canada avec son nouveau petit ami et j'étais resté finir mes études chez mon père. J'avais rencontré Anthony au lycée, nous étions passionnés de sport et nous avons rapidement sympathisé.

La première fois que je m'étais rendu chez lui et que j'avais croisé le regard de Nina, mon cœur avait fait un looping. Un goût d'interdit flottait dangereusement autour d'elle. Le stéréotype de l'amour de jeunesse : la sœur de mon meilleur ami ! J'avais rapidement tenté d'ignorer l'attirance que je ressentais pour cette jeune fille brune aux yeux noirs insondables. Si Anthony était de nature solaire, Nina avait toujours été plus réservée. Son caractère introverti lui avait valu le surnom de « dragon », car quiconque osait pénétrer dans son espace se faisait purement et simplement rembarrier sans autre forme de procès. Nina était une artiste, une littéraire. Elle avait seize ans, moi dix-huit et je savais que j'étais perdu. J'ai lutté presque une année entière sans pour autant me tenir loin d'elle. J'apprenais à la connaître à chaque fois que l'occasion se présentait. Par bonheur, j'étais toujours fourré chez Anthony ce qui facilitait nos échanges. Nous profitions aussi des matchs de rugby pour faire plus ample connaissance et surtout nous avons commencé à nous écrire. Malgré les portables et les réseaux, nous avons choisi de correspondre par lettres. Finalement, j'avais cédé et nous avons vécu la plus belle histoire de ma vie. La seule d'ailleurs, en y repensant. En même temps après l'accident, j'étais dans un tel état qu'il

n'était pas question de me lancer dans une quelconque relation ! Et puis, j'avais toujours eu Nina dans la peau. C'était elle et pas une autre. Cela l'avait toujours été. Suite à l'accident, j'avais fui lâchement et j'avais rejoint ma mère au Canada. Là-bas, j'avais été suivi plusieurs années pour soigner mon syndrome de choc post-traumatique. Mon échange houleux avec Nina me revint en tête. Ses propos sur la lâcheté de John Smith me firent sourire malgré moi. Il était évident que ce reproche m'était adressé. Cela aurait dû me blesser, mais je retrouvais ma Nina et sa verve vindicative. Elle était toujours la même. Enfin presque. Si Anthony m'avait vaguement mentionné le fait qu'elle avait eu un enfant, le voir avait fait voler en éclat l'espèce de bulle nostalgique dans laquelle je conservais son souvenir.

Je bus une gorgée de mon café et secouai la tête. À quoi t'attendais-tu mon vieux ? Tu t'étais enfui comme un voleur sans lui donner de nouvelles ni d'explications, il était évident qu'elle referait sa vie. Et à en juger par l'âge de la petite cela avait été assez rapide. Mon cœur se serra et je me fustigeai. Comment pouvais-je être jaloux ? Cela faisait des années que nous ne nous étions pas vus ni même parlé. Pourtant en reprenant contact avec Anthony suite à ma thérapie, j'avais eu l'espoir que... quel idiot je faisais. En un sens c'était mieux comme ça. Elle était surement plus heureuse ainsi, sans moi dans sa vie pour lui rappeler nos vieux démons. Mon meilleur ami allait être père, il était en couple avec Molly et venait d'acheter une maison. Nina, avait suivi son chemin et avait aussi fondé sa famille. Il n'y avait que moi qui semblais englué dans notre passé commun, incapable d'aller de l'avant. Les bribes de l'accident me revinrent et je tentai de les chasser en finissant mon café. Cette époque était révolue, il était temps de passer à autre chose. Je me relevai et allai me doucher. Le lendemain, j'avais rendez-vous avec Anthony pour un client. Comme mon meilleur ami, j'étais devenu architecte en free-lance et depuis mon retour en France, nous travaillions parfois sur des chantiers communs. Je devais encore préparer mes planches pour les lui présenter. Je m'installai à mon bureau et ouvris ma chemise de travail. J'attrapai un crayon et poursuivis l'ébauche de mon plan avant de changer de bureau pour passer sur mon ordinateur. Je commençais par reporter mes dessins sur ma tablette avant d'ajouter mes fichiers dans un dossier sur l'ordinateur. J'ajoutai la sélection

de photographies de mes sources d'inspiration puis imprimai le tout que je glissai dans la chemise cartonnée prévue pour ce contrat et qui contenait déjà les échantillons et les nuanciers pour les couleurs de peinture et les textures du plancher correspondant aux souhaits du client.

Mon travail achevé, j'avisai l'heure. Il était une heure du matin. Comme à mon habitude, j'avais passé la nuit à travailler. Ce rythme me convenait, l'inspiration étant plus présente lors de mes sessions nocturnes. Je m'étirai puis éteignis les lumières du bureau avant de refermer la porte derrière moi. J'avais aménagé cet espace de travail dans l'ancien salon. Je me dirigeais vers l'étage pour aller prendre ma douche. Là aussi j'avais apporté des modifications en rasant complètement l'ancienne salle de bain et en faisant une suite parentale en ouvrant la salle d'eau sur l'ancien bureau de mon père. C'était là que j'avais choisi de dormir ne pouvant pas revenir dans ma chambre d'adolescent sans avoir l'impression derégresser. Il me restait à terminer les travaux de la salle de bain du rez-de-chaussée et à refaire mon ancienne chambre ainsi que celle de mon père. Je n'avais pas eu le courage de trier ses affaires aussi je comptais commencer par ma chambre. Le visage de Nina ne me quittait pas malgré mes efforts pour la chasser de mon esprit. Je décidai alors de travailler encore un peu en allant dans mon ancienne chambre. J'allumai l'interrupteur et me passai une main dans les cheveux devant l'ampleur de la tâche qui m'attendait. Je commençais par sortir les cartons que j'avais entassés sous le lit. Puis je les montais et je m'attaquais à la commode. J'y retrouvais des vêtements, mais aussi des draps, des maillots de sport. Je transférais tout ça dans des cartons notant dessus de quoi il s'agissait et si c'était à donner ou à jeter. La commode vide, je m'attelais à l'armoire. Le temps passa et je redescendis les bras chargés par les cartons déjà remplis, et me préparai un café avec lequel je mangeai quelques gâteaux. Je déposai les cartons dans l'entrée afin de les descendre au garage le lendemain puis je remontai. Il ne me restait plus qu'à vider la table de chevet et le bureau. Je me saisis d'un grand sac poubelle et jetai tous mes anciens classeurs et cahiers de cours. Mon père avait réellement tout gardé ! Quant à moi, je n'avais jamais osé rouvrir la porte de cette chambre, incapable avant aujourd'hui d'affronter mon passé. Peut-être était-ce le fait de voir Anthony et Nina qui avaient réussi à avancer malgré l'accident qui me poussait à en faire autant ? Peu importe,

j'étais lancé aussi je terminai par la table de chevet. Je tirai un peu trop brusquement sur le tiroir qui chuta au sol dans un bruit sourd. Je me fustigeais intérieurement avant de m'agenouiller pour ramasser son contenu. Je me figeai en avisant un florilège de lettres et de photos. Je les réunis puis les posais sur le matelas. Je jetais tout le reste et remis le tiroir en place. Il ne me resterait plus qu'à démonter les meubles et les descendre au garage avant d'appeler une association afin que les bénévoles puissent venir les récupérer. Cette chambre en resterait une, mais elle subirait d'abord un changement du sol, je comptais mettre du parquet à la place de la moquette puis repeindre les murs pour donner une nouvelle vie à cette pièce. Je descendis les sacs poubelles et passai récupérer les lettres et les photos avant de fermer la porte sur mon passé.

Soulagé d'en avoir terminé avec cette pièce, je regagnais ma chambre d'un pas plus léger. J'attrapais mon jogging qui me servait de pyjama puis m'installai sur mon lit observant la liasse de feuilles qui attendait de voir ce que j'allais faire. Jamais je n'aurais pu les jeter. Ou peut-être fallait-il que je le fasse pour réussir à vraiment tourner la page ? Décidant qu'il était trop tard pour réfléchir à la question, je me saisis des photos et commençai à les regarder. Le sourire de Nina sur la première me réchauffa le cœur. Sur les suivantes nous apparaissions tous les deux tantôt nous embrassant tantôt nous regardant. Sur l'une d'elles, Nina éclatait de rire et je la regardais les yeux emplis d'amour. J'aurais dû trouver cela ridicule, mais tout ce que je voyais encore maintenant c'était cette lumière qui émanait d'elle. Je me sentais privilégié à l'époque. J'étais le seul à connaître cette facette d'elle, ce qu'elle était vraiment sous sa carapace. Je finis par m'endormir, épuisé, tenant les photos contre moi.

Je me levais peu avant onze heures ayant eu besoin de récupérer de ma nuit d'insomnie partielle. Je rangeais soigneusement les lettres et photos dans ma nouvelle table de chevet puis m'habillai rapidement. Je pris un petit-déjeuner sur le pouce tout en descendant ma besogne de la veille dans le garage. Ensuite j'appelais l'association qui me proposa de passer le

lendemain en fin de journée. J'acceptai en me promettant de m'occuper de la chambre de mon père le soir suivant afin de ne pas faire déplacer les bénévoles deux fois. Je savais que je ne garderais aucun de ses anciens meubles, il fallait juste que je parvienne à me séparer de ses affaires. J'avais l'intention de faire de sa chambre un bureau afin de récupérer l'espace salon au rez-de-chaussée. Je reportai mes projets et attrapai ma chemise pour me diriger vers ma voiture. J'arrivais chez Anthony en début d'après-midi, je saluais Molly puis je me dirigeais vers son bureau. Le café m'attendait déjà ainsi qu'une assiette de gâteaux et je fis honneur à l'attention de la compagne de mon meilleur ami. J'étais réellement heureux pour lui d'avoir trouvé ainsi le bonheur. Il le méritait et pas seulement suite à l'accident. Anthony était le genre d'homme généreux par nature, toujours prêt à tendre la main à ceux dans le besoin. Nous travaillâmes pendant une heure puis nous fîmes une pause. Anthony s'étira en grimaçant et je l'observais avec inquiétude. Il croisa mon regard et sourit.

— Tu ne vas pas commencer à t'inquiéter ! J'ai assez de Molly et de ma mère pour ça !

— Hum, non pas du tout, bredouillai-je pris en faute.

— Comment te sens-tu ? me demanda-t-il avec sérieux.

Je savais qu'il faisait référence à mon état mental. Je le rassurai avec plus de conviction cette fois.

— Tout va bien, je reste ton pote, c'est normal que je m'inquiète pour toi, mais je te rassure, cela ne me cause plus d'angoisse ! Tu vois bien je conduis tout seul à nouveau !

— Oui tout seul, mais pas encore avec un passager.

— Antho, soupirai-je.

— Pardonne-moi, c'est juste que parfois j'ai l'impression que c'est Nina et toi qui êtes devenus handicapés à la suite de l'accident, pourtant c'est bien moi qui suis dans ce fauteuil !

Sa boutade tomba à plat et je l'observai, incrédule.

— Je suis désolé si j'ai pu te paraître égoïste en te confiant mes problèmes, soufflai-je.

— Non pas du tout ! Pardonne-moi, je ne sais pas m’exprimer. Bien sûr que vous avez souffert, mais vous semblez avoir plus de mal que moi à rebondir c’est tout. Enfin toi, tu as avancé, j’aimerais que ma sœur en fasse autant.

— De quoi parles-tu ? m’étonnai-je derechef.

— Elle s’est renfermée sur elle-même, elle est emmurée dans sa solitude. J’avais espéré que ses vacances ici et la nouvelle de la grossesse de Molly lui ferait un électrochoc, mais malgré ses efforts je sens que cela lui coute et qu’elle pourrait fuir à la moindre occasion.

— Pourtant elle a Margot, son compagnon ne l’aide pas ?

— Elle n’a pas de compagnon, elle élève sa fille seule depuis sa naissance, m’indiqua-t-il en haussant les sourcils comme si je venais de lui sortir une énormité.

Sonné, j’écoutais distraitement ses explications concernant la relation de Nina avec un étudiant qui n’avait pas souhaité poursuivre et n’avait pas voulu s’impliquer dans la grossesse ni la vie de cet enfant. Une colère sourde monta en moi que je muselai rapidement, me souvenant que, pour Anthony, Nina n’était qu’une vague copine à mes yeux. Comment un homme pouvait-il refuser de s’impliquer dans la vie de son enfant à naître ? Qu’une relation ne fonctionne pas c’était une chose, mais Margot n’y était pour rien.

Nina et Margot choisirent ce moment pour entrer dans la maison. La jeune femme se figea en rencontrant mon regard, mais je la saluai poliment avant de me concentrer sur ma tâche pour ne pas la blesser davantage. L’admiration que j’éprouvais pour elle n’en fut que plus grande. Quel idiot je faisais d’avoir éprouver de la jalousie vis-à-vis d’une éventuelle relation. Et quand bien même, j’aurai préféré qu’elle soit heureuse en ménage plutôt qu’apprendre qu’elle était mère célibataire. Elle nous salua brièvement, Margot vint embrasser son oncle et me gratifia d’un sourire timide. Je lui souris en retour et me fis la réflexion que Nina m’avait confié que si nous avions une fille un jour, elle aimerait l’appeler Margot. Ainsi elle ne nous avait pas totalement oubliés... Si au moins elle acceptait de me parler pour que je puisse m’excuser, lui expliquer mes actes... La voix de Nina s’éleva et Margot s’empressa de la rejoindre pour s’attabler sur l’îlot central.

Visiblement même en vacances, il lui fallait faire ses devoirs. Suivant mon regard, Anthony précisa dans un sourire :

— Ah oui je ne t'avais pas dit que ma sœur était devenue prof de français ? Tu imagines, nous qui faisons tourner les profs en bourrique si nous l'avions eu dans nos classes ! La pauvre n'aurait pas survécu !

— Tu plaisantes, répondis-je en souriant à mon tour. Connaissant ta sœur, les élèves doivent filer droit !

Anthony hocha la tête et reporta son attention sur son ordinateur. Je sentis un regard posé sur moi et relevai la tête pour croiser les yeux de Nina. Nous avait-elle entendus ? Elle me regardait d'un air neutre comme si elle ne savait pas comment agir en ma présence. Elle se concentra sur sa fille et mon cœur se serra. J'avais tellement rêvé de fonder une famille avec elle. Je chassais ces pensées. Je devais me concentrer sur le présent.

Notre dossier terminé et prêt à être envoyé au client, je m'éclipsais ne souhaitant pas indisposer davantage Nina par ma présence. Je ne renonçais pas à l'idée de lui parler, mais elle gardait visiblement une certaine rancœur à mon encontre. Il fallait que je trouve un moyen de l'apprivoiser, comme avant. Avant de rentrer chez moi, je m'arrêtai dans un tabac presse où j'achetais un ensemble de papier à lettres. Le buraliste m'observa d'un drôle d'air et je lui prétextai devoir faire un cadeau à une amie, puis je filai avec mon butin sous le bras. J'avais l'impression d'avoir à nouveau dix-huit ans lorsque je m'attablais dans ma cuisine pour tenter d'écrire à celle avec qui je pensais faire ma vie.

Chapitre 6

*« J'ai cherché un sens à mon existence
J'y ai laissé mon innocence
J'ai fini le cœur sans défense
J'ai cherché l'amour et la reconnaissance
J'ai payé le prix du silence
Je me blesse et je recommence »*

Toi, Amir

Février 2018, Nina

Cela faisait trois jours que nous étions chez Anthony. Nous avions prévu de partir à la fin de la semaine. Même si j'avais hésité à partir plus tôt, je m'étais refrénée ne sachant comment j'aurai pu le justifier. Si j'étais réellement honnête, le fait de savoir que Sam était de retour y était pour beaucoup. Bien que je refuse tout contact avec lui, quelque chose me poussait à poursuivre mon séjour conformément à ce qui était prévu. Et puis je sentais qu'Anthony avait besoin de moi vis-à-vis de son futur rôle de père. Comme s'il attendait quelque chose, mais je ne comprenais pas quoi. Je souhaitais lui parler, mais ces derniers jours étaient passés rapidement. Les matins nous sortions avec Margot et ma mère pour nous balader, profiter de la plage, visiter les alentours, puis l'après-midi soit nous faisions quelques devoirs pour la rentrée soit nous passions du temps avec Molly qui réfléchissait à la future chambre de leur enfant. C'était agréable de passer ces instants avec ma mère et ma belle-sœur. Des moments simples et pourtant tellement riches. Sam venait les après-midis, j'appris qu'il travaillait avec Anthony en free-lance. Molly m'avait expliqué qu'il était rentré un an auparavant pour s'occuper de son père alors atteint d'un cancer.

Cette nouvelle m'avait fait de la peine. Sam avait toujours été proche de son père, Victor était un homme généreux et honnête. C'était d'ailleurs à

cette occasion que Sam et Anthony avaient repris contact. J'avais été surprise d'apprendre que Samuel était parti vivre au Canada avec sa mère. Voilà donc ce qu'il avait fait ses dernières années. Il avait réellement fui. Un peu comme moi au bout du compte, mais certainement pas pour les mêmes raisons. Peu à peu la colère avait cédé la place à la curiosité. Il avait respecté mon besoin d'espace et n'avait plus réessayé de me parler depuis la plage et si au départ j'en avais été satisfaite, cela commençait à me frustrer à présent. Pouvions-nous devenir des amis après ce que nous avions représenté l'un pour l'autre ? Était-il possible que nous puissions enfin avoir des relations apaisées ? À chaque fois que je me disais que nous étions adultes, que le passé était ce qu'il était et que je devais me concentrer sur le présent, l'image d'Anthony dans son fauteuil me revenait et avec elle, la culpabilité.

Depuis que j'avais revu Samuel, les cauchemars avaient repris si bien que je dormais dans le salon pour éviter de réveiller Margot. J'avais activé un réveil afin de retourner dans la chambre avant qu'Anthony ou sa compagne ne se lève et me demande quelles étaient les raisons de mon manège. Parfois je ne me rendormais pas, préférant lire ou fixer le plafond où se réverbéraient les images de l'accident. Nous nous étions rendus à une soirée pour fêter les premiers examens des garçons. C'était en décembre. Lors de la soirée, nous n'étions pas officiellement ensemble et je pensais que nous en profiterions pour l'annoncer à mon frère. Au lieu de ça j'avais trouvé Sam en train d'embrasser une autre fille et mon cœur s'était brisé.

Quelques heures après, Anthony complètement ivre, nous avions pris la route pour rentrer chez nous. Samuel conduisait, nous nous étions disputés si bien que nous ne regardions plus la route. Nous n'avions pas fait attention au panneau renversé, pas plus qu'à la voiture qui arrivait droit sur nous. Le choc avait été violent, j'avais sombré dans l'inconscience. Lorsque j'avais repris connaissance, j'étais à l'hôpital en observation. J'appris que mon frère était au bloc opératoire et que Samuel avait des côtes fêlées et des contusions. Pour ma part, j'avais eu un traumatisme crânien et quelques ecchymoses. La même nuit j'apprenais par une infirmière que j'étais enceinte. Elle n'avait rien dit à ma mère, j'étais majeure et le secret médical me préserva de toute indiscretion. Au choc s'ajouta cette nouvelle dont je ne savais que faire. Le lendemain, j'apprenais par une échographie que cela

faisait deux mois que j'étais enceinte, il n'était pas encore trop tard pour avorter, mais cela ne me traversa même pas l'esprit. Trop choquée par la nouvelle et l'accident, j'avais décidé d'occulter ma grossesse et ce qu'elle impliquait le temps de faire face aux événements. Dans le même temps, nous avions des nouvelles de l'état d'Anthony. Les médecins n'avaient rien pu faire, il avait perdu la mobilité de ses jambes. Lorsque j'avais voulu rejoindre Samuel, une infirmière m'indiqua que son père était venu le récupérer. Il était parti sans un mot après une semaine d'hospitalisation. J'ai eu beau lui téléphoner, il ne répondit jamais et deux semaines après l'accident, son numéro n'était plus attribué. Je me retrouvais seule, enceinte, le cœur en miettes et mon frère en fauteuil, ses rêves brisés.

Contrairement à moi, mon frère avait su tirer parti de cet événement en retirant une leçon cruciale : celle de profiter de chaque instant, car tout pouvait s'arrêter en une fraction de seconde. Quant à moi j'avais fermé mon cœur me promettant de ne plus laisser qui que ce soit le piétiner. J'avais fait ma valise et j'étais partie poursuivre mes études sur Orléans, passant le CAFEP^[2] pour être certaine d'être affectée dans un établissement près de cette nouvelle ville et échapper à la loterie des mutations. Ma mère m'avait laissé partir tandis qu'elle organisait la suite pour Anthony et sa rééducation. Quelques mois après l'enquête qui avait suivi l'accident, nous avions appris que les passagers de l'autre voiture s'en étaient sortis sans trop de dommages. L'accident a été imputé au panneau qui avait été arraché et au verglas qui avait glacé les routes. Pourtant au fond de moi je ressentais de la culpabilité. Si nous ne nous étions pas disputés, si Samuel n'avait pas embrassé cette fille, si nous ne nous étions pas aimés, s'il n'avait pas brisé mon cœur... Tout se mélangeait dans ma tête. Je ne savais plus où j'en étais. Les larmes coulèrent sur mes joues et je me levais discrètement pour me diriger vers la salle de bain. Il était six heures du matin, Anthony et Molly se lèveraient dans une heure. Lorsque l'eau s'écoula sur mon visage, réchauffant mon corps engourdi de ma nuit tourmentée, mes larmes affluèrent et je lâchais prise.

Ma mère étant occupée aujourd'hui et Anthony et Molly devant se rendre à des rendez-vous, je proposais à ma princesse de profiter d'une journée entre filles. Ravie, celle-ci se prépara avec joie et nous commençâmes par une ballade sur la plage. Je me concentrai sur la préparation des sacs afin de mettre de côté mes tourments. C'était avant tout nos vacances et l'occasion de passer du temps de qualité avec Margot. J'avais la chance d'être enseignante et donc de pouvoir disposer des mêmes périodes de congés que ma fille et cela nous offrait une pause dans le rythme effréné du quotidien. Je sortis de nos valises deux draps de plage ainsi que deux serviettes de toilette, s'il faisait trop froid pour se baigner je savais que Margot s'empresserait de se tremper les pieds comme à chaque fois, des jouets de plage, un roman, une crème solaire et des tongs. Nous partirions de la maison d'Anthony avec nos baskets, mais pour la plage je préférais prévoir les chaussures adéquates et j'ajoutai un sac pour y déposer nos baskets lors du changement. Lorsque ma besogne fut achevée, je me dirigeais vers ma voiture afin d'y déposer nos affaires et j'attrapai au passage mon sac à main. Margot était déjà prête et finissait d'attacher son manteau. Molly l'avait coiffée et avait rassemblé ses cheveux en une tresse africaine qui dégagait son joli visage. Je les complimentai toutes les deux et Margot l'embrassa avec affection avant de me rejoindre.

Le trajet jusqu'à la mer ne nous prit qu'une quinzaine de minutes durant lesquelles Margot m'expliquait tout ce qu'elle avait fait et quels étaient ses projets pour la suite du séjour chez son parrain. Je garai la voiture et récupérai les affaires en lui indiquant de m'attendre à côté de la voiture. Avec son impulsivité, elle avait tendance à céder à toutes ses envies et à ne prendre conscience du danger qu'une fois l'action faite ce qui m'avait souvent causée des frayeurs ! Pour focaliser son attention sur autre chose en m'attendant elle récita l'alphabet à l'envers. Lorsque je fus prête, je lui tendis la main qu'elle saisit avec enthousiasme et nous descendîmes sur la plage. Nous choisîmes un endroit près de la mer où le sable était plus fin et encore humide de la marée descendante où Margot pourrait faire ses constructions à son aise. J'installai les serviettes tandis qu'elle se déchaussait et remontait son jogging sur ses genoux avant de me demander l'autorisation d'aller se baigner les pieds. Je ne pus m'empêcher de sourire devant son impatience candide et j'accédais volontiers à sa requête lui

promettant de la rejoindre après voir installé nos affaires. Après avoir étendu les draps de plage, je laissai dans le sac les deux serviettes de toilette qui nous permettrait de nous essuyer les pieds avant de rentrer dans la voiture puis je rangeais les baskets et chaussettes de Margot dans le sac prévu en y ajoutant les miennes. Je déposais près de nos draps de plage, nos tongs ainsi que les jouets pour ma fille et mon roman puis enfin je la rejoignis.

Nous nous amusâmes comme deux enfants un moment savourant ce contact avec la mer, nous dansâmes au rythme des vagues, puis nous marchâmes un peu avant de revenir vers nos serviettes. Le soleil déjà haut dans le ciel annonçait un printemps doux. Nous étions fin février et le froid de l'hiver s'amenuisait. Je regardai Margot qui me faisait la démonstration des dernières prises qu'elle avait apprises au judo puis elle se concentra sur la construction d'un château de princesse avec des douves, des tours et un pont-levis.

Heureusement pour nous, la plage était riche de galets et coquillages qui lui permettaient d'agrémenter son palais de sable. Je profitai de ces instants pour entamer la lecture de mon nouveau roman, il s'agissait d'une romance d'Anna Briac intitulée « *Et malgré moi, te trouver* »^[3]. Comme moi, l'héroïne était une mère célibataire et l'ironie du sort voulait que son fils porte le prénom de Samuel. J'en fis abstraction le temps de lire la première partie puis je m'interrompis quand Margot me sollicita pour me dire qu'elle avait faim. Je vérifiais l'heure et découvris qu'il était déjà midi et demi. Nous avions passé deux heures à la plage. Je me levai pour ranger nos affaires, Margot m'aida cette fois-ci et nous nous dirigeâmes vers le parking non sans un dernier adieu aux habitants de « Margot-city » dont le palais ne survivrait pas à la prochaine marée. Après avoir déposé les sacs dans la voiture et nettoyé nos pieds pour remettre nos baskets, je proposai à Margot de nous rendre dans l'un des restaurants situés face à la plage pour prolonger notre moment. Elle accepta et je lui proposais de choisir elle-même, elle opta pour une petite brasserie et me demanda si elle pouvait commander toute seule son menu. Une fois attablées et notre repas commandé, nous trinquâmes à notre journée entre filles.

— Tu es contente que l'on soit ensemble aujourd'hui ? demandai-je après avoir bu une gorgée de mon cocktail sans alcool.

— Oui c’est génial, merci, maman ! Je vais avoir plein de choses à raconter à Judith à la rentrée !

Judith était sa meilleure amie depuis la maternelle. Je hochai la tête en souriant puis reprenais.

— Tu pourras lui dire que tu as vu la mer, approuvai-je.

— Oui, et puis je lui raconterai les manèges que j’ai fait avec Mamie, les coiffures de tata Molly et même que parrain m’a proposé d’aller à la piscine avec lui, tu es d’accord ?

— Bien sûr, heureusement que nous avons pensé à ton maillot de bain !

La serveuse nous apporta nos plats à ce moment-là et nous entreprîmes de déguster nos mets. Une tranche de jambon poêlée avec des frites pour Margot et une pièce de viande avec une sauce aux poivres et des frites pour moi aussi. Après tout nous étions en vacances ! Nous discutâmes de tout et de rien puis lorsque le dessert arriva soit des profiteroles pour Margot et une glace vanille-cookie et crème fouettée pour moi, le regard de ma fille s’assombrit.

— Tout va bien ma puce ? m’enquis-je surprise par ce revirement soudain.

— Oui. Enfin, c’est juste que je pense au bébé de tonton et tata.

— C’est une bonne nouvelle tu ne trouves pas ? demandai-je intriguée.

— Oui, je suis contente, je pourrai jouer avec mon petit cousin ou ma petite cousine, répondit-elle sans pour autant retrouver son sourire.

— Tu sais que même quand le bébé sera là, tu auras toujours ta place dans le cœur de ton oncle et de ta tante, ils t’adorent et ça ne changera pas, tentai-je pour la rassurer.

— Parrain me l’a promis, confirma-t-elle.

— Margot, dis-moi ce qui te tracasse, repris-je en prenant sa petite main dans la mienne.

Elle me regarda, hésitante.

— Tu promets de ne pas te mettre en colère ?

— Mais pourquoi veux-tu que je sois en colère ? rétorquai-je, perdue.

— Promis ? insista-t-elle en plongeant ses yeux émeraude dans les miens.

— Oui je te le promets, soupirai-je.

— Quand le bébé sera né, est-ce que tonton va partir ?

— Bien sûr que non, pourquoi dis-tu ça ?

— Parce que mon papa est parti quand je suis arrivée, est-ce que tous les papas s'en vont quand ils ont un enfant ?

Sa question me brisa le cœur. C'était la première fois qu'elle me parlait aussi ouvertement de ce qu'elle ressentait. J'avais fait de mon mieux pour l'entourer d'amour, lui offrir un environnement stable et la sécurité dont elle avait besoin pour s'épanouir, mais je devais me rendre à l'évidence. Malgré mes efforts, je ne pouvais pallier à l'absence d'un père. Je pris le temps de choisir mes mots avant de lui répondre.

— Non ma chérie, il y a des papas qui s'en vont, mais il y en a qui restent. Anthony ne va pas partir.

— Alors pourquoi le mien est parti, insista-t-elle. Il ne m'aimait pas ?

— Non pas du tout ! Après tout, tu es assez grande maintenant pour comprendre, murmurai-je en la regardant avec attention. Je ne t'ai jamais vraiment expliqué ce qu'il s'était passé et je me rends compte que c'était une erreur, commençai-je alors.

Effectivement, je ne lui avais jamais dévoilé les circonstances de sa naissance et encore moins le pourquoi elle n'avait pas de papa. Je ne souhaitais pas lui mentir davantage en lui relatant l'histoire servie à ma mère et à mon frère aussi j'optais pour une version édulcorée de son histoire.

— Tu le sais, j'étais très jeune quand j'ai appris que tu étais venue habiter dans mon ventre, mais je t'ai aimé tout de suite. J'aimais ton papa très fort et de savoir que notre amour t'avait fait venir était un grand bonheur. Seulement, nous nous sommes séparés et je n'ai jamais avoué à ton papa que tu étais là. Tu étais mon secret.

— Alors, il ne m'a pas abandonnée ? releva-t-elle les yeux pleins d'espoir.

— Non, répondis-je meurtrie.

— Tu vas lui dire un jour que je suis là ? Je pourrai le voir ?

— Je... Euh, je ne sais pas, bredouillai-je. Oui, peut-être.

Cette réponse sembla lui suffire et elle reporta son attention sur son dessert qu'elle engloutit rapidement. Pour ma part, je terminai le mien difficilement puis j'allais régler l'addition et nous rentrâmes chez Anthony où nous avions prévu une après-midi devant le home cinéma de mon frère pour regarder *Mulan*, le *Disney* préféré de Margot.

Blottie contre moi, je caressai ses cheveux, mais n'arrivais pas à me concentrer sur le dessin animé. Comment aurai-je pu après la discussion que nous avons eue ? Je m'en voulais d'avoir laissé penser à ma fille qu'elle avait été rejetée par son père. Pour l'avoir vécue, je ne connaissais que trop bien cette douleur. Pourtant je n'avais jamais su quoi lui dire, de peur qu'elle ne me reproche mes choix. Avec son insouciance, elle ne s'était même pas préoccupée du fait que j'avais choisi de ne rien dire à son père, sa seule inquiétude était de savoir si elle pourrait le voir un jour. Mes pensées dérivèrent vers Samuel. J'agissais dans le seul but de préserver ma fille, mais était-ce la meilleure façon de le faire ?

Chapitre 7

*« Si tu attends bêtement, dis qu'en restera-t-il
À part perdre ton temps ? Dis qu'en restera-t-il?
Si tu ne comprends pas que la vie se défile
Le jour où elle s'en va, dis qu'en restera-t-il? »*

Danse, Grégoire

Février 2018, Nina

La fin de la journée arriva, j'aidais Margot à prendre sa douche puis tandis qu'elle rejoignait Molly pour préparer le repas du soir, je les laissais pour me rendre dans la chambre que nous occupions depuis notre arrivée. Anthony était encore à l'extérieur, un taxi le ramènerait suite à son rendez-vous médical où il avait été convenu de changer son fauteuil pour améliorer son confort. Il devait encore s'entretenir avec le médecin pour les finitions et voir avec l'assurance pour ce qui serait pris en charge ou non. Je me changeais pour enfiler un jogging puis je m'approchais de la fenêtre pour actionner le volet roulant. Je rangeais un peu nos affaires, réunissant celles qui étaient sales, celles pour lesquelles je ferai une lessive ici, gardant les autres dans un sac pour notre retour chez nous. Alors que je tassais les vêtements, un bruit me fit relever la tête. Je balayais la pièce du regard pour trouver l'origine de cet étrange crachotement et je posai mon regard sur la fenêtre. Le volet roulant semblait avoir un problème. J'ouvris les battants de la fenêtre et avisais une enveloppe qui obstruait le volet. Je la retirai et celui-ci put finir sa course. Je refermais la fenêtre et observai la lettre. Je m'apprêtais à la porter à ma belle-sœur quand je retournai l'enveloppe et avisai à qui elle était destinée. « *Pour Nina* ». Mon cœur rata un battement puis reprit sa course dans un rythme effréné. Mon souffle se fit court et je dus m'asseoir sur le lit pour reprendre mes esprits. Je vérifiais que la porte soit bien fermée d'un coup d'œil puis reportai mon attention sur le papier crème qui m'était adressée.

Cette écriture, je l'aurai reconnue entre mille. Malgré moi, mes lèvres s'ourlèrent d'un sourire nostalgique. Ces deux mots me ramenaient des années en arrière lorsque nous entretenions une correspondance épistolaire avec Sam. C'est ainsi que notre histoire avait commencé. Il s'en souvenait, ne pus-je m'empêcher de remarquer avec émotion. Ma respiration redevint régulière et je me décidai à décacheter la missive. Quand l'avait-il déposée ? Est-ce que quelqu'un l'avait vu faire ? Je repoussais mes questions pour tenter de trouver la réponse à la plus importante : pourquoi m'écrivait-il ? Je dépliai lentement le papier et appréciai la texture douce de la lettre. Un joli liseré doré encadrait les mots de Samuel et une rose était dessinée dans l'en-tête. Je pris une grande inspiration puis je me lançais dans ma lecture.

« Nina,

Tu trouveras sans doute ma démarche ridicule, mais j'ai pensé que ce serait la meilleure façon pour enfin pouvoir te parler. Après l'échec de notre entrevue à la plage, j'ai compris qu'une confrontation directe serait trop difficile pour toi et la dernière chose que je souhaite c'est de te faire souffrir.

Tu dois sans doute te dire que ma démarche est bien tardive, que j'aurai pu me manifester bien plus tôt. Et tu as sans doute raison. La vérité c'est qu'après l'accident, j'étais incapable de te regarder en face. J'ai failli tuer mon meilleur ami cette nuit-là, pire encore j'ai cru te perdre toi. En fait, je t'ai vraiment perdu, mais pas de la même façon. Tu me vois comme un lâche et tu as raison, je me suis enfui. J'ai eu besoin de temps et d'une thérapie pour parvenir à me pardonner de l'accident.

Tu dois te demander pourquoi je ne t'ai pas contacté, j'ai voulu le faire mille fois sans jamais en avoir le courage. Puis quand enfin je me suis senti assez fort pour affronter ta colère, j'ai appris que tu avais refait ta vie et je ne me suis pas senti le droit de venir tout bousculer à nouveau. Je veux que tu saches que je n'attends rien de toi. Je ne te demande pas de me pardonner, je voulais seulement pouvoir m'expliquer.

Je te laisse mon numéro de téléphone si tu le souhaites, nous pourrons nous parler et peut-être clore enfin ce chapitre pour apaiser nos cœurs.

John Smith »

Je ne sus que penser de ses propos. L'emprunt du pseudonyme du héros de *Pocahontas*, me fit sourire pourtant je restai tiraillée. Sa lettre venait de m'enlever un poids. Je pensais à Margot, à son regard plein d'espoir. Si je voulais envisager de lui présenter son père, il fallait déjà tourner la page de l'accident. Mais était-ce seulement possible ? Si ma colère envers Sam commençait à refluer, la culpabilité restait présente. Nous étions jeunes, nous nous étions aimés puis cela s'était terminé d'une façon dramatique. Mais est-ce que l'abandon et le rejet de Samuel envers moi méritaient mes mensonges envers mes proches ? Je me mordillai la lèvre. J'avais vingt-six ans désormais. Il était peut-être tant de commencer à me comporter comme une adulte. Mais par où commencer ? J'observai la lettre et les numéros qui figuraient en bas de la page. J'attrapai mon téléphone et pianotai rapidement :

« *Rdv demain matin à 9 h sur la plage. Nina.* ».

La réponse ne se fit pas attendre et je repliai fébrilement la lettre pour la dissimuler au fond de ma valise. Je sortis de la chambre et passai me rafraîchir dans la salle de bain avant de rejoindre Molly et Margot dans la cuisine. Je tentai de faire abstraction de Samuel et me concentrai sur ma famille. Lorsque Anthony rentra, nous nous mîmes à table et profitâmes de ce repas pour parler de tout et de rien.

Le lendemain matin, je laissais Margot aux bons soins de Molly prétextant le besoin de prendre une heure pour moi puis je me préparai pour rejoindre Samuel. Nous devions nous retrouver à la plage aussi j'optai pour un jean bootcut, une chemise fleurie surmontée d'un cardigan blanc. Je m'emmitouflai dans mon écharpe et pris mes baskets puis embrassai ma fille et saluai ma belle-sœur avant de quitter la maison. Je n'aurais su dire si je me sentais angoissée, heureuse ou inquiète. J'avais plutôt l'impression d'être comme anesthésiée. Je m'avançais vers l'inconnu. Vers mon passé qui pouvait potentiellement représenter un futur pour Margot. Je devais au moins essayer, pour elle. Les paroles de Déborah tournaient en boucle dans

ma tête. Je ne l'avais pas prévenue de ce nouveau rebondissement. Je ne voulais pas me sentir opprimer, elle aurait été dans l'attente d'un compte-rendu exhaustif et j'étais trop incertaine de la tournure qu'allait prendre le cours des événements pour prendre le risque de décevoir ses attentes. Je me garai comme à mon habitude ces derniers jours puis marquai un temps d'arrêt avant de descendre de la voiture. Étais-je vraiment prête pour cette rencontre ? Et puis après tout, de quoi avais-je peur ? Le pire nous l'avions déjà traversé, il était temps que la vie nous soit plus douce. Je me secouai et quittai l'habitable puis j'activais la fermeture centralisée avant de glisser mes mains dans mes poches et de descendre le long du chemin menant vers la plage. Je cachai mon visage derrière mon écharpe et avançai au hasard, ignorant les quelques passants qui effectuaient soit un jogging matinal, soit une balade. Je ne me déchaussais pas cette fois, préférant marcher de manière aléatoire sur le sable. Au bout de quelques instants, une voix m'interpella dans mon dos.

Après avoir pris une inspiration, je me retournais pour faire face à Samuel qui avançait à ma rencontre. Il s'arrêta à ma hauteur et après m'avoir salué d'un timide hochement de tête, il resta silencieux ne sachant que dire. Nous nous observâmes comme si nous avions besoin de nous repaître de l'image de l'autre. Il m'avait manqué. Cette prise de conscience fut comme une gifle tant elle était brutale. Son regard doux et charmeur, son sourire en coin. S'il avait tout du physique du bad boy, son caractère était en tout point opposé. Un nounours dans une enveloppe de loup, voilà ce qu'était Sam. Un loup hyper sexy au demeurant. Je me mordis l'intérieur des joues. Qu'est-ce qu'il me prenait ? Ce n'était pas le moment de fantasmer sur mon ex ! Le temps s'étira et je rompis finalement le silence.

— Et si nous faisons quelques pas ? proposai-je simplement.

Il hocha la tête et me laissa imposer le rythme de notre marche. L'air était doux, mais encore frais et je resserrai mon cardigan autour de moi.

— Merci, commença Samuel.

— Pourquoi ? demandai-je, étonnée.

— Pour avoir accepté de me voir.

— Il le fallait, répondis-je d'une voix neutre.

Il approuva, mais je me gardai bien de lui confier ce que je sous-entendais derrière la nécessité de cette entrevue. Je préfèrai changer de sujet.

— Je suis désolée pour ton père, repris-je alors. C'était un homme bien.

Il me lança un regard étonné et je lui expliquai que Molly m'avait appris brièvement le décès de son père et les raisons de son retour au Havre. Il resta silencieux puis reprit finalement.

— Il n'a pas trop souffert, il a eu le temps de mettre ses affaires en ordre et nous avons profité de chaque instant qu'il nous restait à passer ensemble.

Il s'arrêta pour laisser son regard se perdre vers l'horizon et je ne parvins pas à me retenir de prendre sa main tant il me parut vulnérable à cet instant. Surpris il baissa le regard vers nos mains entrelacées, mais il ne se déroba pas. Je savourais un instant sa chaleur puis il reprit.

— Je suis désolé pour l'accident. Pour notre dispute.

— Nous étions jeunes, nous ne nous étions rien promis, notre relation n'était même pas officielle, tu avais le droit de vouloir autre chose, répondis-je en fuyant son regard et en relâchant sa main.

— Non, ce n'était pas... Ne dis pas que notre relation ne comptait pas, nous devons l'annoncer à ton frère, je n'ai pas oublié ! protesta-t-il.

— Pourtant je n'ai pas rêvé, m'arrêtai-je en le défiant du regard. Cette fille dans tes bras, c'était bien réel !

Il s'arrêta face à moi et soutint mon regard.

— Oui, avoua-t-il. Mais ce n'est pas ce que tu crois, c'était un jeu stupide, un pari lancé par ton frère, cela ne signifiait rien. J'ai essayé de te le dire, mais tu étais trop blessée. Et je suis vraiment désolé pour ça.

— J'aurais pu te pardonner, murmurai-je la voix brisée par le chagrin. Si seulement tu étais resté, si tu m'avais expliqué...

— Je n'ai pas pu. Nina, tu étais inconsciente, tu n'as pas vu ce qu'il s'est passé. Lors du choc, j'ai vu le corps d'Anthony en travers du pare-brise. Le bris de verre dans sa peau, le sang sur son visage. Je suis resté prostré, je ne sais combien de temps en pensant que j'avais tué mon meilleur ami. Et toi... Tu étais comme endormie. Sans le sang sur ton visage j'aurais presque pu y croire, mais j'avais beau crier tu n'ouvrais pas les yeux. J'ai

fui parce que je ne supportais pas l'idée d'avoir failli tuer les deux êtres que j'aimais le plus au monde. J'étais brisé. Lorsque je suis arrivé au Canada, j'ai dû suivre une thérapie, je n'ai pas touché un volant pendant des années. Il m'a fallu des mois pour me remettre, mon thérapeute appelle ça le stress post-traumatique^[4]. Puis j'ai voulu te revoir et j'ai renoncé en pensant que tu avais refait ta vie. Lorsque mon père est tombé malade, je suis revenu et grâce à lui j'ai pu me réconcilier avec Anthony.

Je l'écoutai en gardant une expression neutre sur le visage, pourtant à l'intérieur j'avais l'impression d'être ravagée par une tornade. J'imaginais sans peine ce qu'il avait pu éprouver. J'avais eu beau être inconsciente, j'étais là « après » et j'ai reçu les conséquences de plein fouet. En revanche, apprendre ce que lui avait traversé par la suite éteignit ma colère, ne laissant plus que les braises fumantes des regrets et de l'amertume. Le stress post-traumatique était un réel traumatisme et cela expliquait son besoin de couper les ponts. Le fait d'apprendre qu'il avait eu envie de reprendre contact avec moi, mais qu'il s'était mépris en apprenant l'existence de Margot me bouleversait. Nous avions tout gâché. Et aujourd'hui, nous n'étions plus les seuls à souffrir.

— Je t'aimais Nina, poursuivit-il. Tu étais la femme de ma vie. Bien sûr, depuis j'ai eu des relations, mais je ne me suis jamais marié et je n'ai pas fondé de famille. C'est comme si au fond de moi je continuais d'espérer...

— Sam, l'interrompis-je en levant les mains en signe d'arrêt.

Il se méprit et balbutia.

— Oh oui, pardonne-moi, tu as sûrement quelqu'un dans ta vie...

— Non, ce n'est pas... Enfin, ce n'est pas la question. C'est juste que ma priorité aujourd'hui c'est Margot.

— Je comprends, répondit-il simplement.

Et je sus qu'il disait vrai.

— Que vas-tu faire à présent ? demandai-je en essayant de paraître désintéressée.

— Comment ça ? s'étonna-t-il.

— Tu comptes repartir au Canada ?

— Pour être honnête, je ne sais pas encore. Dans l’immédiat, je dois terminer les travaux dans la maison de mon père. Je n’ai rien qui me retient au Canada au niveau professionnel, mais j’y ai toujours ma mère et mon beau-père. Je t’ai dit qu’elle s’était remariée ?

— Oh, euh non, bredouillai-je.

— C’est toujours Phil, celui qu’elle avait rencontré après le divorce. Elle a eu sa seconde chance. Mon père, lui, n’a jamais eu de nouvelle relation après ma mère, expliqua-t-il pensif. Quoiqu’il en soit, si je dois partir ce ne sera pas avant plusieurs mois. Je travaille avec Anthony en ce moment et puis tu es là, termina-t-il en me lançant un regard incertain.

— Je ne vis plus au Havre, enchaînai-je rapidement. Je vis à Orléans maintenant, nous ne sommes venues que pour les vacances. Nous devons repartir ce weekend.

— Bien, alors je suppose que pour nous la page se tourne ici, murmura-t-il. Merci d’avoir accepté de me voir Nina.

Il tendit le bras vers moi et caressa ma joue. Je saisis sa main dans la mienne et fermais les yeux pour m’imprégner de son contact. Incapable d’ajouter quoi que ce soit, je le regardais, les yeux emplis de larmes. Il retira sa main et me tourna le dos avant de rebrousser chemin en direction du parking me laissant là. Les rôles étaient inversés. À présent, c’était lui qui quittait la plage, trop bouleversé pour continuer et moi qui restait prostrée. Après ce qu’il m’avait appris, je ne ressentais plus de colère. Que me restait-il alors si ce n’était l’amertume et les regrets ? Qu’aurais-je bien pu lui dire ? Que je l’aimais toujours, mais que j’avais une peur bleue qu’il me laisse à nouveau ? Que Margot était notre fille, qu’elle avait besoin de le connaître, mais que je ne voulais pas qu’il reste avec moi uniquement pour notre enfant ? Pouvait-on vraiment reprendre notre histoire comme s’il n’y avait pas eu cette pause de huit années ? Quand bien même, comment pourrai-je avouer à Anthony la vérité sur notre relation et sur Margot ? Mon frère ne pourrait pas me le pardonner. Effondrée, je regagnais ma voiture, Samuel avait à nouveau disparu. C’était devenu une habitude entre nous. Je retins mes larmes et démarrai. Je ne savais pas vraiment où j’allais, aussi je conduisis au hasard jusqu’à réaliser que j’étais arrivée devant la maison de ma mère.

OceanofPDF.com

Chapitre 8

*« J’suis pas bien dans ma tête, Maman
J’ai perdu le goût de la fête, Maman
Regarde comme ta fille est faite, Maman
J’trouve pas d’sens à ma quête, Maman »*

Maman, Louane

Février 2018, Nina

Je me garai dans l’allée et séchais mes larmes. Les yeux encore rougis d’avoir trop pleuré, je descendis comme une marionnette dont on aurait coupé les fils et avançai vers le perron. Alors que je m’apprêtais à frapper sur la porte en bois, un éclat de rire derrière moi attira mon attention. Je me tournai machinalement et me figeai en découvrant ma mère qui redescendait la ruelle et se dirigeait vers sa maison. Elle n’était pas seule. Un homme qui devait avoir la cinquantaine, murmurait à son oreille en tenant sa taille par le bras. Ma mère éclata à nouveau de rire puis elle reporta son attention vers leur destination. Elle tressaillit en rencontrant mon regard abasourdi. Elle s’arrêta causant la curiosité de son compagnon qui suivit son regard. Quand il me découvrit, il eut à son tour un moment d’arrêt si bien que j’eus la sensation désagréable que les rôles s’étaient inversés me propulsant dans la peau de ma mère qui découvrait les incartades de ses enfants. L’homme me salua d’un signe de tête en esquissant un sourire poli puis s’adressa à ma mère avant de s’écclipser pour rejoindre ce qui devait être son véhicule. Il démarra puis fit demi-tour pour quitter la ruelle. Ma mère vivait dans un petit lotissement composé de maison individuelle. Nous avions toujours vécu ici, Hélène avait réussi à acheter à un prix très correct cette maison à la société d’HLM^[5] qui gérait le parc immobilier du lotissement dans les années 80. La société qui proposait au départ ces logements à la location, avaient ensuite décidé de vendre ce parc pour diriger leurs affaires dans un autre quartier. Leur prix de vente

étant plus qu'abordable, cela avait permis à ma mère d'accéder à la propriété.

Je restais donc figée devant la porte de la petite maison où nous avions grandi, attendant que ma mère m'explique de quoi il retournait. Elle s'avança alors vers moi et après qu'elle m'eut déposé une bise sur la joue, elle inséra les clés dans la porte et m'invita à entrer. J'avançais sans un mot dans le hall d'entrée, déposais mes chaussures comme lorsque j'étais jeune dans le meuble d'entrée, puis avançais jusqu'à la salle à manger. Ma mère me rejoignit après être passée par la cuisine pour nous préparer une tisane et des petits gâteaux. Elle posa le tout sur la table et s'assit face à moi. Elle esquissa un sourire puis rompit le silence.

— Que fais-tu ici ? Nous n'avions pas prévu de nous voir aujourd'hui ?

— Si je dérange je peux partir, répondis-je vexée.

— Nina, ne sois pas sur la défensive. J'ai été surprise de te voir, mais cela me fait plaisir. Tes visites me manquent, glissa-t-elle en prenant ma main dans la sienne.

Ma gorge se noua et les larmes menacèrent de me submerger de nouveau. Préférant changer de sujet, je l'interrogeai plutôt sur son compagnon.

— Qui est-ce ?

— Il s'appelle Pierre et c'est un ami.

— Un ami ? répétais-je sceptique.

— Tu m'en voudrais si je refaisais ma vie ? s'enquit soudain ma mère.

— T'en vouloir ? Mais maman, bien sûr que non ! Je... Si je réagis ainsi c'est que depuis le départ de notre géniteur, jamais je ne t'ai vu avec un autre homme. Tu disais toujours que l'amour de tes enfants te suffisait !

— Et c'est vrai ! s'écria ma mère. Je ne veux pas que tu penses le contraire ! Vous avez toujours été ma priorité, seulement à présent que vous êtes grands et établis dans vos vies, je pense avoir le droit de penser un peu à moi.

J'assimilais ses propos. Ma mère, cette femme si forte qui avait toujours travaillé dur pour nous, pour pallier à l'absence de notre père. J'avais cru qu'elle avait fermé son cœur pour toujours, refusant de s'exposer à la

morsure de l'amour pour ne plus risquer de souffrir. Et je découvrais qu'elle avait simplement attendu. Attendu afin que nous soyons prêts, et que son cœur se repose avant d'être capable de s'ouvrir à nouveau.

— Cela fait longtemps, je veux dire, entre Pierre et toi ?

— Presque un an, avoua-t-elle.

— Anthony le sait ?

— Je lui en ai parlé, mais il ne l'a pas encore rencontré. Je souhaitais vous inviter à dîner à la maison pour faire les présentations en bonne et due forme, explique-t-elle en s'empourprant.

— Alors j'ai hâte de le rencontrer, déclarai-je finalement.

Ses épaules se détendirent et elle posa un regard empli de gratitude sur moi. Ma mère était jeune lorsqu'elle nous avait eus. Elle n'était pas encore à la retraite, travaillant toujours en tant que secrétaire médicale chez le médecin de la ville. À cinquante-quatre ans, elle avait encore de belles années devant elle. Un embryon d'espoir germa dans ma poitrine. Si ma mère avait une seconde chance dans sa vie, alors peut-être qu'un jour j'y aurai droit ? Sentant mon trouble, elle m'interpella doucement.

— Nina, qu'est-ce qui ne va pas ? Je sais que c'est toujours difficile pour toi les retrouvailles avec Anthony et moi, mais cette fois je sens qu'il se passe quelque chose.

Je retirai ma main de la sienne et me concentrai sur ma tisane, retirant le sachet puis tournant ma cuillère de miel.

— S'il te plait, parle-moi, cesse donc de vouloir tous nous protéger et confie-toi à moi. Je suis ta mère, jamais je ne te jugerai.

Je relevai un regard hésitant vers elle et n'y trouvais que de l'amour. Vaincue, je baissais les armes et commençai à lui livrer mes secrets.

— Je ne sais pas maman, cela fait des années que je tente de vivre en faisant l'autruche pour oublier l'accident. Je dois avancer, être forte pour Margot. Je savais que venir chez Anthony aussi longtemps n'était pas une bonne idée. Je ne comprends pas pourquoi il a remis le sujet sur la table.

— Il va devenir père. Il a besoin que son entourage soit en paix pour accueillir sereinement cet enfant.

— Mais je ne ferai jamais rien qui puisse nuire à son enfant !

— Bien sûr que non. Seulement ton frère ne comprend pas pourquoi tu n'arrives pas à être heureuse. Lui y est parvenu malgré la perte de ses jambes, il a l'impression de ne pas avoir le droit à ce bonheur si toi-même tu n'es pas heureuse, révéla alors ma mère.

Abasourdie, je la regardai. Les dernières barrières qui me retenaient s'effondrèrent et je lui avouais tout. Pour Samuel et moi. Pour notre relation secrète, notre dispute le soir de l'accident. Je lui dévoilais la vérité pour Margot, ma colère et ma rancœur envers celui qui avait brisé mon cœur et s'était enfui. Je lui exprimai ma culpabilité d'avoir brisé la vie de mon frère et ce secret qui me détruisait chaque jour un peu plus. Ma mère garda le silence tout le temps que je mis à déverser ces huit années de silence. Lorsque j'en eus terminé, elle se leva et je crus un instant qu'elle allait se détourner de moi, mais elle n'en fit rien. Elle se leva et contourna la table pour me prendre dans ses bras. Elle caressa mes cheveux, me berçant comme lorsque j'étais enfant et murmura.

— Ma courageuse princesse, quand cesseras-tu de te torturer...

Nous restâmes ainsi jusqu'à ce que je recouvre mon calme et que je me sente capable d'affronter la déception dans le regard de ma mère. Lorsque je croisais ses yeux gris, je n'y lus que de la bienveillance et cela acheva de me déstabiliser. Elle me tendit la main et me demanda.

— Viens avec moi.

Je saisis sa paume et la suivis à l'étage. Elle me conduisit dans mon ancienne chambre qui était devenue une chambre d'ami où elle accueillait Margot lors des vacances. Celle d'Anthony était devenue un bureau et un dressing. Puis elle s'éclipsa dans sa chambre me demandant de l'attendre. Elle revint quelques instants après, tenant une vieille boîte entre ses mains. Mon cœur cogna dans ma poitrine tandis que je reconnaissais ce qu'elle tenait. Elle m'invita à m'asseoir au pied du lit et déposa devant moi son présent.

— Je savais pour Sam et toi, déclara-t-elle alors. Comment aurais-je pu ne pas voir l'amour dans vos yeux lorsque vous vous regardiez ? poursuivit-elle attendrie. Lorsque l'accident a eu lieu, j'ai bien vu que tu avais changé, le départ de Samuel n'y était pas étranger et j'ai préféré garder le silence. Tu as ensuite déménagé et j'ai trouvé ces lettres en réaménageant ta

chambre. Je ne les ai pas ouvertes, mais je me suis dit qu'il était plus sage de les garder. Un premier amour c'est important pour se construire...

— Alors tu ne m'en veux pas ? murmurai-je.

— T'en vouloir, mais de quoi ? s'étonna-t-elle.

— Pour l'accident, c'est de ma faute...

— Voyons Nina, après toutes ces années comment peux-tu penser une chose pareille ? C'était un accident, un tragique accident, tu dois l'accepter. Quand bien même, il n'y aurait pas eu la dispute, cela n'aurait rien changé au fait que le panneau n'était pas où il devait être.

— Mais si Samuel avait été concentré sur la route...

— Nina, le conducteur de l'autre voiture était ivre. La collision était inévitable, assena ma mère d'une voix ferme. Cesse de te torturer, il est temps pour toi de passer à autre chose.

— C'est que, je ne sais pas si c'est possible. Anthony ne me pardonnera pas de lui avoir caché la vérité pour Margot.

— Ce ne sera sans doute pas facile, mais il comprendra tes raisons lorsqu'il saura tout. C'est ton frère.

— Et s'il s'en prend à Sam ?

— Sa réaction lui appartient, tu ne peux pas vouloir protéger tout le monde durant toute ta vie, c'est beaucoup trop lourd. Il est temps de penser à toi et à ce qu'il y a de mieux pour Margot.

Elle se leva puis me laissa seule dans la chambre. Mon regard se riva sur la boîte dont les couleurs orangées étaient passées. Je caressai doucement le couvercle avant de l'ouvrir. Les lettres de Sam y étaient rangées. Je les extirpais et découvris aussi quelques-uns de nos souvenirs, des photos, un ruban, des fleurs séchées... N'ayant plus de larmes à verser, je reniflai et m'assis en tailleur sur le lit pour replonger à cœur perdu dans ce passé que j'avais tant de fois refoulé. Je retrouvais dans cette même boîte un journal intime où l'adolescente que j'étais avait consigné ses rêves. La Nina d'autrefois rêvait de voyager, d'aller en Écosse, en Irlande, en Italie, au Canada... Puis il y avait eu Samuel et mes rêves étaient devenus les nôtres. Je perdis la notion du temps, enfermée dans mon ancienne chambre d'enfant. Bien à l'abri dans ce cocon, j'oubliais presque quelques instants

l'accident, le départ de Sam, le fauteuil d'Anthony et même Margot. Je sentais que ce séjour au Havre allait tout changer. Deb avait raison. Je ne serai plus tout à fait la même en franchissant à nouveau le seuil de cette chambre. Ou plutôt, je ne serai plus ce fantôme qui n'avait fait que survivre ces dernières années. Si ma mère avait été capable d'encaisser mon plus gros secret alors je devais parler avec Anthony. Lui expliquer. Je comprenais maintenant que malgré mon désir de préserver mes proches de mon mal-être, ceux-ci n'avaient pas été dupes et avaient souffert de ne pas pouvoir m'aider. Je voulais que mon frère soit serein à l'idée d'accueillir son enfant. Lorsque ce serait fait, alors il me faudrait parler à Sam. Pour Margot. Je lui laisserais le choix de s'investir ou non dans la vie de son enfant, j'étais prête à essuyer sa colère, son ressentiment. Je m'étais cachée derrière ma peine pour justifier mon secret, mais la vérité c'est que c'était moi qui avais été lâche. Samuel était parti à cause du traumatisme, moi j'avais choisi de ne rien dire. Il était temps de rattraper mes erreurs et de remettre le passé à sa place pour donner une chance au présent à défaut du futur qui m'était encore trop incertain pour oser m'aventurer jusqu'à demain.

Je rejoignis finalement ma mère qui m'indiqua avoir prévenu Molly que je restais manger avec elle afin que Margot et elle ne s'inquiètent pas. Je déposai la boîte sur l'îlot de la cuisine et la remerciai. Nous nous installâmes dans la véranda pour déjeuner et ma mère m'annonça qu'elle avait invité Molly et Anthony demain soir pour nous présenter officiellement son Pierre. Cela me fit sourire et nous bavardâmes de bon cœur. Si elle souhaitait me poser des questions sur ce que je comptais faire pour Sam et Margot, elle n'en fit rien, respectant ma réserve. À l'inverse, elle me parla de Pierre, de leur rencontre. Celui-ci était divorcé et avait trois filles. Elles étaient plus âgées que nous et chacune avait suivi son chemin aux quatre coins de la France. Ma mère m'avoua que leur relation était différente de celle qu'elle avait eue avec mon père. Elle se sentait respectée, aimée, Pierre ne lui demandait rien, il se contentait de ce qu'elle avait à lui donner sans exiger davantage. Pour la première fois, ma mère se confia sur sa relation avec mon père. Ils s'étaient mariés jeunes, sans doute trop. Ils avaient voyagé longtemps et mon père était déjà volage, mais elle pensait que cela lui passerait. Puis ils avaient eu Anthony et le fossé s'était creusé

entre eux avant de devenir infranchissable après ma naissance. Il avait reconnu ne pas être fait pour être père, et avait fui pour retrouver une vie libre et sans attaches. Elle s'excusa de ne pas avoir réussi à le retenir ou au moins à garder le contact pour qu'on puisse le connaître. Je posai une main rassurante sur la sienne. Elle nous avait donné tout ce dont nous avions besoin. J'étais fière de porter son nom à elle et heureuse que le bonheur croise enfin sa route. Elle me rendit mon sourire et sécha ses larmes avant de me confier qu'elle était certaine que je trouverais aussi la paix. Elle me connaissait mieux que personne, après tout elle était ma mère. Elle m'observait le cœur léger lorsque je la quittai pour retourner chez mon frère. Nous n'avions pas besoin de mots pour nous comprendre. Grâce à elle, les ombres commençaient à se disperser de mon chemin.

OceanofPDF.com

Chapitre 9

« C'est dur de combattre l'absence
Car cette conne n'en fait qu'à sa tête
Et personne ne peut comprendre
On a chacun sa propre histoire
On m'a dit qu'il fallait attendre
Que la peine devienne dérisoire »

Ta main, Grégoire

Février 2018, Samuel

La musique tournait en boucle avec comme playlist *Imagine Dragon*. J'étais rentré de mon rendez-vous avec Nina et plutôt que de noyer mon chagrin dans l'alcool, chose que je n'avais plus faite depuis mes vingt ans, j'avais préféré mettre ma frustration à profit en terminant de vider la maison de mon père. J'étais finalement entré dans sa chambre où j'avais commencé par ouvrir les volets et la fenêtre afin de faire entrer l'air frais dans cette pièce chargée de souvenirs. Avec difficulté, je m'étais résolu à ouvrir l'armoire et à sortir tous les vêtements pour les mettre dans des cartons. Malgré les mois passés depuis sa mort, j'avais l'impression de sentir encore l'odeur de son après-rasage. Je me saisis de ses vestes une à une pour les plier soigneusement, puis je fis de même avec son unique costume qui datait de son mariage avec ma mère. Vint le tour des manteaux et je m'arrêtai sur sa veste en cuir noir. Elle était en très bon état. Je ne pouvais me résoudre à m'en séparer et choisis de la conserver. Après tout, pourquoi le souvenir de mon père devait être synonyme de souffrance ? C'était sa mort qui me blessait, pas les moments de complicité que nous avons eus. Je terminais par le tiroir de l'armoire où je trouvais tout un tas de papiers et d'albums photo. Je mis l'ensemble dans un carton que je porterai dans le bureau afin de trier tout ceci plus tard. Les bénévoles de l'association venaient ce soir et je voulais qu'ils emportent le maximum de meubles. Il me fallut trois heures pour vider entièrement la pièce.

Je redescendis ensuite les cartons que je déposais dans le garage hormis les deux contenant les albums et les papiers que je laissais dans le bureau. J'accrochai la veste en cuir au porte-manteau puis me fis couler un café. Mon téléphone vibra et je lus un message d'Anthony qui m'invitait à dîner chez lui ce soir. Mon sang se glaça. Je tapai maladroitement un message pour décliner lorsque je reçus un second message toujours de mon ami mentionnant qu'il avait une annonce importante à me faire. Poussant un soupir, j'effaçais mon premier message pour envoyer une tout autre réponse. Quelle cruelle ironie ! Après des années passées sans voir Nina, voici que ces derniers jours nous ne faisons que ça ! Bien sûr, j'étais de mauvaise foi, c'était moi qui avais cherché à la revoir, mais après notre rencontre matinale, mon cœur se serrait à l'idée de la retrouver. Je n'aurai jamais cru que cela serait si difficile d'être près d'elle sans pouvoir la prendre dans mes bras, caresser sa peau et embrasser ses lèvres. Si je savais que je ne l'avais jamais oublié, je ne soupçonnais pas toutefois que je possédais encore des sentiments aussi forts à son égard. C'était comme si mon cœur avait été en stase pendant huit ans et se réveillait pour l'aimer comme au premier jour. Bordel, mon vieux, mais tu t'entends ? Plus guimauve que ça, tu meurs ! Ressaisis-toi ! Il fallait que je me rende à l'évidence, j'avais Nina dans la peau. Bien que devenue une femme et une mère indépendante, j'étais retombée sous son charme comme lorsque nous étions adolescents.

La sonnerie de l'interphone me fit sursauter et je renversai mon café. Maugréant tout en essuyant rapidement ma maladresse, je me dirigeais vers le visiophone. Avisant les bénévoles de l'association, je descendis pour leur expliquer qu'il y avait pour eux le mobilier en bois massif de deux chambres ainsi que des vêtements rangés dans des cartons au garage. Ils optèrent pour le plus gros des meubles et je les conduisis dans la chambre de mon père. L'encadrement du lit fut rapidement démonté et descendu au rez-de-chaussée pour rejoindre le camion et fut rapidement suivi par la commode, la table de chevet, le secrétaire et le vieux serviteur. Les lustres furent aussi démontés et mis de côté le temps de récupérer les meubles de mon ancienne chambre. Celle-ci fut également vidée et je conservais seulement la commode que je comptais réutiliser. Lorsque les derniers vestiges de mon passé furent entreposés dans le camion, je ressentis un

maelstrom d'émotions disparates. Je saluai les bénévoles qui me remerciaient chaleureusement puis je les regardai partir emportant avec eux, une partie de mon passé. Je revins vers la maison qui n'était désormais plus tout à fait celle dans laquelle j'avais vécu.

J'avais encore un peu de temps avant de me rendre chez Anthony et d'affronter à nouveau Nina. J'optai pour une douche après avoir œuvré à déménager toute l'après-midi puis enfilai un jean, un débardeur et une chemise blanche. Je rasai précautionneusement ma barbe et passai de la crème après-rasage pour parfaire le travail. Enfin, je regagnai mon bureau où je téléphonais à l'équipe avec laquelle je collaborais sur la rénovation de la maison afin de savoir quand ils pourraient venir s'occuper des deux chambres et de la salle de bain du bas. Ils me demandèrent de leur envoyer mes plans ainsi que mes exigences par mail afin de pouvoir visualiser le chantier qui les attendait et programmer le temps dont ils auraient besoin. Je raccrochais et validais l'envoi du mail puis éteignis mon ordinateur. Il était dix-neuf heures. Le visage de Nina apparut devant moi ainsi que le souvenir de notre échange sur la plage. Cela avait été agréable de la retrouver. Si au début, nous étions un peu gênés, nous avons rapidement retrouvé le plaisir de la compagnie l'un de l'autre. Le souvenir de sa main serrant la mienne me revint. C'était comme si ces huit dernières années n'avaient été qu'une parenthèse, comme si nous ne nous étions jamais vraiment quittés. Malgré sa colère, elle avait accepté de m'écouter et j'avais vu avec soulagement qu'elle entendait enfin ma version. Je n'avais pas voulu m'imposer avec mes sentiments, mais je n'avais pas réussi à me taire. Là-bas, sur cette plage, j'avais eu l'impression durant une fraction de seconde que tout était encore possible, que les barrières entre nous n'existaient plus. Puis elle m'avait demandé quels étaient mes projets et lorsqu'elle m'avait dit devoir rentrer chez elle dans quelques jours, la réalité avait douché mon espoir. À quoi m'attendais-je ? Je n'étais que de passage en France désormais. Je ne comptais pas m'installer chez mon père, je vendrais la maison à l'issue de sa rénovation complète. Ensuite, et bien, je me contenterai du fait que Nina m'ait pardonné puis je reprendrai ma route sans plus bouleverser sa vie. J'attrapai la veste en cuir de mon père puis quittai la maison, prêt à affronter pour la dernière fois sans doute, une soirée où je devrais faire comme si la

femme que j'aimais ne comptait pas davantage qu'une connaissance à mes yeux.

Je sonnai à l'entrée après avoir pris une profonde inspiration, histoire de me donner du courage. La porte s'ouvrit sur la mine rayonnante de Margot. Elle me sourit avec une candeur désarmante et je restai un instant bouche bée devant cette petite qui ressemblait beaucoup à sa mère. Elle portait un curieux kimono rouge et rose par-dessus un leggings. Constatant que je regardais sa tenue, elle m'indiqua :

— C'est le costume de *Mulan*, c'est mon héroïne de *Disney* préféré. Tu connais les *Disney* ?

Amusé par son débit de parole rapide et la façon naturelle qu'elle avait de s'adresser à moi alors que nous ne nous connaissions pas vraiment je lui répondis.

— Bien sûr que je connais les *Disney*, tu veux que je te dise un secret ?

— Oui, murmura l'enfant en chuchotant à son tour.

— Tous les ans je passe Noël à *Disneyland* pour voir le spectacle de Noël.

— Oh, tu as trop de la chance ! Maman a promis qu'on irait nous aussi pour voir la parade, mais il faut qu'on économise encore un peu, souffla-t-elle en baissant la tête.

— Je suis certain que tu iras bientôt, la rassurai-je en relevant son visage.

Elle me sourit puis me prit par la main pour m'entraîner au salon où nous étions attendus. Je crus percevoir un tressaillement chez Nina lorsqu'elle me vit avancer en compagnie de sa fille, puis celle-ci lâcha ma main pour rejoindre Molly et l'aider à amener les plats sur la table. Vêtue d'une robe longue, je pus voir le ventre légèrement rebondi de la compagne de mon meilleur ami et cela me mit du baume au cœur en pensant au bonheur qui les attendait. Je m'approchai enfin, échangeant une accolade avec Anthony qui me remercia d'être venu puis j'embrassai Molly. Je remarquai qu'elle semblait nerveuse et ne cessait de lancer des regards vers son compagnon.

Je me tournai vers Nina pour lui faire la bise comme si rien n'était plus normal. Elle rougit tandis que je l'observais, attendant son approbation puis elle leva son visage vers moi pour me l'accorder. Je déposai mes lèvres sur ses joues puis m'écartai rapidement d'elle. Elle portait une robe pull d'un rouge framboise qui faisait ressortir ses yeux, par-dessus des collants noirs. Ses cheveux étaient détachés et retombaient légèrement sur ses épaules. Molly nous invita à passer à table et je réalisai qu'elle m'avait installé à côté de Nina face à eux tandis que Margot était installée en bout de table. Je posai ma veste sur le dossier de ma chaise et sentis le regard de Nina sur moi. Je relevai la tête vers elle, tandis que Molly et Anthony discutaient avec Margot, mais elle baissa vivement les yeux et s'empourpra comme prise en faute. Je ne pus retenir un sourire et reportai mon attention sur mon ami.

Le repas commença agréablement, la conversation était légère et je me détendis peu à peu en constatant que Nina m'adressait la parole sans colère ni ressentiment. Visiblement notre rencontre matinale avait apaisé ses sentiments à mon égard et cela fut comme un baume sur mon propre cœur meurtri. Durant la conversation, j'appris que Margot était une championne en devenir de judo et j'en fus impressionné. Je lui demandai de me raconter sa dernière compétition et ce fut avec joie qu'elle s'exécuta. Cette gamine était réellement vive et intelligente. Nina avait fait un travail formidable avec elle. Je l'observai discrètement et fus ému de voir ses yeux emplis de fierté lorsqu'elle observait sa fille. Ses paroles me revinrent en tête : sa priorité était Margot. Ainsi elle avait sacrifié sa vie pour s'assurer d'offrir tout ce qu'elle pouvait à sa fille. Mon admiration pour elle n'en fut que plus grande à l'instar de mon ressentiment envers ce père qui les avait abandonnées.

Au milieu du repas, Molly s'éclipsa pour revenir avec deux enveloppes. Après avoir échangé un regard avec Anthony, elle nous en donna une chacun à Nina et à moi. Perplexes, nous les observâmes puis nous échangeâmes un coup d'œil guettant le signal de l'autre avant de les ouvrir. Je décachetai la mienne puis sortit la carte qui se trouvait à l'intérieur. Quelques mots figuraient, finement calligraphiés et ma respiration se bloqua un instant. Je lus alors le message à voix haute :

— « *Veux-tu être mon parrain* » ?

Je relevai les yeux vers Anthony et l'émotion traversa nos regards. À côté de moi, Nina prononçait les mêmes mots tout aussi bouleversés que moi. Molly avait les yeux brillants et Margot trépignait en attendant la réponse de sa mère. Anthony observa sa sœur et s'enquit.

— Nin' tu veux bien être la marraine de mon fils ?

— Ton fils ? répondit-elle encore plus surprise.

— Nous le savons depuis le début de semaine, tu te souviens nous avons rendez-vous avec le gynécologue. Le bébé était plutôt coopératif pour nous révéler son secret, plaisanta Anthony, mais l'émotion était perceptible dans sa voix.

— Nous serions ravis que vous deveniez le parrain et la marraine de notre enfant, ajouta Molly en prenant la main de son compagnon.

— Bien sûr que j'accepte, murmurai-je en hochant la tête puis je reportai mon regard vers Nina.

Elle plongea ses yeux noirs dans les miens. J'eus l'impression qu'elle y cherchait une réponse, son expression était indéchiffrable puis elle reporta son attention sur son frère et accepta finalement. Margot tapa dans ses mains nous faisant sursauter puis nous rîmes, mettant fin à cette séquence d'émotion. Le repas se termina dans la bonne humeur, les futurs parents partageant avec nous leurs idées de prénoms. À la fin du repas, Margot alla sur le canapé pour regarder un dessin animé tandis que Molly et Nina débarrassaient la table. Nous nous apprêtâmes à les aider, mais Molly nous chassa hors de sa cuisine en riant et Anthony me proposa de prendre un café sur la terrasse. Je le suivis et malgré l'air frais de la nuit, je profitai de ce moment de calme.

— Tu sais, Sam, je ne pensais pas être aussi heureux un jour après l'accident, m'avoua mon ami.

Je m'assis près de lui et attendis qu'il poursuive.

— Lorsque ton père m'a appelé pour m'annoncer ton retour, je n'y ai pas cru. Puis Molly m'a encouragé à venir te voir, pour comprendre pourquoi tu étais parti. Tu étais mon meilleur ami et même si je ne te l'ai jamais dit, je t'en ai voulu de m'abandonner au pire moment. J'étais le seul homme de ma famille, alors j'ai fait semblant d'aller bien pour ne pas inquiéter ma

mère et ma sœur. Mais j'aurais dû pouvoir compter sur toi. Tu étais comme un frère.

— Je suis désolé, murmurai-je sincèrement.

— Non, laisse-moi finir. Quand j'ai compris que toi aussi tu avais traversé des moments difficiles, ma colère est retombée. Dans cette histoire, il n'y a pas de coupable seulement des victimes. Aujourd'hui, je veux tirer un trait définitif sur ce passé. Tu es revenu et je sais que je pourrai compter sur toi à l'avenir.

— Je vais vendre la demeure de mon père, déclarai-je soudain.

Je sentis Anthony se raidir puis je poursuivis.

— J'aimerais acheter une maison près de la mer, repris-je. Je pense retourner au Canada afin de mettre mes affaires en ordre, mais je compte m'installer ici. Ainsi je pourrai être présent pour vous, pour toi et ton fils.

Mon ami hocha la tête. Je me sentais en paix. Enfin presque, il y aurait toujours ce secret entre nous, mais je n'avais pas le droit de le révéler. C'était à Nina de choisir si un jour elle était prête à le confier à son frère. En ce qui me concernait, j'avais terminé de fuir. Ma vie était ici, près de mon meilleur ami. J'y avais également une super équipe de travail, je commençais à me faire une réputation dans le milieu, attirant de plus en plus de clients et le fait de collaborer avec Anthony nous permettait à chacun de développer nos activités. Je ne pus m'empêcher de jeter un œil vers l'intérieur de la maison alors que le rire de Nina résonnait dans la pièce. Margot s'était endormie sur le canapé devant *Mulan*. Un nouvel espoir germa en moi. C'était sans doute ridicule et naïf de ma part, pourtant je ne pouvais m'empêcher de penser que si je prouvais à Nina qu'il n'était plus question pour moi de fuir, peut-être que nous pourrions nous donner une seconde chance ? Mais cette fois je ferai les choses bien en avouant mon intérêt pour elle à Anthony.

Chapitre 10

*« C'est toi que je vois, les autres ça n'importe pas
J'voudrais t'laisser, mais je n'y arrive pas
C'est toi que je vois, même dans le noir
J'voudrais t'laisser, mais ce sera pas ce soir »*

Toi, Slimane

Février 2018, Nina

Je pris Margot dans mes bras pour la conduire jusqu'à notre chambre où je la déposais délicatement. Je renonçais à l'idée de lui retirer son kimono au profit de son pyjama, jugeant que sa tenue restait confortable pour dormir. Je déposais un léger baiser sur son front et remontai la couverture sur elle. Elle émit un petit soupir d'aise et se blottit en chien de fusil, serrant son doudou contre elle en me tournant le dos. Je revins dans le salon pour embrasser mon frère et Molly qui allaient se coucher à leur tour et je passai rapidement par la salle de bain pour me démaquiller et troquer ma robe contre mon pyjama en pilou. Je rejoignis ensuite Margot et me blottis dans le lit de mon côté. Mon cœur battait la chamade. Après être rentré de chez ma mère, j'avais essayé de saisir la moindre occasion de parler avec Anthony, mais ce dernier préparait sa demande de son côté, si bien qu'il m'avait soigneusement évitée jusqu'au soir. Lorsqu'il m'avait prévenue que Molly et lui avaient invités Samuel à dîner, j'avais totalement renoncé. Ce n'était pas le bon jour. Je doutais qu'il existe réellement un bon moment, mais tout de même, cela aurait gâché la soirée de mon frère. Après avoir longuement réfléchi, j'en étais venue à la conclusion qu'il fallait que je parle à Anthony avant Samuel. Je mentais à mon frère depuis trop longtemps et je redoutais sa réaction. Sa colère serait légitime, mais j'espérais qu'il parviendrait à me pardonner. Je ne me doutais absolument pas qu'il voulait que je devienne la marraine de son fils. J'esquissai un sourire. Ainsi j'allais avoir un neveu. Et comme la vie ne manquait pas

d'humour, elle offrait à cet enfant pour parrain et marraine, le couple maudit que nous formions avec Samuel !

Sam était avant tout le meilleur ami d'Anthony. Il m'avait confié qu'il aimerait que les relations entre Samuel et moi s'apaisent afin que nous formions une famille unie pour son enfant à naître. S'il savait. Plus les jours passaient, plus je ressentais mon secret comme une trahison envers mon frère. Je basculai sur le dos, fixant le plafond comme pour essayer d'y répartir mes idées comme je l'aurai fait avec mon tableau dans ma salle de classe. Peu importe le scénario que j'imaginai, dans chacun d'eux, je ne pouvais échapper à la colère et à la déception d'Anthony. Peut-être que cela aurait pu être acceptable s'il n'y avait pas Margot. Mais il ne comprendrait pas pourquoi je lui avais caché la vérité concernant sa nièce. Une fraction de seconde j'hésitai à laisser mon secret à sa place, enterrant le passé avec lui, mais le souffle de ma fille me rappela qu'il ne s'agissait plus seulement de Samuel ou de moi, mais bien de Margot. L'heure du départ approchait. Nous devons rentrer samedi dans la journée. Demain serait notre dernière journée en famille soit la dernière occasion de parler à Anthony et peut-être à Samuel dans la foulée. J'hésitai un instant à appeler Déborah puis renonçais en avisant l'heure trop tardive. Je me tournai encore dans le lit puis tentai vainement de faire taire mon cerveau, appelant Morphée de tous mes vœux pour qu'il me libère de ma conscience.

J'eus à peine l'impression d'avoir fermé les yeux lorsque je ressentis une masse me tomber dessus. Hébétée, je tentai difficilement d'émerger afin de comprendre ce qu'il se passait lorsque la voix de Margot tintinnabula dans mes oreilles comme le pépiement d'un oiseau.

— Maman, il faut te lever !! On va au zoo avec tonton et tata !! Même que Samuel sera là aussi !

— Comment ça ? parvins-je à articuler en me redressant difficilement.

J'avisais le réveil qui affichait huit heures trente puis reportai mon attention sur ma fille. Elle avait troqué son costume de *Mulan* contre un jean et un pull sous lequel dépassait le bas d'un tee-shirt. Elle était coiffée

d'un joli chignon bas et une tresse encadrait le haut de sa tête la faisant ressembler à une petite princesse. J'eus une pensée pour Molly et ses doigts de fée qui à défaut de pouvoir faire des coiffures à sa propre fille, se consolait déjà avec la mienne ! Margot allait regretter sa tante lorsque nous retrouverions notre quotidien et les simples couettes ou nattes que je lui faisais pour l'école !

— Maman ! Tu ne m'écoutes pas ! m'interpella ma fille en fronçant les sourcils.

— Hum ? Oh pardon ma puce, je suis encore fatiguée, nous nous sommes couchés tard, tu sais...

— Oui, mais là il faut y aller, on a un peu de routes et je veux arriver pour l'ouverture pour voir les éléphants ! Et les girafes et les lions !

Un léger coup sur la porte me fit lever les yeux. Avec un air compatissant, Molly entrouvrit la porte et s'adressa à nous.

— Je n'ai pas pensé à te prévenir hier soir lors du diner, mais ton frère aimerait que nous passions cette dernière journée en famille, il a invité Sam aussi pour qu'il s'habitue à son rôle de parrain, cela ne te dérange pas ?

— Non, non, c'est une bonne idée, je vais me lever... répondis-je à contrecœur.

Molly sourit devant mon manque d'enthousiasme et interpella Margot.

— Tu viens m'aider ma chérie ? On doit préparer le panier pour le pique-nique de ce midi.

Margot cria de joie pour signifier son enthousiasme et je me bouchais les oreilles. Il était bien trop tôt pour une attaque de décibels en règle ! J'observai ma fille rejoindre Molly qui me fit un signe de tête encourageant avant de refermer la porte derrière elle. Je me laissai tomber sur l'oreiller en soupirant. Molly était un ange de patience. Elle ferait sans aucun doute une super maman. Je triturai les draps dans mes mains.

Visiblement le programme de la journée consistait à aller au zoo puis nous étions invités le soir chez ma mère afin qu'elle nous présente officiellement son compagnon. Il n'était pas envisageable de parler à Anthony aujourd'hui alors que Samuel serait avec nous. Il ne fallait pas trop m'en demander, les affronter l'un après l'autre me terrifiait déjà

suffisamment alors les imaginer de front devant moi... Non, impossible. Plus qu'à espérer que cette journée mettrait mon frère dans de bonnes dispositions pour essayer de lui parler ce soir. Le départ était prévu pour demain matin aussi cela ne me laissait plus tellement de temps. Je repoussai enfin les couvertures et m'assis sur le rebord du lit. J'attrapais mon téléphone et, avisant les trois messages sans réponses de Déborah, je m'empressai de lui envoyer une réponse rapide et succincte : « *Coucou, tout va bien, je te raconte tout à mon retour. Nous rentrons demain en fin de journée, bisous* ». Je patientai quelques secondes, certaine qu'elle ne mettrait pas longtemps à me répondre et je ne pus retenir un petit rire en avisant la notification qui venait d'apparaître : « *Ok. Demain 18 h chez toi, j'amène le cidre et les cookies, prépare ton récit. Bises.* » Je verrouillai l'écran puis me lever enfin. J'entrepris de faire aérer la chambre tout en faisant le lit puis j'attrapai ma valise pour la déposer dessus et faire l'état des lieux. Je pris le temps de trier les affaires, mettant le sac de linge sale dedans puis je sortis pour la journée un leggings, un débardeur, une robe à manches longues que je mettrais avec mes bottines plates puis je mis de côté mon pyjama pour ce soir ainsi que ma tenue pour demain, soit un jean, un tee-shirt, un sweat et mes baskets pour être à l'aise. Je gardai simplement un sac afin d'y mettre nos habits du jour et nos chaussures puis après avoir gardé une tenue pour Margot, je fermai la valise afin de la déposer dans le coffre avant la sortie familiale. Je me dirigeais ensuite vers la salle de bain pour m'habiller et me laver avant de rejoindre la petite troupe.

Remarquant ma valise, Anthony ne put s'empêcher de remarquer :

— Déjà prête à partir, tu es pressée de nous quitter ?

— Non, pas du tout ! répondis-je vivement.

— Chéri, ne commence pas à embêter ta sœur, tu as promis ! intervint Molly d'une voix douce, mais ferme.

Mon frère leva les mains en signe de reddition et m'ouvrit la porte pour que je sorte déposer la valise dans ma voiture. Je regagnai ensuite la cuisine où je fus autorisée à avaler rapidement mon petit-déjeuner puis nous quittâmes la maison dans la voiture familiale de Molly. Nous nous arrê tâmes chez Samuel pour le récupérer et je tentais de faire abstraction de notre proximité. Assis à l'arrière avec Margot sur la place du milieu, je

n'avais qu'une envie, celle de disparaître de la surface de la Terre. Alors que je laissai glisser mon regard vers Sam, je réalisai qu'il gardait les yeux fermés et marmonnait quelque chose. Intriguée, je fronçais les sourcils, mais Margot réagit avant moi. Elle attrapa la main de Samuel et murmura :

— Moi quand j'ai peur ou que je sens que je ne comprends plus ce qui m'arrive, je récite l'alphabet à l'envers. On peut le faire tous les deux si tu veux ?

Je vis Sam ouvrir les yeux et la surprise se peignit sur ses traits. Margot l'observait avec le plus grand des sérieux. Sa générosité me touchait et mon cœur se serra. Sam lui sourit enfin et accepta sa proposition. Ils se mirent à réciter l'alphabet à l'envers avant de jouer à associer chaque lettre avec un prénom. Je reportai le regard vers la fenêtre afin de chasser l'émotion qui menaçait de me submerger. Peu importait mon silence, mes secrets, la vie ne se préoccupait pas de mes états d'âme. Margot et Sam semblaient s'être trouvés sans avoir conscience du véritable lien qui les unissait.

La journée défila rapidement si bien que je crus presque avoir rêvé ses années d'errance et de solitude. Margot ne quittait plus Sam qui se faisait un plaisir de lui raconter tout un tas d'anecdotes sur les animaux que nous observions. Il parla pour la première fois en ma présence, de sa vie au Canada et du parc dans lequel il déjeunait et où les écureuils venaient à sa rencontre comme le font les pigeons chez nous. Émerveillée, Margot voulut tout savoir des rennes et lorsqu'elle apprit qu'il était possible de faire des promenades en traîneau, elle me supplia d'aller au Canada un jour ! Anthony et Molly avançaient à leur rythme, mon frère semblait m'encourager à sympathiser avec son meilleur ami. Je me faisais l'effet d'être une *Mata Hari*^[6] à ceci près que je ne contrôlais rien de ce qu'il se passait. Vers midi nous nous installâmes à une table de pique-nique après un passage par les sanitaires où Margot me confia qu'elle appréciait beaucoup Sam. Je ne relevais pas sa remarque, me contentant de la recoiffer et de me laver les mains à mon tour avant de rejoindre le reste de la troupe pour le déjeuner. Après avoir terminé notre délicieux pique-nique préparé par

Molly qui était définitivement un vrai cordon-bleu, Anthony proposa d'accompagner Margot à l'aire de jeux avant de terminer la visite du parc. J'acceptai et nous marchâmes tranquillement jusqu'à l'espace où d'autres enfants s'amusaient sous les regards attentifs de leurs parents. Molly s'assit sur un banc près d'Anthony, tandis que je restai en arrière adossée à la barrière.

— Tu as fait un travail formidable avec Margot.

La voix douce et chaude de Sam me fit sursauter. Je ne l'avais pas entendu arriver. Il s'était éclipsé le temps de prendre un appel et je ne l'avais pas vu nous rejoindre. Je me recomposai rapidement un visage neutre avant de lui répondre simplement.

— Merci.

— Je suis sérieux, poursuivit Sam. Margot est incroyable, elle est vive, intelligente et sensible. Tu dois être très fière d'elle.

— Oui je le suis, répondis-je en lui souriant sincèrement.

Nous échangeâmes un regard et l'intensité du sien fit affluer des frissons sur ma peau. Je tentai de maîtriser les tremblements de mon corps, mais je me sentais comme lorsque nous étions adolescents en sa présence. Je me fustigeais intérieurement. Allons, ma vieille, tu es désespérante ! Tu n'as plus dix-huit ans, vous êtes adultes à présent, le Samuel que tu as connu n'est plus qu'un mirage, qu'est ce qui te fait croire que sa version adulte te correspondrait ? Je chassais cette petite voix désagréable et changeai de sujet.

— Sam, ce qu'il s'est passé tout à l'heure dans la voiture...

Je ne pus terminer ma phrase, la mine de Samuel s'était assombrie, son regard se perdit comme s'il ne me voyait plus. J'eus l'impression qu'il se perdait dans ses souvenirs et je ne parvins pas à me retenir d'attraper sa main comme pour l'ancrer à nouveau dans le présent. Il reporta son regard sur moi et m'offrit un sourire d'excuses. Il se passa une main dans les cheveux sans lâcher la mienne puis m'avoua.

— La voiture a fait l'objet d'une partie de ma thérapie après l'accident. J'arrivais plutôt bien à gérer, mais le fait de me retrouver aujourd'hui à nouveau sur la route, avec vous... Même si je ne conduisais pas, j'ai failli perdre pied.

Il soupira avant de lâcher en détournant à nouveau le regard.

— Tu dois me trouver bien faible pour réagir ainsi ! Je dois être loin du souvenir que tu avais de moi, après tout l'accident m'a changé.

— Non ! protestai-je vivement. Enfin, oui tu as un peu changé, mais tu n'es pas faible. Au contraire, il faut beaucoup de courage pour avouer ses failles et les assumer comme tu le fais. C'est ce qui fait de toi un vrai homme à mes yeux.

N'en déplaise à ma petite voix intérieure, j'étais sincère. Le Samuel que j'avais devant moi était certes différent de celui que j'avais connu, mais cet aspect fragile de sa personnalité me donnait envie de le rassurer. Peu d'hommes auraient pu accepter de se livrer aussi sincèrement que lui. Il n'y avait aucune duplicité en lui. Si je l'avais longtemps considéré comme un lâche d'être parti sans un mot, je réalisai aujourd'hui à quel point j'avais été aveuglé par le chagrin. Puis la vie, les quiproquos avaient fait le reste. Sa main serra un peu plus la mienne et je me perdis dans ses yeux verts. Le monde autour de nous disparut et je me rapprochai de lui. Il caressa mon visage puis s'avança à son tour. À quelques centimètres à peine de ses lèvres, ma respiration se bloqua. La sonnerie de son téléphone brisa ce moment hors du temps et nous nous séparâmes. Gênée, je me tournai vers l'aire de jeux, mais Molly et Anthony nous tournaient le dos pour encourager Margot qui grimpait sur le parcours d'escalade. Sam revint près de moi et s'excusa. Sans quitter l'aire de jeux du regard, je lui révélai.

— Je vais parler à Anthony. Je ne veux plus qu'il y ait de secret entre nous, je vais lui dire pour nous...

Je m'arrêtai, consciente que j'étais sur un terrain glissant. À lui aussi, j'avais menti. Il prit quelques secondes avant de me répondre.

— Quand pars-tu ?

— Demain, soufflai-je.

— Est-ce que je pourrai t'appeler ?

Je relevai le regard vers lui. Il attendait ma réponse sans chercher à me presser ou à me forcer la main. Il semblait avoir sincèrement envie que nous gardions le contact. Je hochai la tête sans répondre. J'aurais pu me perdre dans son regard, mais la voix de Margot nous ramena à la réalité et nous finîmes par les rejoindre.

OceanofPDF.com

Chapitre 11

*« Et maintenant, posons les cartes sur la table
Donne-moi des raisons valables
Je comprendrai
Et maintenant, dis-moi pourquoi toutes ces peurs
Mais s'te-plaît, tout en douceur
Car je comprendrai »*

La recette, Slimane

Février 2018, Nina

Après la sortie au zoo nous déposâmes Sam chez lui pour ensuite nous rendre chez ma mère. J'aurais aimé faire une pause avant d'enchaîner avec le diner familial, mais n'ayant pas ma propre voiture, je ne pouvais que suivre le mouvement. Je rangeais l'ambivalence de mes sentiments dans un tiroir de mon esprit afin de me focaliser sur l'instant présent. La sauvageonne en moi ne rêvait que d'une chose : retrouver notre petit cocon à Margot et moi à Orléans. Notre bulle me manquait, mon chat me manquait. Il s'était passé tellement de choses en une semaine. Je me mordis la lèvre tout en contemplant le paysage qui défilait à travers la vitre. Margot s'était endormie à peine étions nous remontés dans la voiture. Anthony et Molly échangeaient à l'avant en murmurant et je me laissais bercer par le roulement de la voiture. Dans quelques heures je devrais me résoudre à parler à Anthony. Il fallait aussi que je parle à Samuel. Je profitai de ce moment d'introspection pour me demander comment j'en étais arrivée là. Après tout, lorsque j'avais pris la décision de garder le secret au sujet du père de Margot j'étais sûre de mon choix. Puis ma fille avait commencé à se poser des questions, Déborah m'avait conseillé de passer plus de temps avec mes proches et Samuel avait débarqué dans ma vie envoyant valser mes résolutions. Quelque part, le fait de savoir que ma mère connaissait le

secret de ma vie m'ôtait un poids du cœur. J'avais pu compter sur sa bienveillance et sa compréhension. Qu'en serait-il pour Anthony ?

Nous arrivâmes enfin dans le lotissement où vivait ma mère. Molly se gara dans l'allée devant le chemin conduisant à l'entrée de la maison afin de permettre à Anthony d'accéder directement au trottoir avec son fauteuil. Je réveillai doucement Margot qui s'étira comme un chat avant de descendre avec impatience. Sa joie me mit du baume au cœur. Au moins ces vacances auraient fait du bien à l'une de nous deux. Je la suivis mollement vers la maison où ma mère nous accueillit avec son sourire et de bonnes odeurs de gâteaux émanant de sa cuisine. Nous entrâmes, puis après avoir déposé nos manteaux et nos chaussures, nous nous dirigeâmes vers la salle à manger où Pierre nous attendait. Ma mère s'empressa de le rejoindre et fit enfin les présentations officielles. Si le début du repas fut marqué par des échanges timides, nous parvînmes finalement à nous sentir suffisamment à l'aise pour profiter de la soirée. Ma mère semblait aux anges. Chaque fois qu'elle posait ses yeux sur Pierre, ceux-ci s'illuminaient et son visage s'éclairait. J'étais sincèrement heureuse pour elle. Elle avait tout sacrifié pour nous, son bonheur était plus que mérité et même encore, j'aurais aimé qu'elle se l'accorde bien avant. L'amour ne semblait pas se soucier de l'âge. Pierre avait fait sa vie avec une épouse qu'il avait respectée puis leur chemin s'était séparé. Ils étaient restés en bon terme pour leurs trois filles, prouvant qu'une séparation pouvait parfois se passer dans des conditions tout à fait satisfaisantes. Il avait rencontré ma mère au cabinet où elle travaillait et peu à peu, une complicité s'était développée entre eux. Il lui avait fait la cour avec une profusion de fleurs et de chocolats. Ma mère nous confia qu'elle n'avait jamais autant ri que depuis qu'ils se connaissaient. Même Margot les regardait avec des étoiles dans les yeux. Elle lui demanda si elle pourrait l'appeler « papy », ce qu'il accepta avec émotion. Ma mère l'embrassa sur le haut du front, émue elle aussi. J'étais fière de ma fille. Les mots de Sam concernant Margot me revinrent en tête : « Elle est extraordinaire ». Cela me touchait d'autant plus que cela venait de lui alors qu'il ignorait tout de son lien avec elle.

Finalement, après une agréable soirée, nous rentrâmes chez Anthony et Molly. Mon frère me demanda durant le trajet ce que je pensais de Pierre et je lui répondis que j'étais sincèrement heureuse pour eux deux. Il approuva

et me glissa qu'il avait apprécié cette semaine avec nous. Qu'il me trouvait changée, moins renfermée qu'auparavant. Je m'empourprai et lui répondis que cela nous avait fait du bien à Margot et moi d'être auprès d'eux. Arrivés à bon port, nous nous séparâmes sur cette note tout à notre bulle de douceur. Je renonçais à parler avec Anthony ce soir. Nous avions passé une belle journée, je ne souhaitais pas gâcher cela en apportant une conclusion négative. J'observais Margot qui dormait paisiblement, mais ne parvenais pas à trouver le sommeil. Le souvenir de ma proximité avec Sam me gardait en éveil. J'avais failli l'embrasser, ou lui peut-être. En tout cas, j'avais ressenti l'impérieux besoin de me fondre en lui, de me blottir dans ses bras comme avant. Ou plutôt non. Je n'étais plus cette adolescente mal dans ma peau et en colère contre le monde entier. J'avais une fille adorable, un métier qui me passionnait et une meilleure amie toujours là quand il le fallait. À présent, je redécouvrais ma famille et j'avais envie de plus de moment comme ceux que nous avons eus cette semaine. Je réalisai qu'avec mes secrets, j'avais mis de la distance entre nous. Je comprenais mieux pourquoi Anthony tentait à chacune de mes visites de me faire oublier l'accident. Il avait besoin que je sois là pour lui à l'aube de sa paternité. Je me relevai pour farfouiller dans mes affaires puis renonçais rapidement afin de me lever et rejoindre silencieusement le bureau d'Anthony. Je m'assis sur le fauteuil emprunté par Sam cette semaine lors de leurs sessions de travail et j'observais un instant l'espace de travail de mon frère. J'attrapai une feuille et un stylo et commençai à écrire. Je ne cherchais pas à ordonner mes émotions, libérant sur le papier les non-dits, les rancœurs, les joies et les peines qui m'habitaient depuis près de huit ans. Je griffonnais mes maux jusqu'à ce que mes yeux me brûlent. Puis lorsque mon cœur se fut suffisamment épanché, je sortis une enveloppe de sous le presse-papier et pliais soigneusement la lettre pour l'y glisser. Je cachetais l'enveloppe et ajoutai simplement le nom de Sam dessus. Je me levais finalement pour regagner ma chambre et m'endormis sans plus de difficultés, la lettre dissimulée sous mon oreiller.

Je m'éveillai assez tôt le lendemain. Je laissais Margot profiter un peu plus du sommeil puis achevai de ranger nos affaires. Je me rendis ensuite dans la cuisine. Molly faisait visiblement la grasse matinée et je décidai de préparer le petit-déjeuner pour la remercier de son accueil chaleureux. Ma belle-sœur était discrète et généreuse, je m'étais toujours entendu avec elle. Elle avait su m'apprivoiser à force de patience et ne m'avait jamais jugée sur mon comportement parfois réservé. Je préparai des gaufres et du jus d'oranges pressées puis installai la table. Margot me rejoignit et je l'envoyai dans la salle de bain afin qu'elle s'habille et fasse sa toilette le temps qu'Anthony et Molly se joignent à nous. Ces derniers se levèrent dans l'entrefaite et Molly m'embrassa chaleureusement en découvrant le petit-déjeuner. Elle s'assit et dévora deux gaufres agrémentées de chocolat et de crème fouettée sous les yeux amusés de mon frère qui me lança un clin d'œil. Margot nous rejoignit et nous partageâmes ce dernier repas ensemble dans la bonne humeur. Avant de partir, je pris mon courage à deux mains et annonçais à Anthony que je souhaitais lui parler. Étonné, il accepta et Molly proposa à Margot de la coiffer dans la salle de bain pour nous laisser de l'intimité. Je la remerciai en déposant une bise sur sa joue et elle m'observa un instant. Je lus dans son regard qu'elle sentait que je m'apprêtais à faire un pas vers mon frère, mais elle ne chercha pas à s'imposer, sachant pertinemment qu'Anthony se confierait ensuite à elle.

Mon frère me proposa d'aller dans la véranda et je le suivis avec appréhension. Je m'assis en face de lui. Il plongea ses yeux dans les miens, me laissant prendre la parole en premier. Je pris une profonde inspiration puis me lançai enfin.

— Je te remercie de nous avoir accueillies cette semaine. J'ai compris beaucoup de choses durant ces quelques jours et j'aimerais que tu écoutes jusqu'au bout ce que je m'apprête à te dire.

— Tu me fais peur, Nin, tu sais bien que tu peux tout me dire. Tu es malade ? s'enquit-il en attrapant ma main et en la serrant dans les siennes.

Je me mordis la lèvre encore plus honteuse de lire sa sincère inquiétude.

— Non, s'il te plait, j'ai besoin que tu m'écoutes, insistai-je d'une voix tremblante.

— Bien, accepta-t-il enfin.

— Tu avais raison lorsque tu disais que je n'étais pas vraiment remise de l'accident malgré les années qui sont passées. Mais ce n'est pas pour les raisons que tu crois. Il y a quelque chose que je te cache depuis longtemps et tu auras sans aucun doute du mal à me pardonner. En réalité, je n'arriverai sans doute moi-même jamais à me le pardonner, mais j'ai compris qu'il ne servait à rien de continuer à vivre dans le passé. Tu vas devenir père et tu as su surmonter tes blessures. Je suis une mère moi aussi et pour Margot, pour notre famille, je me dois d'être honnête avec toi, avec vous.

Je m'arrêtai pour reprendre ma respiration. Anthony gardait une expression neutre, ma main était toujours enserrée dans les siennes.

— Samuel et moi étions amoureux, avouai-je enfin. Lorsqu'il est devenu ton meilleur ami, la première fois que tu l'as invité à la maison, je suis tombée amoureuse de lui. Bien sûr, nous avons lutté contre nos sentiments, lui par respect pour toi et pour la différence d'âge entre nous, puis avec le temps nous avons cédé et nous nous sommes aimés sincèrement. Pour moi, c'était lui, précisai-je tout en fuyant son regard. Le soir de l'accident, lors de la soirée, j'ai vu Sam embrasser une autre fille et cela m'a brisé le cœur. Dans la voiture sur le chemin du retour, nous nous sommes disputés et Samuel a manqué le stop...

Je m'arrêtai secouée par l'émotion. Les mains d'Anthony s'étaient raidies sur les miennes et je sentais son regard me bruler la peau.

— Je n'ai jamais trouvé le courage de te l'avouer, nous devons te l'annoncer avec Sam, mais lorsque je l'ai vu à la soirée j'ai cru qu'il souhaitait rompre avec moi. Puis il y eut l'accident et je me sentais tellement coupable, si je n'avais pas eu cette dispute avec lui...

— Nina, c'était un accident ! m'interrompit-il nerveux. C'est le propre d'un accident, on ne peut pas le prévoir. Je ne t'en aurai pas voulu, tu aurais pu te confier à moi, je suis ton frère !

L'incompréhension se peignait sur ses traits, accentuant ma culpabilité.

— Tu aurais dû me le dire, jamais je ne te l'aurai reproché ! reprit-il.

— Attends, j'ai encore une chose à te révéler, l'arrêtai-je tremblant de tous mes membres. Cette nuit-là à l'hôpital, l'infirmière m'a appris que j'étais enceinte.

Je me tus le laissant assimiler mes propos. Il m’observait les sourcils froncés. Je pus voir sur ses traits l’instant où il comprit enfin où je voulais en venir. Il lâcha mes mains et se laissa tomber en arrière contre le dossier de son fauteuil. Il se passa une main sur le visage m’observant froidement. Je complétais alors, vidant totalement mon sac.

— Lorsque j’ai appris que Sam était parti, j’ai essayé de le joindre. J’ai attendu de vous en parler pour savoir s’il comptait revenir, puis son téléphone a été coupé, son numéro n’était plus répertorié et j’ai cru qu’il m’avait abandonnée. Je me suis retrouvée seule avec ma culpabilité, ma honte et cet enfant. Lorsque nous avons su que tu ne récupérerais pas l’usage de tes jambes, j’ai fui pour ne pas être un poids pour maman et toi. Tu allais avoir besoin d’aide et je refusais que maman ne se coupe en deux.

— Non, m’arrêta fermement Anthony. Ne te cache pas derrière mon handicap ! Tu aurais pu nous le dire, tu aurais dû ! s’emporta-t-il. Il tapa durement sur la table et je le laissai déverser sa colère légitime et froide. Nous étions une famille, nous aurions dû affronter cela ensemble. Que crois-tu que j’ai ressenti quand tu es parti ? J’ai cru que tu m’en voulais, que tu me détestais pour l’accident, pire encore j’ai cru que tu avais peur de moi !

Mon souffle se bloqua et les larmes emplirent mes yeux. Je me mordis furieusement l’intérieur des joues, refusant de craquer maintenant. Je devais l’écouter, je l’avais fait souffrir en voulant le protéger, il m’avait écouté, je me devais de lui rendre la pareille.

— Bordel, Nina, tu étais ma petite sœur ! Tu imagines un peu la vie que j’ai eue depuis l’accident ? Et Sam ? Il est au courant pour Margot ? Ces derniers jours vous faisiez semblant pour vous moquer de ton pauvre idiot et infirme de frère ?!

— Arrête ! criai-je à mon tour en me redressant. Jamais je ne t’ai considéré comme un idiot, jamais je n’ai eu peur de toi, je t’aime Anthony, tu es mon frère. Samuel ne sait rien pour Margot, je te l’ai dit je n’ai pas pu lui avouer à l’époque, car il est parti et j’ai décidé d’inventer cette histoire d’étudiant. C’est ce que j’ai raconté à tout le monde !

— Pourquoi dire la vérité aujourd’hui ?

— Parce que... parce que je ne suis plus une adolescente. Je me rends compte à quel point j'ai fait souffrir ceux que j'aime. Toi, maman, Sam, mais surtout Margot. Elle a besoin de connaître son père, terminai-je soudain lasse.

Anthony me regarda longuement. Les battements de mon cœur se calmèrent peu à peu tandis que nous nous affrontions du regard. J'avais réussi. J'étais parvenue à lui avouer mon terrible secret. Je vis les émotions se succéder sur son visage, il semblait tirailler. Je lançai un regard vers la maison et croisai le visage inquiet de Molly qui était revenu dans la cuisine. Je lui fis un signe puis murmurai à mon frère.

— Je suis désolée d'avoir mis si longtemps à te dire la vérité. J'ai manqué de courage. J'espère que tu parviendras à me pardonner, j'ai réellement envie d'être la sœur dont tu as besoin et d'être présente pour vous. Nous allons partir, quand tu seras prêt, je serai là.

Je contournai la table en essayant de reprendre un visage affable pour ne pas effrayer Margot. Je me dirigeai vers Molly pour l'embrasser avant de lui présenter mes excuses puis j'appelai Margot. Indifférente au drame qui venait de se jouer, elle embrassa son oncle et sa tante puis nous quittâmes la maison en direction de la voiture. Alors que je claquai la portière, je croisai le regard d'Anthony sur le pas de sa porte qui nous observait. Molly avait posé une main sur son épaule et l'autre sur son ventre. Je les saluai timidement puis je reculai dans l'allée, quittant leur champ de vision. Nous fîmes un crochet chez ma mère pour lui dire au revoir, Margot récupéra les affaires qu'elle avait laissées chez elle. Je profitai de ce temps pour confier la lettre à l'attention de Samuel à ma mère. Elle me serra dans ses bras et murmura la voix chargée d'émotions.

— Je suis fière de toi ma fille, tu as pris la bonne décision.

La gorge nouée par l'émotion, je ne répondis pas de peur de m'effondrer. Ce n'était pas encore le moment. Nous reprîmes la route le cœur serré et je m'absorbais sur la voix de Margot qui m'expliquait qu'elle avait hâte de raconter à Judith comment s'était déroulé ses vacances et surtout qu'elle allait avoir un petit cousin.

Chapitre 12

*« Mais me raconte pas d'histoires
Tu sais bien, ce qui ne tourne pas rond
Chez moi, ne m'en demande pas trop
Tu sais bien, que les fêlures sont profondes »*

Mais je t'aime, Grand corps malade

Février 2018, Nina

Ce ne fut que lorsque je me retrouvais seule avec Déborah que je craquai enfin. J'avais autorisé exceptionnellement Margot à regarder un film dans ma chambre avec un plateau-repas. Pour elle, c'était une agréable façon de terminer cette semaine de vacances. Quant à moi cela me permettait de relâcher la pression et de m'effondrer dans les bras de ma meilleure amie. Deb nous attendait comme promis à notre arrivée. Elle avait chaleureusement embrassé Margot dont elle était la marraine puis nous avait dévoilé sa surprise avec un repas déjà prêt qui nous attendait. Berlioz avait été heureux de nous revoir et après avoir rapidement rangé nos affaires et organiser les prochaines machines de linge, nous nous étions installées sur le canapé tandis que Margot profitait avec notre félin de l'accès libre à ma chambre. Après avoir pleuré tout mon saoul dans les bras de ma meilleure amie, je me redressais puis elle se leva et s'éclipsa dans la cuisine. Elle en revint quelques minutes après avec deux tasses de chocolat chaud surmontées de crème fouettée et de morceaux de cookies. Je la remerciai et portai la gourmandise à mes lèvres.

— Vas-tu enfin me dire ce qu'il s'est passé ? s'enquit mon amie en s'installant en tailleur face à moi.

— Ma mère savait, commençais-je alors.

— Elle savait ? reprit mon amie sans comprendre.

— Pour Sam et moi. Elle savait que nous étions ensemble lorsque nous étions adolescents, mais après l'accident et le départ de Samuel, elle a gardé le silence. Elle avait des soupçons pour Margot, mais ne m'en a jamais parlé.

Déborah accusa le coup en s'emparant de sa tasse.

— Quelle histoire ! Tant d'années de secrets entre vous !

— Merci d'enfoncer le couteau dans la plaie, marmonnai-je.

— Roh, ce n'est pas ce que je voulais dire, mais je trouve cela dommage, à force de vouloir vous protéger les uns, les autres, vous vous êtes éloignés, remarqua-t-elle.

Comme à son habitude, ma meilleure amie visait juste et cela me faisait d'autant plus mal.

— Et Samuel alors ?

— Nous nous sommes vus, il m'a expliqué pourquoi il était parti. Il a développé un syndrome de stress post-traumatique, il est parti au Canada et quand il a voulu reprendre contact avec moi, il a cru que j'avais refait ma vie avec Margot et son père.

— Non ! s'exclama Deb. On se croirait dans un mauvais film de cinéma ! On pourrait intituler votre histoire : « Quiproquos en série ! ».

— Deb ! la rabrouai-je.

— Pardon, pardon, continue je t'écoute.

— Il est revenu en France il y a à peu près un an suite à l'annonce de la maladie de son père. Ce dernier est décédé il y a quelques mois. C'est grâce à lui qu'Anthony et Samuel ont repris contact.

— Tu lui as dit pour Margot ?

— Non, avouai-je. Je n'en ai pas eu le courage. Enfin, je lui ai laissé une lettre que ma mère doit lui remettre de ma part. Je lui laisse choisir s'il veut ou non s'impliquer dans la vie de sa fille. Je ne dirais rien à Margot s'il ne donne pas suite.

Deb hocha la tête d'un air songeur. La situation était compliquée, elle le reconnaissait volontiers. Elle espérait en son for intérieur qu'il accepterait

de reconnaître l'enfant. Margot était tellement attachante, elle méritait d'avoir une famille unie.

— Mais sinon, qu'est-ce que cela t'a fait de le revoir ? Je veux dire, tu as eu les papillons et tout ?

— Deb ! m'exclamai-je en rougissant.

— Quoi ? Après huit ans sans vous voir, tu as bien du te rendre compte s'il te plaisait toujours ?

Je gardai le silence en me remémorant notre première rencontre à la plage où je m'étais enfuie, puis la seconde. Les souvenirs du diner puis du zoo s'ajoutèrent aux premiers et je baissais les yeux.

— Je connais cet air, gloussa Deb, le visage rayonnant. Il te plait encore ! Vous allez vous revoir ?

— Tu sais bien que ce n'est pas aussi simple, comment crois-tu qu'il va réagir en découvrant la vérité ? Déjà qu'Anthony ne me pardonnera sans doute jamais...

Avisant la mine perplexe de mon amie, je réalisai que je ne lui avais pas encore tout expliqué. J'entrai alors dans les détails en commençant par mon rendez-vous sur la plage avec Sam, son aveu concernant le fait qu'il ne m'avait pas oublié ce qui fit pétiller les yeux de Deb, notre rapprochement au zoo acheva de la faire trépigner de joie. Puis je lui racontai la rencontre et le lien qui s'était tissé entre Sam et Margot. Elle aussi fut émue de savoir qu'inconsciemment ils s'étaient comme reconnus. Je lui expliquai enfin ma décision de tout avouer à Anthony et lui narrait le déroulement de notre discussion. Elle prit ma main lorsque les larmes revinrent puis enfin je me tus. J'étais épuisée. Le contrecoup de ses vacances bien plus éprouvantes que ce que j'avais pu penser, le choc de revoir Sam, les sentiments que j'avais pour lui qui semblaient intacts huit ans après ou alors beaucoup plus fort. Le soulagement aussi de savoir que désormais mon secret n'en était plus un. Si je culpabilisais toujours pour Anthony, je sentais que je m'étais libéré de l'étau qui encerclait ma vie. Comme si elle lisait dans mes pensées, Deb conclut alors.

— Tu as fait ce qu'il fallait, c'était difficile, mais à présent tu vas pouvoir commencer ta guérison et enfin pouvoir avancer. Cela ne sera que positif pour Margot et toi. Je suis fière de toi.

Ses mots me touchèrent et nous continuâmes à discuter longuement. Elle partit assez tardivement puis je laissais le sommeil me happer.

Je m'éveillai sur le canapé. J'étirai mes membres endoloris puis me redressais. J'attrapai mon téléphone et avisais les messages en attente. Le premier de Deb m'annonçait qu'elle était bien rentrée. Le deuxième de ma mère où elle m'indiquait avoir déposé la lettre chez Samuel en son absence. Puis enfin le troisième venant de Molly. Elle me confiait que mon frère était blessé, mais elle me promettait que tout s'arrangerait. Pour sa part, elle partageait avec moi son admiration et ne portait aucun jugement sur mes choix. Visiblement, son cœur de mère avait entendu la douleur du mien. Je me surpris à songer que les femmes devenues mères, que ce soit biologiquement ou par le cœur, partageaient une sorte de lien secret, comme si nous entrions dans une sororité où nous pouvions reconnaître cet instinct quasi animal, ce désir de protéger nos progénitures quoiqu'il nous en coûte. Je posais mon téléphone après avoir regardé l'heure. Il était huit heures. Samuel avait sûrement dû voir ma lettre. Refusant de rester prostrée à attendre une réponse qui ne serait sûrement pas celle que j'attendais, je me levais et commençais par aller prendre une douche pour achever de me réveiller.

Je sortis de la cabine puis enfilai un leggings et un tee-shirt long. Je rassemblais mes cheveux en une tresse en épi puis je jetais un œil dans le couloir. Le miaulement outré de Berlioz me fit sursauter et je le rejoignis pour remplir sa gamelle et lui donner sa pâtée préférée. Avisant le soleil qui éclairait la baie vitrée, j'ouvris les fenêtres, profitant du fait que Margot ne soit pas encore levée pour aérer la maison. Je me dirigeais ensuite vers ma chambre et souris devant le spectacle attendrissant offert par ma princesse endormie. J'attrapai silencieusement mes pantoufles et je retournai dans la salle de bain. Là je vidais ma valise ainsi que nos sacs puis fis trois tas de linge et mis une première machine à tourner. Je poursuivis ma besogne en rangeant, les sacs vides dans la valise et celle-ci dans le placard qui lui était réservé. J'en profitai pour ranger nos chaussures puis m'occuper de déposer

les affaires de Margot dans sa chambre et aérer également cette pièce. Je retournai enfin dans le séjour afin de remettre de l'ordre suite à notre soirée de la veille avec Déborah. Je préparai rapidement le petit-déjeuner puis fermai les fenêtres lorsque Margot me rejoignit. Elle passa par la salle de bain à son tour où je l'aidais à se laver les cheveux puis elle m'attendit dans la cuisine pour déjeuner pendant que j'aérais ma chambre et rabattais les couvertures.

Après un petit-déjeuner copieux, Margot regagna sa chambre pour jouer, ravie de retrouver son univers. Je pris le temps d'étendre le linge et de relancer une machine avant de m'installer sur la table de la salle à manger pour m'occuper du courrier et de l'administratif. Je fis les comptes afin de régler les factures de garderie et de cantine pour Margot. Je jetais un œil à mes mails professionnels avant de préparer mon agenda afin de mettre à jour ma progression avec mes classes. Si mes cours étaient prêts, je prenais tout de même un moment entre chaque période afin de faire le point sur le travail fait et celui restant à faire pour l'année scolaire. Midi arriva rapidement et je m'attelai à préparer le repas. Je jetais un œil à mon téléphone et poussais un soupir à fendre l'âme. Aucune nouvelle de Samuel. Je me mordis la lèvre lorsque Margot me demanda quand nous pourrions retourner voir son oncle, sa tante, sa grand-mère et si nous reverrions aussi Sam. Je restais évasive ne sachant que répondre. Le reste de la journée passa paisiblement, mais je ne cessais de penser à Samuel. Avait-il lu ma lettre ? Anthony lui avait-il parlé ? Mon frère me pardonnerait-il ? Et Sam, accepterait-il de me parler quand il connaîtrait enfin mon dernier secret ?

La semaine suivante s'écoula rapidement et la rentrée arriva marquant le retour à notre routine. Margot était ravie de reprendre le chemin de l'école, quant à moi j'avais l'impression de flotter dans un flou artistique. Je donnais mes cours, mais le cœur n'y était plus. J'étais ailleurs et je m'enfermai peu à peu dans une bulle hermétique. Je n'arrivais même plus à me confier à Déborah. Son inquiétude grandissait à mesure que les jours passaient. Je faisais bonne figure pour Margot, mais chaque soir, une fois

seule avec moi-même je ne pouvais m'empêcher de ruminer mes idées noires. Je n'avais aucune nouvelle d'Anthony ou de Molly depuis mes révélations. Ma mère se voulait rassurante et me donner de leurs nouvelles en me promettant que tout rentrerait dans l'ordre. Un soir alors que je m'enfonçais dans mon blues nocturne, je sortis mon téléphone et contemplai le dernier message reçu de la part de Samuel. Des larmes amères glissaient le long de mes joues tandis que je relisais les mots froids et simples : « *Bonjour Nina, je rentre au Canada pour une urgence familiale. Cela nous donnera l'occasion de réfléchir chacun de notre côté. Au revoir* ». J'avais reçu ce message le lundi de la deuxième semaine des vacances. Je n'avais pas répondu, ne sachant pas comment réagir à ses propos. J'avais d'abord été inquiète au sujet de l'urgence familiale, était-il arrivé quelque chose à sa mère ? Mon premier réflexe avait été de lui répondre pour en savoir plus puis j'avais relu la suite du message et j'avais effacé le mien. Il disait avoir besoin de réfléchir. Visiblement, il m'en voulait d'avoir gardé le secret concernant Margot. Sa rancœur était légitime, mais cela m'avait blessée. Au fond, je n'espérai pas vraiment une issue heureuse, nous n'étions pas dans un conte de fées, les relations humaines étaient bien plus complexes que ce que les entreprises *Disney* tentaient de nous faire croire depuis notre enfance !

Comme un écho à mes maux, j'avais modifié certains de mes cours pour étudier les réécritures de contes. Je voulais montrer aux élèves les messages initiaux présents dans les contes de fées comme l'histoire du *petit chaperon rouge* qui relatait en réalité le danger de faire confiance à un inconnu ou encore l'histoire de *la belle au bois dormant* dans laquelle la notion de consentement n'était qu'un détail pour le prince. Si cela avait intéressé les élèves, certains m'avaient reproché d'avoir brisé leur enfance. S'en était suivi un débat sur la nécessité d'entretenir ou non nos illusions. Un soir, tandis que je me préparai à quitter le lycée, Deb m'alpagua à la sortie.

— Nina ! Attends-moi !

Elle arriva, essoufflée, à ma hauteur et me fusilla du regard.

— Toi et moi, il faut qu'on parle.

— Je n'ai pas le temps, je dois récupérer Margot pour son cours de judo... protestai-je.

— Taratata ! Pas d’excuses, tu crois que je ne vois pas ce que tu fais ? reprit-elle en pointant un doigt accusateur sous mon nez.

— Mais de quoi tu parles ? m’étonnai-je.

— On parlera de ça pendant le cours de Margot. Allez, on va être en retard.

Abasourdie, je suivis du regard ma meilleure amie qui alla se poster devant ma voiture. Je haussai les épaules puis déverrouillai la fermeture centralisée avant de monter derrière le volant. Tandis que je démarrai, je lui demandai.

— Tu n’as pas quelque chose de prévu ce soir ?

— Ne cherche pas à te débarrasser de moi !

Je levais les mains en signe de reddition puis je rejoignis la route vers l’école de Margot.

Nous arrivâmes pile à l’heure pour le cours et Déborah me proposa d’aller prendre un café au bar situé près du dojo pour que nous puissions discuter. Je m’apprêtais à décliner lorsque je croisai son regard furibond. OK, elle n’était pas d’humeur à accepter le moindre refus. Je soupirai à nouveau puis prévins Margot et son professeur que je n’assisterai pas à la séance avant de la laisser à son cours. Nous fîmes le chemin à pied vers le café puis nous installâmes à notre place habituelle près de la vitrine. Deb commanda deux chocolats chauds puis attendit que nous soyons servies pour m’adresser la parole à nouveau.

— Vas-y, crache le morceau, commença-t-elle.

— Mais enfin, de quoi parles-tu ?

— De quoi je parle, me reprit-elle avec impatience. De ce qui fait que tu as l’air d’un zombie depuis presque un mois ! Tu ne me parles presque plus, tu te renfermes, même les élèves te trouvent étrange ces derniers temps. Non pas que tu sois du genre joyeux, on est bien d’accord, mais là on atteint le paroxysme de la sauvageonne qui fuit tout le monde.

— Arrête, tu exagères !

— Vraiment ? Cela fait combien de temps que tu n’es pas sortie pour autre chose que pour travailler ou faire les courses ? On ne se voit même plus en dehors des cours !

— J'ai été occupé, c'est tout, éludai-je ne pouvant soutenir le regard de mon amie.

J'entendis son soupir puis elle attrapa ma main et reprit d'une voix plus douce.

— Nina, on se connaît depuis longtemps, tu peux tout me dire, tu le sais.

— Tu n'en as pas assez que je te saoule avec mes problèmes ? déclarai-je avec amertume.

— Bien sûr que non, se rebiffa Deb. Si les amies ne devaient être là que pour les bons moments, cela n'aurait aucun intérêt, alors vas-y dis-moi tout !

Incapable de lui exprimer la cause de mon mal-être, je sortis mon téléphone pour lui présenter le message de Samuel. Je la vis le lire plusieurs fois avant de relever le regard vers moi.

— OK, commença-t-elle. Je comprends mieux, mais il n'a pas totalement fermé la porte. Pour quelqu'un qui a appris sa paternité avec près de huit ans de retard, ce n'est pas si mal.

— Il est reparti au Canada ! m'écriai-je.

— Pour une urgence familiale, précisa-t-elle en montrant le téléphone du doigt.

— Il m'a dit « au-revoir ».

— Exactement, il aurait pu dire « adieu », mais il ne l'a pas fait, donc il veut te revoir. Il a juste besoin de temps pour gérer ses problèmes familiaux et réfléchir à tout ce qu'impliquent tes révélations.

— Peu importe, soufflai-je. Je suis juste déçue pour Margot.

— Seulement pour Margot ? insista Déborah, suspicieuse.

— Que veux-tu que je te dise ? Que j'espérai qu'il me pardonnerait et que nous formerions une famille ? Que je l'aime encore et que je pensais que notre histoire pouvait reprendre là où elle s'était arrêtée ? La vie n'est pas un conte de fées, je l'ai appris par deux fois. J'en ai assez de souffrir.

Déborah me laissa déverser ma peine et ma colère puis elle régla l'addition et m'invita à quitter le café. Nous retournâmes vers le dojo, tout

en poursuivant notre discussion. Ma meilleure amie déployait des trésors d'efforts pour me redonner le sourire.

OceanofPDF.com

Chapitre 13

*« Tu sais, tout le monde autour pourra me quitter
Tant que t'es là, j'suis bien mon amour et faut pas l'oublier
Et même si dans ton monde tout est sourd, laisse-moi le changer
Mais quand je t'aime, tu doutes, mon amour
Moi, j'peux pas t'oublier »*

La recette, Slimane

Samuel, Mai 2018

J'attrape ma valise sur le tapis roulant puis je vérifie l'étiquette afin d'être certain qu'il s'agit bien de la mienne. Deux précautions valent mieux qu'une, ce ne serait pas la première fois qu'une erreur arrive au niveau des bagages. Je me redresse et progresse vers la sortie de l'aéroport. Je hèle un taxi et lui indique ma destination, il m'ouvre le coffre pour que j'y dépose ma valise puis je m'installe à l'arrière. La journée s'achève, mais avec le décalage horaire entre la France et le Canada je sais que je ne dormirai pas cette nuit. Je laisse mes pensées divaguer tandis que le taxi me conduit chez moi. « Chez moi ». J'esquisse un sourire nostalgique. Les trois derniers mois ont été riches en événements. D'abord, j'ai terminé la rénovation de la maison de mon père puis j'ai pris la décision de la vendre. Si je pensais mettre un peu de temps pour trouver un acheteur, cela s'était déroulé beaucoup plus rapidement que prévu. Un couple avec deux enfants avait eu le coup de cœur et avait acheté sans négocier. Dans le même temps, je prenais la décision de revenir m'installer au Havre. Et puis surtout, le réel déclencheur de ces bouleversements n'était autre que Nina. Celle que j'avais fuie il y avait de cela huit ans et que je venais de retrouver. Le fait de me rendre compte que malgré l'accident, elle avait poursuivi sa vie en se réalisant professionnellement et en élevant seule sa fille, m'avait impressionné. Si le fait d'avoir renoué avec Anthony plusieurs mois auparavant m'avait permis d'enclencher le processus, de reprendre les rênes

de ma vie, les retrouvailles avec Nina avait achevé de me donner le courage dont j'avais besoin.

Cela avait été difficile d'admettre qu'elle n'avait pas eu besoin de moi pour s'épanouir. Pourtant, lorsque nous nous étions retrouvés et enfin expliqués j'avais cru percevoir que je ne la laissais pas indifférente. L'image de l'homme que je voyais dans ses yeux avait achevé de me convaincre qu'il était temps pour moi de cesser de vivre dans le passé. Oui, nous avions eu une histoire passionnée qui s'était achevée tragiquement. Mais aujourd'hui, nous étions des adultes. Visiblement, elle n'avait personne dans sa vie mis à part sa fille. De mon côté, je n'avais jamais eu de relations sérieuses. Peut-être que la vie nous avait réunis pour que nous ayons notre seconde chance ? Nina n'était restée qu'une semaine chez son frère, mais ces quelques jours avaient tout changé. La semaine suivante, j'avais eu un appel de mon beau-père qui m'annonçait que ma mère avait eu un accident. J'avais pris le premier vol pour le Canada en envoyant un SMS à Nina, mais elle ne m'avait jamais répondu. Arrivé à Montréal, j'avais appris avec soulagement que ma mère allait bien, mais qu'elle avait besoin de se reposer. Elle avait pris la décision d'arrêter de travailler afin de profiter de la vie avec son compagnon.

J'avais profité du séjour pour mettre de l'ordre dans mes affaires professionnelles, clôturant mon entreprise afin de rouvrir en France par la suite. La vente de la maison de mon père avait été gérée à distance et j'en avais profité pour acheter une petite maison en bord de mer. Grâce aux nouvelles technologies, j'avais pu la visiter en virtuel et s'il y avait quelques travaux à prévoir cela ne m'empêcherait pas de m'y installer dès mon retour. J'avais hâte de retrouver Anthony, nous ne nous étions pas revus, ni appelé depuis mon départ. Et puis il y avait Nina. Peut-être pourrais-je tenter de lui écrire à nouveau...

Le taxi entra dans le lotissement et me déposa devant un portail blanc. Je réglai sa course, récupérai ma valise et me tournai pour la première fois vers ma nouvelle demeure. Ma première maison à moi. Pas celle de mon père ou un appartement de ma mère, il s'agissait bien de ma demeure. J'avais tenu l'un de mes objectifs qui consistaient à être propriétaire avant mes trente ans. Mon cœur se serra en me rappelant des autres objectifs de ma liste : fonder une famille, me marier, voyager à travers le monde... je

me repris et poussai le portail. J'avais reçu les clés par voie postale aussi je pus l'ouvrir sans difficulté. J'avisai la boîte aux lettres et l'ouvris pour y récupérer la paperasse qui m'y attendait puis j'avançai enfin pour découvrir l'intérieur de cette maison. Le crépi blanc était rehaussé par les volets bleus. La cour extérieure donnait sur une allée de galets où quelques rosiers fleurissaient par endroit. Un camélia s'étendait contre la façade. J'avais bien l'intention de faire le tour du terrain dès le lendemain, mais pour l'heure je ne rêvais que d'une douche et d'un café. J'entrai pour visiter rapidement la maison. Une surface de 110 m² s'étendait de plein-pied avec un couloir desservant deux chambres, un bureau, une salle de bain, des toilettes. Je déposai mon manteau et mes chaussures dans l'entrée puis fis rouler ma valise dans la cuisine qui s'ouvrait sur la pièce de vie. Les volets étaient fermés, j'avançais dans la cuisine où je trouvais avec surprise un paquet emballé sur l'îlot central. Je m'approchai et lus le post-it collé dessus : « *Cher Sam, nous te souhaitons un bon retour au Havre, nous avons pensé que ces quelques douceurs te réconforteraient le temps que tu puisses faire les courses. N'hésite pas à passer nous voir à ton retour, Anthony et Molly* ». Un sourire éclaira mon visage. Lors de l'achat de la maison, j'avais demandé à mon meilleur ami de se rendre sur place pour finaliser les papiers, il avait accepté à condition de pouvoir refuser la signature s'il constatait un manquement ou un vice de forme. Je chinai dans le sac où je découvrais des paquets de gâteau, mais aussi un gel douche et un shampoing et surtout des dosettes de café que je m'empressais d'attraper pour mettre en route la cafetière. Lorsque j'avais acheté la maison, j'avais surtout été séduit d'une part par l'emplacement, mais aussi par la cuisine qui venait d'être rénovée et qui restait entièrement équipée. J'aurai à refaire simplement des travaux de rafraîchissement pour la partie nuit, mais pour l'heure j'étais comblé. Je renonçais à envoyer un SMS à mes amis ne souhaitant pas les déranger si tard. Je me dirigeais vers les chambres et portai mon dévolu sur celle qui n'avait pas de moquette au sol. Voilà ce qui serait certainement mon premier chantier dans cette maison : poser du parquet partout. En attendant, le carrelage beige de cette chambre ferait l'affaire et serait déjà plus propre que le nid à acariens de l'autre côté de la cloison. J'ouvris ma valise et la posais sur le lit pour en dénicher deux serviettes de bain ainsi qu'un jogging noir, des chaussettes, mes claquettes, un boxer et un tee-shirt blanc. Je me dirigeai ensuite vers la salle de bain.

Composée d'une baignoire et d'une cabine de douche, j'optai pour la seconde et eus un moment de flottement en me demandant si j'avais bien fait ouvrir les compteurs d'eau et d'électricité. Réflexion idiote étant donné que j'avais pu utiliser lumière et cafetière dans la cuisine. Je me glissai sous le jet d'eau qui délassa mes muscles endoloris du voyage puis profitai de cet instant de détente.

Lorsque je sortis de la salle de bain, je me saisis de mon bloc qui ne me quittait jamais et où je notais tous mes projets, d'un stylo et je retournai dans la cuisine où je m'installai sur l'un des tabourets devant l'îlot central. Je me fis couler un second café et attrapai une boîte de cookies que je dévorais. Je commençais à griffonner ce que je devais faire par ordre de priorité soit : passer au box récupérer les affaires que j'avais stockées avant mon départ, faire des courses, contacter des collègues pour lancer les travaux dans les chambres, le bureau et la salle de bain. Je me notai aussi de rendre visite à Anthony et Molly pour les remercier puis j'écrivis le prénom de Nina avec un point d'interrogation. Je soupirai, ne sachant pas réellement quoi faire dans l'immédiat. Un grattement me fit sursauter et échapper mon stylo qui roula sur l'îlot. Je fronçais les sourcils puis j'observais mon environnement lorsque le bruit se manifesta à nouveau. Cela provenait du volet roulant de la baie vitrée du séjour. Je me levai puis actionnais l'interrupteur du volet qui commença à se lever. Inquiet, les sens en alerte, je me détendis en avisant la présence d'un petit chat roux qui me rendait mon regard.

— Que fais-tu ici toi ? Tu es perdu ? m'enquis-je en le regardant à travers la fenêtre.

Comme pour me répondre, il se leva sur ses deux pattes arrière et se colla contre la fenêtre en miaulant. J'ouvris légèrement la baie et il fonça à l'intérieur sans demander son reste. Amusé je refermais derrière lui. Il semblait bien connaître les lieux, pourtant les anciens propriétaires m'avaient indiqué qu'il s'agissait d'une résidence secondaire. Ils n'auraient pas abandonné leur chat ? À moins qu'il ne s'agisse d'un matou du lotissement ? Je haussai les épaules, je résoudrai ce problème demain, pour l'heure ce petit félin m'amusait et lorsqu'il sauta sur l'îlot central pour s'y asseoir et me jauger de ses yeux verts, je ne pus m'empêcher de rire. Je

sortis la petite bouteille de lait que Molly et Anthony m'avaient apporté, et en versai dans une tasse de café à son intention.

— Enchanté de te connaître, je suis Sam le nouveau propriétaire de cette maison. Tu es du quartier ?

Le chat m'observa un instant puis reporta son attention sur le lait pour en boire plusieurs gorgées avant de commencer à faire une toilette minutieuse. Je souris puis m'occupais de ranger les provisions dans les placards afin de commencer à m'approprier les lieux.

Le lendemain matin, après une courte nuit, je m'habillai prestement puis tâchai de faire sortir mon visiteur nocturne tout en appelant un taxi. J'avais laissé ma voiture sur le parking sécurisé du box à mon départ. Lorsque j'arrivais sur le lieu de l'entreprise de stockage, ce fut non sans soulagement que je récupérais mes biens. J'entassais les cartons et les caisses dans la voiture. Les sièges arrière étaient baissés ce qui m'offrait plus d'espace. Je n'avais gardé aucun meuble de chez mon père hormis mon bureau d'architecte que j'avais acheté à mon retour au Havre. Je commençais par faire passer celui-ci sur la banquette arrière puis empilai le reste de mes affaires dessus après l'avoir protégé d'une couverture. Je fis deux aller-retour pour rapatrier la totalité de mes affaires dans ma nouvelle maison puis je m'arrêtai faire des courses avant de rentrer de mon deuxième trajet. Lorsque je garai ma voiture devant le garage et que je refermai le portail derrière moi, une étrange sensation m'envahit. Le sentiment d'être dans un lieu qui m'appartenait et où je pouvais être simplement moi. Je profitai du reste de la journée pour ranger mes courses, installer mes affaires. J'avais gardé de la vaisselle de chez mon père que je n'eus qu'à installer dans les placards de la cuisine. Pour mes vêtements, en attendant les travaux où l'installation de dressing était prévue, je plaçais mes affaires dans le placard de ma chambre. Je fis aérer en grand la maison, profitant de la douceur printanière et du soleil qui entrait par les fenêtres. Je ne vis pas le chat entrer dès que j'ouvris la baie vitrée. Je me promis d'aller interroger le voisinage à son sujet dès que j'irais me présenter, mais pour l'heure je sortis

le petit paquet de croquettes que j'avais acheté et je lui déposais une assiette sur l'îlot à côté d'un bol d'eau.

Je m'affairai ensuite dans la troisième chambre que je comptais utiliser transformer en bureau. La pièce était légèrement plus petite que les deux autres chambres, mais cela ferait un espace de travail parfait. Je comptais faire installer une bibliothèque murale sur le mur du fond et mon bureau trouva sa place naturellement au milieu de la pièce. J'avais prévu d'acheter un second bureau que je placerais de l'autre côté de la pièce pour gérer les papiers et installer mon ordinateur. Je ne vis pas la journée passer entre mon installation, les coups de fils à mon équipe pour le chantier. J'appelais tout de même Anthony pour lui annoncer mon retour et lui promettre de venir les voir rapidement. Lorsque le soir se profila lentement, je me décidai à sortir pour faire le tour du lotissement. Je ne croisais que peu de monde, il s'agissait surtout de maisons secondaires ce qui m'assurait d'un calme et d'une sérénité l'essentiel de l'année. Je rencontrai tout de même une dame d'un certain âge qui m'accueillit avec plaisir. Nous échangeâmes un peu sur la vie du lotissement, elle confirma rapidement mes hypothèses en m'assurant que c'était une résidence calme, même lors de la haute saison, ceux qui venaient ici étaient soit des familles ou des personnes recherchant le calme loin de la vie effrénée de Paris. Je l'interrogeai sur le chat et elle m'indiqua qu'en effet, elle l'avait vu avec les anciens propriétaires. Il s'agissait d'une petite chatte qu'ils avaient trouvée dans le jardin, mais visiblement ils n'avaient pas souhaité l'emmener avec eux à leur départ. Je gardais pour moi, mon opinion concernant ce comportement irresponsable et égoïste et après plusieurs minutes je la saluais avant de rentrer chez moi.

La petite minette m'attendait sur le pas de la porte et je vins vers elle en l'attrapant dans mes bras. Elle se frotta contre ma joue, me rappelant que je devais me raser et elle se mit à ronronner.

— Eh bien, je suppose que nous sommes colocataires désormais ? murmurai-je en caressant le haut de sa tête. Il va falloir te trouver un nom, repris-je en entrant dans la maison.

Le lendemain, je m'attelai à prendre connaissance du courrier arrivé en mon absence. Pour la plupart, il s'agissait de publicité que je jetais directement, je trouvais aussi un courrier de la banque puis une lettre du notaire concernant la succession de mon père. Je plaçais tout ça dans un coin de l'ilot puis m'apprêtais à me lever quand j'aperçus une lettre qui avait dû tomber du paquet de publicité. Je me penchais pour la ramasser tandis que Ginger passait près de ma main pour obtenir une caresse. J'accédais à sa requête en souriant puis me levais pour lui ouvrir la baie vitrée. J'ajoutai dans ma liste mentale d'investir dans une chatière puis je regagnai l'ilot pour reprendre la lettre. Lorsque je la retournai, mon cœur s'arrêta un instant. Il s'agissait d'une lettre de Nina. Depuis quand était-elle là ? Il n'y avait pas d'adresse, elle avait dû être déposée dans ma boîte, mais comment avait-elle su que je changeais de domicile ? L'esprit en ébullition, je décachetais maladroitement l'enveloppe, impatient de découvrir ce que Nina souhaitait me dire.

« Cher Sam,

Je ne pensais pas t'écrire à nouveau un jour. La vie est décidément pleine de surprises. Je vais être honnête, j'ai passé ces dernières années à te haïr. Je t'en ai tellement voulu... Pardonne-moi si cette lettre n'a aucune logique, je te livre tout ceci sans réellement réfléchir ou ordonner ma pensée. Pour moi, tu étais l'homme de ma vie. Lorsque je t'ai vu embrasser cette fille, mon cœur s'est brisé. Puis l'accident est arrivé et a fait ressortir le pire de nous. Tu t'es enfui, tu m'as abandonnée, tu m'as laissée toute seule. Si aujourd'hui je comprends tes raisons, je t'en veux malgré tout de ne pas m'avoir assez fait confiance pour partager ta peine et tes peurs avec moi. J'aurais pu tout entendre, j'aurais pu t'aider, j'aurais aimé être celle vers qui tu te serais tourné pour remonter la pente.

Je n'ai jamais pu t'oublier Sam et ce que je m'apprête à te dire risque de te blesser. J'en suis désolée d'avance, mais il ne s'agit plus seulement de toi ou de moi à présent. La nuit de l'accident, j'ai appris que j'étais enceinte. Je portais notre enfant. À mesure que tu me lis, les pièces du puzzle doivent s'assembler dans ton esprit. Il n'y a jamais eu d'étudiant, jamais eu de petit copain qui ne souhaitait pas s'engager. Margot est ta fille, notre fille. J'ai porté ce secret durant huit longues années, j'ai menti à ma famille, à ma fille. Je t'ai reproché d'être un lâche et d'avoir fui, mais je n'ai pas fait

mieux. Tu as le droit de me mépriser, je le mérite. J'avais dix-huit ans, je pensais que tu m'avais quittée et je me retrouvais enceinte. Je ne voulais pas être un poids pour ma mère, pas alors qu'Anthony allait avoir besoin d'elle. Alors je suis partie et j'ai menti. Je me suis coupée des miens pour conserver ce secret.

Tu dois te demander pourquoi je te dis tout ça aujourd'hui. Pour être honnête, je ne sais pas si je l'aurais fait si nous ne nous étions pas retrouvés sur la plage. Lorsque tu liras ces mots, sache que j'ai tout révélé à Anthony et à ma mère. Il n'y a plus de secrets. Nous rentrons demain chez nous et je n'ai pas eu le courage de tout te dire de vive voix. Je n'ai rien dit à Margot, mais elle se pose beaucoup de questions. C'est pour elle que je fais ce pas vers toi. Je te laisse choisir si tu veux faire partir de sa vie, je ne m'y opposerai pas et surtout je ne veux pas que tu penses qu'il s'agit d'un moyen de te récupérer.

Il est probablement trop tard pour nous, mais j'ai envie de croire qu'il n'est pas trop tard pour Margot

Nina »

Chapitre 14

*« Tu as laissé ton cœur mourir pour les autres mon frère,
Tu as nourri ton spleen et fermé les vannes trop fier,
Tu as voulu porter le poids de mon monde sur tes épaules,
Mais saches que dans ma vie tu n'avais que le second rôle
Il est temps de tourner de la page et de fermer le livre
De sortir de ta cage, pour essayer de vivre »*

Vivre, Slimane

Mai 2018, Samuel

Je ne sais combien de temps je suis resté là à relire inlassablement cette lettre. Nina. Elle portait notre enfant. Je suis père. Le visage de Margot et ses yeux émeraude me revint en mémoire. Cette petite fille si forte, si sensible qui avait fait preuve de compassion envers moi alors que nous nous connaissions à peine. Ma fille. Des larmes embuaient mes yeux et je poussais un cri de rage avant de poser mes mains sur l'îlot central. Ginger, alertée par le bruit, est rentrée et a sauté sur l'îlot pour se frotter contre ma tête baissée. Je la rassure d'un air absent. Que devais-je faire ? Comment avait-elle pu me cacher ça ? J'eus un rire amer. Si je n'avais pas embrassé cette fille pour ce foutu pari, si nous n'avions pas eu cet accident, si je n'étais pas parti, si... Un détail me frappe soudain. Je repris la lettre et la parcourt rapidement. Elle l'avait écrite la veille de son départ après notre journée au zoo. Je ne l'avais pas trouvé n'ayant pas regardé mon courrier avant mon départ pour le Canada. Je fis le lien avec mon SMS resté sans réponse. Elle avait dû croire que je faisais référence à sa lettre et s'était sans doute méprise sur ma réaction. Il fallait que je lui parle. Mais pour lui dire quoi ? Ses questions sur mes projets d'avenir me revinrent en mémoire. Était-ce pour cela qu'elle voulait savoir si je comptais repartir au Canada ? Avait-elle peur que je fuie à nouveau ? Comment lui en vouloir, après tout ce n'est pas comme si je n'avais jamais agi ainsi. Elle devait avoir peur de ne pas pouvoir compter sur moi. Pire encore, si elle n'avait rien dit à

Margot sur l'identité de son père par colère au début, aujourd'hui qu'elle en connaissait les véritables raisons, elle devait se taire par peur que je n'abandonne sa fille.

Tout tournait dans ma tête. Il fallait que je me ressaisisse, que je prenne le temps de digérer l'information, ce que cela impliquait et ce que je souhaitais en faire. J'avais près de huit ans de retard, peut-être pouvais-je m'accorder quelques jours supplémentaires afin de réfléchir à la suite à donner à ses révélations. Je me redressais avec le besoin de prendre l'air. Je sortis de la maison par la baie vitrée puis avisai le portillon qui séparait la parcelle de terrain situé à l'arrière du chemin menant à la plage. J'entrepris de descendre vers la baie, je ne me rendis pas compte tout de suite que Ginger trottnait nonchalamment près de moi. Ce n'est que lorsque je foulais le sable que je constatais la présence de la minette. Elle semblait me surveiller comme un ange gardien. Je ne pus retenir un sourire et poursuivis ma descente jusqu'à trouver un coin tranquille où je m'assis. Ginger me rejoignit et sauta sur mes genoux avant de se rouler en boule. Je la caressai distraitemment tout en laissant mes pensées dériver vers la mer. Comment en étions-nous arrivés là ? J'avais aimé cette jeune fille comme un fou, j'étais certain de construire ma vie avec elle. Puis il y avait eu l'accident et ses conséquences. Le silence et l'absence. Pouvait-on rattraper huit années perdues ?

Ce serait mentir de prétendre que le fait d'avoir retrouvé Nina n'avait pas pesé dans la balance lorsque j'avais pris la décision de revenir au Havre. Lorsque nous nous étions revus, mes sentiments d'autrefois s'étaient ravivés comme si notre séparation n'avait jamais existé. J'avais l'impression d'avoir à nouveau vingt ans. Pourtant, il était impossible de nier qu'il ne s'était rien passé. Margot était le symbole de notre histoire. De la partie heureuse comme de celle brisée.

J'avais fait le deuil de la paternité quelques années en arrière, lorsque j'avais compris que je ne pourrais jamais m'investir dans une relation comme je l'avais fait avec Nina. C'était quelque chose que j'avais accepté. Aujourd'hui, la vie m'offrait une seconde chance. J'eus un sourire amer. J'avais manqué tellement de choses dans la vie de Margot, voudrait-elle seulement de moi ? Je comprenais malgré ma colère, le choix de Nina et son silence. Nos affaires d'adultes nous concernaient nous, elle n'avait

voulu que protéger notre fille. Alors que je me posais la question de savoir si je ferais un bon père, je me surpris à réaliser que j'avais envie d'essayer. Je voulais faire partie de la vie de ma fille. Malgré mes peurs et mon incertitude quant à ma relation avec Nina, à présent que je connaissais la vérité, il me serait impossible de poursuivre ma route en me disant qu'une petite fille qui avait mes yeux, grandissait en marge de ma vie. Je me relevai finalement et regagnai ma maison, Ginger sur les talons ce qui fit sourire les promeneurs que nous croisâmes. Lorsque nous arrivâmes, je refermai les fenêtres, rempli les gamelles de ma colocataire puis j'attrapai mes clés et me dirigeai vers le garage. J'avais prévu d'aller voir Anthony et Molly, à présent cela me semblait d'autant plus important. Mon meilleur ami savait la vérité. Il était temps que nous nous parlions enfin.

Je me garais devant chez eux puis je pris une profonde inspiration avant de descendre. Lorsque je posai le pied au sol, je croisai le regard d'Anthony qui m'attendait sur le seuil. Nous échangeâmes un regard et nous nous comprîmes. Il savait et je savais. L'émotion me noua la gorge, mais je me forçais à avancer vers lui.

— Le voyage s'est bien passé ? commença-t-il en guise de salutation.

— Oui, cela a été long, mais je suis enfin arrivé, répondis-je en soutenant son regard. Merci de vous être occupés de tout avec Molly.

— Je t'en prie, tu aurais fait la même chose pour nous.

J'acquiesçai puis gardai le silence. Molly arriva dans l'entrefaite et son regard passa de l'un à l'autre. Elle poussa un soupir et s'avança vers moi pour déposer deux bises sonores sur mes joues.

— Salut, Sam, je suis ravie de te revoir. Entre donc, vous n'allez pas rester sur le perron à vous regarder en chien de faïence, précisa-t-elle en lançant un regard sévère à son compagnon.

Anthony soupira et s'écarta de l'entrée puis me fit signe d'entrer. Molly nous suivit et nous proposa de nous installer dans la véranda tandis qu'elle

nous préparait des cafés. Alors que je m'installai face à mon meilleur ami, celui-ci arquait un sourcil.

— C'est drôle, j'ai l'impression de revivre la scène où ma sœur m'avoue un secret vieux de huit ans.

Je me figeai. Sous le regard dur de mon ami, je ne savais plus quoi lui dire. Dans cette histoire, nous n'avions jamais été deux.

— Tu étais mon meilleur ami, poursuivit-il. Cela ne signifiait rien pour toi ?

— Bien sûr que si et tu le sais ! protestai-je. Tu es comme mon frère, je n'ai jamais voulu te blesser. Au début, je refusais mes sentiments pour Nina et ensuite je ne savais pas comment te le dire.

— C'était pourtant simple : « eh mec ! je sors avec ta sœur, ça ne te gêne pas ? » rétorque Anthony sur un ton sarcastique.

— Cela n'a jamais été simple.

— Tu crois ? Que ma sœur ait eu peur de me le dire à l'époque, je peux comprendre. Mais toi ? Tu avais donc si peu confiance en moi pour ne pas te confier ?

— Non ! Ce n'est pas une question de confiance ! Nous étions jeunes, nous voulions être sûrs de nous pour ne pas risquer de briser notre amitié. J'avais l'intention de tout te dire ce fameux soir...

— Alors pourquoi n'as-tu rien dit ? explosa mon ami. Si je l'avais su jamais je ne t'aurais lancé ce pari ridicule d'embrasser cette fille ! Tu n'aurais pas brisé le cœur de ma sœur et nous n'en serions pas là aujourd'hui !

Molly arriva sur ces mots et déposa son plateau sur la table. Les yeux embués de larmes, elle s'assit près de son compagnon et lui prit la main. Mon regard s'attarda sur son ventre bien arrondi à présent et l'idée d'avoir manqué la grossesse de Nina me bouleversa. Je me forçai à repousser mes sentiments pour ne me préoccuper que d'Anthony dans l'immédiat.

— J'aurais dû dire non pour ce pari, j'étais idiot. Je l'ai regretté au moment même où je le faisais. Nina nous a vus et lors du trajet de retour elle m'annonçait vouloir me quitter. Je n'ai pas eu le temps de lui expliquer... Je suis désolé, sincèrement.

— Écoutez, intervint Molly. Cela fait sept ans à présent que je vis avec le spectre de votre histoire en filigrane de la nôtre, vous devez accepter le passé. Vous avez fait des erreurs, mais vous étiez jeunes et rien n'aurez pu vous préparer à l'accident. Vous pensiez avoir du temps et tout s'est emballé. Dans cette histoire, je ne vois que trois personnes qui souffrent. Vous ne pensez pas qu'il serait temps de vous pardonner et d'aller de l'avant ?

Nous l'observâmes, surpris. C'était la première fois qu'elle prenait ouvertement position sur la question. Anthony resta silencieux puis ses épaules s'affaissèrent et il se tourna vers moi.

— Je devrais te mettre mon point dans la figure pour avoir fait souffrir ma sœur.

— Tu peux encore le faire, remarquai-je en esquissant un sourire.

— Est-ce que tu sais ? demanda-t-il enfin.

— Pour Margot ? Oui, ta sœur m'a laissé une lettre avant son départ, mais je ne l'ai lu qu'aujourd'hui. Je ne sais pas comment elle a pu arriver jusqu'à la nouvelle maison...

— Hum, en fait, Hélène me l'a confiée, avoua Molly en rougissant. Quand elle a vu que la maison était en vente et que tu n'étais plus là, elle m'a demandé de te la remettre. Je ne savais pas ce qu'elle contenait, j'aurais dû te l'envoyer au Canada plus tôt, je suis désolée.

— Non, l'arrêtai-je, tu n'as aucune raison de l'être. Je te remercie de me l'avoir fait parvenir.

— Que vas-tu faire alors ? reprit Anthony avec gravité.

Je l'observai et je pus lire sur son visage l'ambivalence de ses émotions. Son inquiétude pour sa sœur et sa nièce, mais aussi pour moi. Il connaissait mon parcours depuis l'accident et devait craindre une rechute. Je m'empressai de le rassurer.

— Je vais digérer cette nouvelle puis je vais établir un plan d'attaque pour me préparer à la confrontation avec Nina.

— Tu éprouves encore des sentiments pour elle ?

— Je... Hum c'est compliqué, mais ce dont je suis sûr c'est que je veux être là pour Margot.

Anthony sembla satisfait par ma réponse et hocha la tête. Molly me proposa de rester dîner avec eux, j'acceptai après une concertation muette avec Anthony. Nous étions soulagés, il n'y avait plus de secrets désormais entre nous et il n'y en aurait plus jamais.

Je rentrai vers vingt-trois heures chez moi. J'hésitai un instant puis je m'installai sur l'un des tabourets de la cuisine en songeant qu'il serait temps que je commande un canapé. Je pris mon téléphone, hésitai quelques secondes puis n'y tenant plus je sélectionnai le contact à appeler et lancer la communication. Au bout de deux tonalités je voulus raccrocher réalisant qu'il était tard, mais une voix ensommeillée m'interpella :

— Allo ?

J'hésitai ne sachant que dire puis je me jetai à l'eau.

— Nina, c'est Sam. J'ai lu ta lettre.

Le silence se fit de l'autre côté du combiné. Au moins, elle n'avait pas raccroché. Je patientai, conscient que cette situation était étrange tant pour elle que pour moi.

— Je pensais que tu ne souhaitais pas faire partie de sa vie, souffla-t-elle finalement d'une voix calme.

Je lui expliquai alors mon départ précipité pour Montréal suite à l'accident de ma mère, puis le concours de circonstances autour de la lettre dont je n'avais pris connaissance qu'aujourd'hui. Je m'excusais pour le quiproquo de mon message, n'ayant pas lu la lettre à ce moment-là, je ne me doutais pas que cela aurait pu la blesser. J'achevais mes explications en lui narrant ma décision de m'installer au Havre, la vente de la maison de mon père l'achat de ma nouvelle demeure. Elle m'écouta sans m'interrompre, laissant planer un silence absolu qui persista même après la fin de mon discours si bien que je crus qu'elle avait raccroché.

— Nina, tu es toujours là ?

— Oui, oui je suis là. Je n'ai rien dit à Margot, comme je te l'ai mentionné, je pensais que tu ne voulais pas t'impliquer et je ne veux pas

qu'elle souffre.

— Je comprends et ce n'est pas mon intention, je souhaite la connaître.

— Et après ? Si tu t'aperçois que c'est trop pour toi, que feras-tu ?

Son ton était dur, froid. Mais je comprenais qu'elle agissait ainsi dans l'intérêt de Margot. Ce n'était plus une jeune fille un peu sauvage, mais bien une mère louve qui protégeait son enfant.

— Je mérite ta méfiance, mais lors de mon départ, je ne savais pas que tu étais enceinte.

Je l'avais dit sans méchanceté, mais cela me soulagea d'un poids. Autant crever l'abcès dès le début pour tenter de construire une relation plus saine. Nina mit quelques instants à répondre.

— Une mère qui ment par omission et un père qui fuit au bout du monde après une épreuve, Margot a gagné à la loterie des parents de l'année ! déclara-t-elle avec amertume.

— Nous avons fait les choix qui s'imposaient à nous pour survivre à un instant T. Nina, je ne veux pas me battre avec toi, je ne veux pas non plus te voler ta fille ou briser son cœur. Mais je souhaite la connaître, je suis son père et j'ai déjà manqué tant de choses...

L'émotion m'empêcha de poursuivre. Nina du le sentir, car elle s'adoucit.

— Bien sûr, c'est normal. Mais promets-moi que peu importe ce qui se passera, tu ne la laisseras pas ?

— Je ne sais pas comment j'aurais réagi si tu me l'avais annoncé le soir de l'accident, j'aurais probablement eu peur, mais je ne l'aurais pas abandonné. Je ne vous aurais pas abandonné, terminai-je la voix rendue rauque par l'émotion.

Nina marqua une nouvelle pause avant de déclarer :

— Je vais lui dire qui tu es, il me faut un peu de temps pour trouver les mots et l'occasion, mais je vais lui expliquer.

Je hochai la tête comme si elle pouvait me voir puis une idée me vint soudain.

— Et si vous veniez passer quelque temps à la maison ? Je veux dire, l'année scolaire est bientôt terminée, vous pourriez venir passer quelques jours au mois de juillet. Les travaux seront terminés, j'ai une chambre d'ami et...

— Non, me coupa Nina tandis que je m'emballais.

— Non ? répondis-je bêtement.

— Je veux dire, oui cela me laissera le temps de lui parler et de la préparer pour une nouvelle rencontre. Simplement, je verrai avec ma mère si nous pouvons loger chez elle. Il vaut mieux avancer par étape.

— D'accord, acceptai-je soulagé. On se tient au courant alors ?

— Oui, je t'enverrai des nouvelles de Margot si tu veux lorsque je lui aurais dit.

— Oui s'il te plait.

Nous échangeâmes encore quelques mots puis je raccrochai. Je saisis mon bloc et griffonnai furieusement toutes mes nouvelles idées d'aménagement, j'avais envie que Margot se sente bien ici. J'étais heureux à l'idée de pouvoir lui présenter un cadre de vie stable. Mon regard erra sur les pièces encore vides de mobilier. J'allais avoir du travail pour que tout soit prêt dans un peu plus d'un mois, mais c'était jouable.

Chapitre 15

*« Tu me donnes tant d'amour, tant de force
Que je ne peux plus, me passer d'toi
Si mes mots te blessent, c'est pas de ta faute
Mes blessures sont d'hier »*

Mais je t'aime, Grand corps malade

Mai 2018, Nina

Je fixai le téléphone encore perplexe. Venait-il vraiment de m'appeler ? Après presque trois mois de silence, cette conversation que je redoutais autant que je l'espérais, avait-elle vraiment eu lieu ? Assise dans mon lit, je ne savais plus que penser. Ainsi il n'avait pas lu ma lettre lorsqu'il m'avait envoyé le premier et dernier message en février. J'avais passé des semaines à traîner mon cafard sans imaginer une seconde que peut-être la lettre ne lui était pas parvenue. Quelle idée en même temps de ne pas lui avoir dit les choses en face, cela nous aurait fait gagner du temps ! Et maintenant qu'allais-je faire ? Il voulait rencontrer Margot, officiellement cette fois. Il disait vouloir faire partie de sa vie. Si sa réaction me touchait, je ne pouvais nier que j'avais peur. J'étais effrayée à l'idée qu'il fasse souffrir Margot, mais aussi de ne plus avoir ma fille avec moi. Allait-il la reconnaître ? Voudrait-il demander une garde partagée ? D'après ce qu'il venait de m'apprendre, il s'était installé au Havre, cela signifiait qu'une garde alternée serait compliquée. Je pris une profonde inspiration puis repoussai mes craintes. Nous n'en étions pas là. Loin de là. Je n'avais plus d'échappatoires, il fallait que je parle à ma fille. La conversation que j'avais tant redoutée s'imposait d'elle-même. Je pianotai un rapide SMS à l'attention de Déborah pour lui annoncer que Samuel avait appelé et que j'avais besoin de lui parler avant de révéler la vérité à ma fille, puis je reposais le téléphone. Je mis un moment à m'endormir, heureusement pour

moi je ne commençais qu'à neuf heures le lendemain et ensuite ce serait le weekend.

Je me levais tôt pour me réfugier dans la douche et profiter de l'eau chaude pour chasser mes tracasseries quelques instants. Puis je pris le temps de m'apprêter avant de rejoindre la cuisine pour préparer le petit-déjeuner. J'allais ensuite réveiller Margot, puis je retournai vérifier nos sacs tandis qu'elle s'habillait à son tour. Elle me rejoignit et nous discutâmes de tout et de rien. Mon humeur s'était adoucie depuis ma conversation avec Déborah et j'avais réalisé que Margot en semblait rassurée. Même si je pensais être discrète, ma fille percevait tout. Je tâchais de ne pas lui montrer mon anxiété et pour une fois j'eus l'impression d'y parvenir. Elle alla faire sa toilette pendant que je rangeai la cuisine puis nous quittâmes la maison après un dernier câlin à Berlioz. Je déposai Margot à l'école puis pris le chemin du lycée. Mes élèves étaient en devoir pendant deux heures ce qui me permit de laisser mon esprit vagabonder. À la pause de midi, je me dépêchai de rejoindre Deb qui m'attendait en salle des professeurs. Son visage s'éclaira lorsqu'elle me vit arriver et elle vint à ma rencontre.

— Je reprends à quatorze heures, ça te dit d'aller manger dehors ? m'interrogea-t-elle.

— Oui, je prends juste mon sac à main et on y va, acquiesçai-je en déposant mes affaires dans mon casier.

Nous saluâmes nos collègues puis nous sortîmes du lycée. Il y avait un petit bistrot à cinq minutes de la cité scolaire ce qui était parfait. Selon nos habitudes, nous nous installâmes et passâmes commande. Lorsque le serveur s'éloigna, Deb plongea ses yeux dans les miens. L'impatience que j'y lus me fit sourire.

— Alors, raconte-moi tout !

Je lui relatai l'appel de Samuel, ses explications et ses excuses vis-à-vis du quiproquo autour de son message. Puis je lui appris qu'il souhaitait s'investir dans la vie de Margot. Elle me laissa lui exprimer mes doutes et mes peurs puis lorsque j'eus terminé, elle posa sa main sur la mienne et reprit avec enthousiasme.

— Nina, c'est une nouvelle formidable. D'après ce que j'ai compris, il n'est pas en colère contre toi, il comprend pourquoi tu as agi ainsi et en plus

il veut assumer son rôle de père. Ce mec est parfait !

— Hum, n'exagérons rien, il est parti une fois, il peut le refaire, remarquai-je.

— Il ne t'a pas quitté, me rappela-t-elle. Il est parti à cause de l'accident, si tu avais eu le temps de lui dire que tu étais enceinte, je suis certaine qu'il serait resté. Il aurait été brisé certes, mais présent.

Les mots de Samuel me revinrent : « *Je ne sais pas comment j'aurai réagi si tu me l'avais annoncé le soir de l'accident, j'aurai probablement eu peur, mais je ne l'aurais pas abandonné. Je ne vous aurais pas abandonné* » et je m'empourprai. Sentant que je ne lui avais pas tout dit, ma meilleure amie fronça les sourcils. Je lui rapportai les propos de Sam et elle arbora un sourire victorieux.

— Tu vois, j'ai raison ! Et si j'ai bien suivi, il en pince toujours pour toi !

— Deb !

— Oh arrête, reconnais qu'il te plait toujours !

— On a déjà eu cette conversation, lui rappelai-je. La priorité c'est...

— Margot, oui je sais, mais pour une fois ne te cache pas derrière ta fille. Tu peux me le dire à moi, je ne te jugerai pas, tu le sais !

Je poussai un soupir à fendre l'âme, mais cela ne perturba pas mon amie qui attendait les bras croisés.

— Bon, très bien. Oui, il me plait toujours ! avouai-je finalement.

— Je le savais ! triompha-t-elle.

— Mais c'est compliqué, il veut que nous allions le rejoindre au Havre en juillet pour passer du temps ensemble et apprendre à connaître Margot. C'est complètement fou, on ne peut pas rattraper huit années, on a changé et...

Sentant l'émotion m'envahir je m'arrêtai. Déborah attendit que le serveur ait déposé nos desserts puis elle reprit avec douceur.

— Une étape à la fois, tu es encore trop dans l'émotion pour prendre du recul, mais crois-moi, tu as beaucoup avancé cette année. Et les choses prennent une tournure aussi inattendue que positive !

— Je n'ai pas eu de nouvelles d'Anthony depuis février, lui rappelai-je.

— Une chose à la fois, répéta-t-elle avec obstination. D’abord Margot, il va falloir que tu lui parles. Veux-tu que je sois présente pour vous soutenir ?

— C’est gentil, appréciai-je, mais non, je crois qu’il faut que je le fasse seule. Nous n’avons été que nous deux ces dernières années, ce sera une façon de boucler la boucle.

Elle hocha la tête. Nous achevâmes notre déjeuner puis nous reprîmes le chemin du lycée. Je tâchai de me concentrer sur mes cours avant de rejoindre Margot à la sortie de l’école.

Nous avions un rituel le vendredi soir : nous commandions une pizza et regardions un *Disney* toutes les deux sur le canapé avec Berlioz qui passait d’une paire de genoux à l’autre pour recevoir sa dose de câlins. Pendant que Margot jouait dans sa chambre, je réceptionnai les pizzas puis je les déposais sur la table basse avec nos boissons et des serviettes de table. Je disposais les plaids sur le canapé et préparai la télévision en sélectionnant le programme de ce soir. Puis je retournais dans ma chambre où je dénichais de sous mon lit, la boîte que m’avait remise ma mère. Je la serrai contre moi avant de retourner au salon. Margot m’attendait sur le canapé. Elle était rayonnante. Je m’installai face à elle, la boîte sur les genoux. Son regard s’attarda sur celle-ci avant de remonter vers moi d’un air interrogateur.

— Chérie, j’aimerais te parler de quelque chose, commençai-je.

— J’ai fait une bêtise ? s’enquit-elle.

— Non ! Non pas du tout, la rassurai-je en pianotant sur la boîte. En fait, tu te souviens de la conversation que l’on a eue lorsque nous étions chez ton oncle et ta tante ? À propos de ton papa ?

— Oh, dit-elle, surprise.

— Tu souhaites toujours le connaître ? demandai-je finalement.

— Oui, mais il ne sait pas que je suis là, répondit-elle perplexe.

— En fait, si mon ange. J’ai compris que tu avais besoin de savoir qui était ton papa, alors je l’ai retrouvé. Ou plutôt il m’a retrouvée. Enfin, peu importe, il sait à présent et il a très envie de te connaître.

J'observai les traits encore enfantins de ma fille. Elle semblait si sérieuse à présent. J'aurais aimé pouvoir lire dans ses pensées à cet instant pour savoir ce qu'elle ressentait.

— Si c'est trop tôt, ou si tu n'as pas envie de le voir, il n'y a pas de problème, ajoutai-je. C'est toi qui décides.

— Comment il s'appelle ? demanda-t-elle finalement.

Je marquai un temps d'arrêt. Comment lui dire qu'elle l'avait déjà vu ? Je baissai les yeux sur la boîte. Il était temps qu'elle apprenne la totalité de son histoire. J'ouvris le couvercle en remerciant intérieurement ma mère d'avoir conservé ces souvenirs, puis attrapai une photo de Sam et moi. Je lui tendis et elle l'attrapa avec curiosité. Elle fronça les sourcils puis son regard s'éclaira enfin.

— Mais c'est toi et Sam sur la photo ! s'exclama-t-elle.

— Oui, ma puce, quand nous étions plus jeunes.

— Alors c'est lui ? réalisa-t-elle en me regardant.

— Oui, Sam est ton père, révélai-je enfin.

Son visage s'éclaira et elle me submergea de questions. Je lui racontais alors notre histoire, comment nous nous étions aimés puis je lui révélais pourquoi il était parti suite à l'accident. Elle m'écouta avec attention, je sentais que cela tournait à mille à l'heure dans son esprit, mais j'étais allée trop loin pour faire marche arrière. Alors je lui dévoilais nos photos et ses lettres pour illustrer mon histoire. Lorsque j'eus terminé, elle se jeta dans mes bras et laissa ses larmes couler. Le cœur serré, je la berçais contre moi.

— Je suis désolée mon ange, je ne voulais pas te faire souffrir, murmurai-je la voix brisée.

— Je comprends maman, Sam a eu peur, il ne savait pas que j'étais là. Il n'est pas parti à cause de moi.

— Bien sûr que non, lorsqu'il a su il a souhaité te voir. Il aimerait que nous allions passer quelques jours avec lui pendant les vacances d'été. Cela te plairait ?

— Oui beaucoup, mais...

— Mais ? l'encourageai-je en la regardant.

— Cela va être long, murmura-t-elle en essuyant ses larmes.

Cela me fit sourire et je l’embrassai sur le front.

— Si tu veux, tu pourras lui téléphoner ou lui écrire ?

— Je peux lui envoyer des lettres comme vous quand vous étiez amoureux ?

— Oui bien sûr, répondis-je en riant. Je suis certaine qu’il appréciera.

Margot sauta de joie et m’embrassa sur la joue. Après cet instant riche en émotions, je déposais la boîte sur le côté de la table puis nous nous attaquâmes à nos pizzas un peu refroidies et je lançai le dessin animé du soir : *Mulan*, son préféré. Lorsqu’elle alla se coucher, Margot me demanda si elle pouvait prendre la boîte. J’acceptai avec émotion et la regardai partir vers sa chambre. Seule avec Berlioz blotti sur mes genoux, je relâchai la pression. Mon dernier secret était enfin révélé. Malgré mes inquiétudes quant à l’avenir, je dormis sereinement cette nuit-là.

Nous étions sur la route depuis une heure déjà. Margot s’était endormie à l’arrière, son doudou lapin dans ses bras. Les semaines avaient défilé depuis notre discussion. Le weekend suivant notre soirée mère-fille, j’avais envoyé un SMS à Sam pour le prévenir que j’avais annoncé la nouvelle à Margot et je lui avais demandé s’il serait d’accord pour qu’elle lui envoie des lettres. Il avait accepté et s’en était suivi une correspondance à raison d’une lettre par semaine. Margot avait posté sa première lettre le lundi puis Sam lui avait répondu. Un rituel qui leur avait permis de faire connaissance en douceur. Margot partageait avec lui sa passion pour le judo, sa vie à l’école, ses lectures. Elle me demandait parfois de l’aider pour écrire des mots un peu compliqués. Elle m’avait emprunté un dictionnaire et elle s’enfermait des heures dans sa chambre. Chaque vendredi, nous lisions ensemble la lettre de Sam. Elle continuait à l’appeler ainsi, je ne lui en tenais pas rigueur, il lui faudrait peut-être un peu de temps pour inclure le mot « papa » dans son vocabulaire et dans sa vie. Nous avions commencé à nous échanger des messages en parallèle, d’abord succincts, puis au fil des semaines, nous avions pris l’habitude de nous raconter nos journées. Deb

observait tout ceci avec un œil appréciateur, mais se gardait bien de tout commentaire. Pour ma part, étant toujours sans nouvelles de mon frère, j'avais demandé à ma mère si nous pouvions passer quelques jours chez elle. Je lui avais expliqué la situation et elle avait été à la fois étonnée et soulagée de voir la tournure que prenaient les événements. Elle avait accepté d'autant plus qu'elle partait une semaine en vacances avec Pierre. Ainsi nous aurions la maison rien que pour Margot et moi et nous pourrions passer le cap en toute intimité.

À mesure que je m'approchais de notre destination, je sentais l'angoisse m'envahir. Nous devons rejoindre Samuel directement chez lui pour le déjeuner. Margot ayant terminé ses cours de judo la semaine précédente, nous avons pu partir tôt le matin afin d'arriver à l'heure prévue. J'étais curieuse de découvrir la maison de Sam, mais aussi inquiète quant à la réaction de Margot. Si elle l'avait plutôt bien pris, je savais que cette nouvelle l'avait perturbée. Son trouble de l'attention avait repris le dessus du fait de son environnement qui avait été bousculé et la fin d'année scolaire avait été plus compliquée. Heureusement, son enseignante s'était montrée compréhensive lorsque je lui avais brièvement expliqué la situation. Les congés d'été seraient l'occasion de mettre en place une nouvelle routine afin de redonner à Margot un cadre stable dans lequel elle se sentirait de nouveau en sécurité. J'avais confié les clés de l'appartement à Déborah qui ne partait qu'au mois d'août en vacances, Lisa n'étant pas disponible, Deb s'occuperait également de Berlioz pour le plus grand plaisir du félin. La voix du GPS indiquant de tourner à droite brisa mes réflexions. Je jetais un œil à l'écran et avisais notre destination toute proche. Inconsciemment, je ralentis. J'avais peur pour ma fille, c'était une certitude, mais au fond de moi je craignais aussi de tomber de haut. J'avais eu beau me convaincre que nous agissions ainsi dans l'intérêt de Margot, je sentais que mon cœur me trahirait à la moindre occasion. Je mentirais en disant que je ne rêvais pas de former enfin une famille avec Sam. Mais cela me semblait chimérique après tout ce que nous avons traversé.

Je m'engageai enfin dans un lotissement et me détendis légèrement en sentant les embruns salés de la mer. Quelle bonne idée de s'installer près de la plage. Au moins, nous aurions une raison de nous échapper si l'ambiance devenait trop pesante chez lui. J'observais la maison cherchant le numéro

six correspondant à celle de Samuel. Je n'eus pas à attendre longtemps, celui-ci nous attendait devant un portail en bois blanc. Je me garai sur le petit parking prévu pour les visiteurs puis me tournai vers Margot. Elle était réveillée et me rendit mon regard.

— Tu es prête ? demandai-je avec inquiétude.

— Oui, répondit-elle après un instant de réflexion.

Elle détacha sa ceinture et je sortis de la voiture pour lui ouvrir la portière. Sam n'avait pas bougé pour nous laisser le temps de venir à lui à notre rythme. J'appréciais l'attention et visiblement Margot aussi. Elle glissa sa petite main dans la mienne et avança à la rencontre de son père.

OceanofPDF.com

Chapitre 16

*« Plus besoin de chercher, plus besoin, je t'ai trouvée
Ce n'est rien, tout le mal qu'on m'a fait, je t'ai trouvée »*

Des milliers de je t'aime, Slimane

Samuel, juillet 2018

Enfin, elles étaient là ! J'avais attendu ce moment avec impatience à partir de l'instant où j'avais eu connaissance du message de Nina m'informant que Margot connaissait à présent toute la vérité. Nous avons pu échanger par courrier ces dernières semaines et chaque nouvelle lettre de ma fille me donnait envie de la voir et de la serrer dans mes bras. Si je l'avais beaucoup appréciée lorsque j'ignorai tout de nos liens, je n'avais pu que constater qu'elle était aussi formidable que ce que j'avais pu entrapercevoir. En parallèle de notre correspondance et pour contrer mon impatience, je m'étais attelé à la tâche de préparer la maison pour leur arrivée. Les travaux dans la salle de bain et la partie nuit étaient achevés. J'avais meublé le salon en achetant un canapé trois places avec une méridienne, mais aussi un meuble télé et une télévision. La salle de bain avait été rajeunie, la baignoire et la cabine de douche retirées pour installer une douche à l'Italienne ainsi qu'un meuble double vasque et une colonne miroir. Les sols des chambres et du bureau avaient été refaits avec du parquet, les dressings avaient été installés. La bibliothèque était montée sur un pan de mur entier comme je le souhaitais. Sur la partie haute les étagères étaient ouvertes et la partie basse était fermée par des portes. Dans la partie inférieure, j'y avais classé tous mes papiers professionnels et personnels ainsi que certaines archives de mon père. Sur les étagères supérieures, j'y avais disposé les albums photos de mon père, mes livres, et aussi des objets souvenirs et quelques cadres. J'avais installé un hamac sur le radiateur pour Ginger qui s'était bien habituée à notre colocation. Après un passage chez le vétérinaire, elle avait reçu ses papiers d'identification attestant de notre

lien. Cela pouvait paraître ridicule, mais le fait d'avoir acheté une maison puis adopter officiellement un animal, me confortait dans l'idée que l'engagement ne m'effrayait plus. Je me sentais capable d'assumer et de prendre la responsabilité d'autres personnes en dehors de moi, chose qui me paraissait impossible après l'accident.

Pour ma chambre, une fois le dressing installé et le parquet fait j'avais pu l'aménager confortablement. Le chantier le plus délicat fut la deuxième pièce qui devait être une chambre d'ami. C'est ce qui était prévu avant que je n'apprenne que j'avais une fille de huit ans. Enfin presque puisque nous allions fêter son anniversaire aujourd'hui, le sept juillet. Ce serait le premier où je serai présent... J'avais modifié mes plans et dessiné une chambre pour elle. Sur des murs blancs, une collègue artiste était venue dessiner de belles fleurs et arabesques dans des tons violines. Je lui avais choisi un lit une place surmonté d'un voilage, une table de chevet, une petite bibliothèque, un bureau avec sa chaise, un tapis rond habillait le centre de la pièce ainsi qu'une coiffeuse qui parachevait l'ensemble. Je ne savais pas si j'oserais leur montrer lors de la visite de la maison. C'était probablement trop rapide, mais je ne voulais plus perdre de temps. Je ne souhaitais pas faire peur à Nina, simplement il était important qu'elle comprenne que j'étais sincère lorsque je disais vouloir m'investir dans la vie de Margot. Et peut-être pas seulement dans la sienne...

Lorsqu'elles s'avancèrent vers moi, je pus sentir l'inquiétude de Nina, mais elle garda un visage neutre. Elle laissa Margot choisir le moment de venir à ma rencontre. Celle-ci s'approcha de moi et me fixa longuement. Elle pencha la tête et s'adressa enfin à moi.

— Alors tu habites ici ? commença-t-elle en jetant un œil à la maison dans mon dos.

— Oui, je me suis installé ici il y a quelques semaines maintenant.

— Et tu vas rester ? poursuivit-elle en me jaugeant du regard.

Je croisais celui de Nina qui était livide. Comprenant qu'elles partageaient la même peur de l'abandon, je me baissais pour être à la hauteur de Margot.

— Oui, je reste, l'assurai-je. Je ne partirai plus, je ne te laisserai plus.

Ce fut comme un signal pour elle et elle se jeta dans mes bras. Les larmes embuèrent mes yeux tandis que je tenais ma fille contre mon cœur. Je croisais le regard de Nina qui pleurait elle aussi.

Après cet instant d'émotions, je leur proposai d'entrer et de visiter la maison. Elles acceptèrent et Ginger les accueillit joyeusement lorsqu'elles arrivèrent dans la cuisine. Surprise, Nina me dévisagea.

— Tu as adopté un chat ?

— En vérité, c'est elle qui m'a adopté, rectifiai-je en souriant.

Elle me rendit mon sourire et reporta son attention sur la minette qui se faisait cajoler par Margot. Je leur fis visiter la pièce de vie puis la salle de bain, le bureau et bien sûr les chambres. Appréhendant leurs réactions, je me jetais à l'eau et ouvris la porte de la chambre dédiée à Margot. Elle entra et observa, ébahis ce petit univers dessiné spécialement pour elle. Elle frôla chaque meuble et se dirigea vers la fenêtre pour observer la vue. Nina se tourna alors vers moi. Contrairement à ce que j'avais craint, elle ne semblait pas en colère.

— Tu as fait tout ça pour elle ? murmura-t-elle.

— Je sais que je vais un peu vite, je ne veux pas vous effrayer, mais j'avais envie qu'elle sache qu'elle avait sa place dans ma vie, soufflai-je en passant une main dans mes cheveux.

Nina hocha la tête et reporta son attention sur notre fille. Margot revint alors vers nous et déclara :

— On dirait une chambre de princesse, je l'adore ! Merci, papa... ajouta-t-elle.

L'émotion me comprima à nouveau le cœur et je lui rendis son sourire. Je leur proposai alors de partir pour aller au restaurant que j'avais réservé pour l'occasion. Elles acceptèrent avec plaisir et me suivirent à l'extérieur. Après une caresse à Ginger, je fermai la porte derrière moi et sortis la voiture dans l'allée. Nina, qui était partie vers la sienne pour récupérer son sac et le rehausseur à dossier de Margot me le donnait avec un air interrogateur. Je le saisis et l'installai à l'arrière intrigué par sa réaction. Lorsque nous fûmes tous installés, je réglais le rétroviseur et croisais le regard de Margot. Nina était assise à côté de moi et m'observait avec inquiétude.

Ce ne fut qu'à cet instant que je réalisais. J'allais prendre la voiture avec elles. Pour la première fois depuis huit ans, j'allais conduire avec Nina dans le véhicule. Pire encore, ma fille était à l'arrière. Je sentis l'angoisse me tordre les tripes et je fermai les yeux. Pas maintenant, je ne pouvais pas leur faire ça, pas à elles. Mais si nous avions un accident ? Si je leur faisais du mal ? Le souvenir du corps d'Anthony me revint et je sentis les abysses m'engloutir lorsqu'une main se posa sur la mienne me ramenant au présent. J'ouvris les yeux et observais cette main sur la mienne. Une autre plus petite vint s'y poser comme une plume et je croisais leurs regards. Je pus y lire la confiance et la bienveillance qu'elles me portaient. Il n'y avait pas besoin de mots, un lien nous unissait au-delà de l'absence, au-delà des épreuves, au-delà de nous. Nous étions une famille. Je hochai la tête pour les rassurer et respirai à nouveau. J'allumai le contact et démarrai prudemment. Si les premiers mètres furent difficiles, peu à peu je me détendis et nous parvînmes sans encombre au restaurant. C'est en tenant la main de ma fille que nous entrâmes et que je transmis notre réservation au serveur. Le déjeuner fut agréable, puis nous profitâmes de l'après-midi pour nous balader en ville. En fin de journée, nous rentrâmes chez moi pour aller profiter de la page. Margot nous demanda si l'on pouvait y faire un pique nique. Si Nina hésitait, elle accepta finalement après m'avoir consulté du regard. Je remontai préparer un panier à la maison et ce fut suivi de Ginger que je les retrouvais quelques instants après. Margot semblait heureuse ce qui apaisait Nina et me comblait de bonheur.

La journée s'achevait, Margot était sur le canapé devant la télévision tandis que je buvais un café avec Nina autour de l'îlot central de la cuisine. Nous parlions en chuchotant pour ne pas la déranger. Lorsque Nina m'annonça qu'il était l'heure qu'elles rentrent chez sa mère, mon cœur se serra, mais je ne m'y opposais pas. Nous nous dirigeâmes vers le canapé où nous découvrîmes Margot qui s'était endormie. Je regardais Nina d'un air interrogateur. Elle se mordilla la lèvre, signe qu'elle ne savait pas comment réagir. N'ayant rien à perdre, j'osais lui demander :

— Vous pouvez rester dormir si vous voulez, la chambre de Margot est prête et je peux te laisser la mienne.

— Je ne sais pas, murmura-t-elle désespérée. Cela va trop vite non ?

— Si on considère les dernières années, on peut dire qu'on est plutôt en retard, répondis-je pensif.

Ma réflexion la fit sourire malgré elle.

— Promis, je me comporterai comme un gentleman, assurai-je. Enfin, sauf si tu ne le souhaites pas...

Je la vis s'empourprer et elle détourna le regard. Je ne savais pas ce qui m'avait pris de dire ça, mais sa réaction me donnait de l'espoir. Prenant son silence pour un oui, je me dirigeais vers Margot et la soulevais dans mes bras. Nina me précéda pour m'ouvrir la porte de la chambre puis je déposais ma fille dans son lit. Pour la première fois, je ramena la couverture sur elle et déposais un léger baiser sur son front. Nina, qui s'était éclipsée pour ramener le sac de Margot, l'ouvrit pour en sortir sa veilleuse qu'elle déposa sur la table de chevet. Nous la laissâmes et refermâmes la porte derrière nous.

Nous revînmes dans la cuisine et alors que je m'apprêtais à lui proposer un autre café, Nina se retourna brusquement vers moi.

— À quoi joues-tu Samuel ?

Je me figeais en l'entendant m'appeler ainsi.

— Comment ça ? répondis-je ne comprenant pas où elle souhaitait en venir.

— Tu prépares une chambre de rêve à Margot, tu nous parles de former une famille, mais qu'attends-tu de moi ? Que j'oublie ces années d'absence ?

— Nina...

— Non, j'ai trop souffert, Sam, je ne veux pas que cela recommence, je ne pourrai pas supporter que tu me brises le cœur à nouveau.

Je m'approchai d'elle et l'attrapai par les bras pour qu'elle me regarde. Elle releva son visage vers moi et je pris la mesure des sentiments ambivalents qui l'assaillaient.

— Nina, je ne t'ai pas quitté, je suis parti à cause de l'accident et de ses suites, pas à cause de toi. Je ne vous ai pas abandonné et je ne le ferai pas. Je suis sincère, tu me connais, au fond de toi tu sais que je te dis la vérité.

— Je n'ai pas rêvé ton absence, protesta-t-elle.

— Non, mais je suis là aujourd'hui. Je sais que cela peut paraître fou, mais je n'ai jamais cessé de t'aimer. Je n'ai jamais pu avoir d'autres relations sérieuses après toi parce que je savais au fond de moi que notre histoire n'était pas terminée.

— Mais si cela ne fonctionne pas, que se passera-t-il pour Margot ?

— Elle est et sera toujours ma fille. Jamais rien ne changera ce fait et j'en suis heureux. Nina, ton père vous a abandonnés, mais je ne suis pas comme lui, le mien m'a montré ce que c'est que d'être un parent bienveillant, je veux offrir cette chance à Margot. Quant à nous, je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve, mais si cette séparation n'a pas eu raison de nos sentiments alors on peut tout affronter. Après tout, on a commencé par le pire, remarquai-je.

Elle plongea son regard noir dans le mien. Telles deux obsidiennes insondables, ses prunelles m'hypnotisaient. Je la sentis se relâcher dans mes bras puis je levai la main pour caresser son visage. Je relevai son menton et approchai mes lèvres des siennes. J'attendis un instant, guettant son accord, mais ce fut elle qui franchit les derniers centimètres qui nous séparaient. Notre baiser était désespéré et passionné à la fois. Nina passa ses bras autour de mon cou tandis que j'enroulai les miens autour de sa taille pour la ramener vers moi.

Comme si nous ne nous étions jamais quittés, nos lèvres se scellèrent, ma langue rencontra la sienne et nos baisers se firent plus intenses. Je dus faire un effort pour m'écarter d'elle et ne pas céder à l'appel de nos corps.

— Nina, soufflai-je.

— Ne sois pas un gentleman, répondit-elle simplement.

Je plongeai mon regard dans le sien puis l'embrassai de nouveau fougueusement. Je l'entraînai dans ma chambre et à l'instant où la porte se referma sur nous, nous entreprîmes de nous débarrasser de nos vêtements. Je ne me lassais pas de parcourir son corps, de le redécouvrir avec des rondeurs et ses marques qui faisaient d'elle une mère que je ne connaissais

pas, mais que j'appréciais d'autant plus. Je goûtais chaque parcelle de sa peau avec avidité tandis que ses mains me dispensaient leurs caresses accentuant mon désir pour elle. Je ne pensais plus à rien d'autre qu'à elle et à notre étreinte. Je la soulevais dans mes bras et la plaquai contre la porte. Elle eut un petit cri de surprise que j'étouffai dans un nouveau baiser puis lorsque je la sentis prête, j'entrai en elle. Le plaisir enfla en nous et nous nous retînmes pour ne pas crier. Puis je la déposai sur le lit sans me retirer d'elle, savourant ce moment d'intimité. Elle me regarda et caressa mon visage. Nous nous embrassâmes et prolongeâmes nos étreintes avant de nous endormir paisiblement dans les bras l'un de l'autre.

Lorsque je m'éveillai, la place à côté de moi était vide. Je me relevais, inquiet puis balayai la pièce du regard. Je croisai le regard de Nina qui m'observait depuis le fauteuil près du dressing. Je retins un soupir de soulagement et m'assis pour lui faire face.

— Tu regrettes ? Demandai-je doucement.

— Non, répondit-elle pensive. Seulement, je me demande, et maintenant ? Je veux dire, tu viens à peine d'apprendre que tu as une fille, est-ce qu'on ne précipite pas un peu les choses ?

Je me levai et enfilai un boxer avant de la rejoindre. Elle avait revêtu mon tee-shirt qui lui descendait sur les genoux. Je pris ses mains avec douceur et repris.

— Nina, et si pour une fois on arrêta de réfléchir ? Je veux dire, on a perdu des années entre nos traumatismes et nos quiproquos, peut-être que l'on pourrait simplement profiter ?

— Mais qu'est-ce que l'on va dire à Margot ?

— Laissons faire les choses, installez-vous ici le temps des vacances plutôt que chez ta mère et voyons où cela nous mène ?

Elle se mordillait la lèvre ce qui me donna envie de l'embrasser, elle sentit mon regard sur elle et rougit en avisant le désir se raviver dans mes yeux.

— Je vais aller prendre une douche pour commencer, sinon je risque de ne plus être un gentleman à nouveau et je ne veux pas que ton opinion de moi descende davantage, soufflai-je en l’embrassant chastement au coin de la bouche. J’allais me lever lorsqu’elle me retint en enlaçant ma nuque pour murmurer à mon oreille.

— Je peux venir avec toi ? Nous serons des parents modèles après, susurra-t-elle brisant mes dernières barrières de résistance.

Après une longue douche en charmante compagnie, j’allais aider Nina à descendre leurs bagages pour les mettre dans la maison. La voir sortir ses affaires et installer sa trousse de toilette dans la salle de bain me parut tellement évident que j’eus l’impression que nous ne nous étions jamais quittés. Enfin presque. Lorsque Margot se leva, le déjeuner était prêt et nous lui expliquâmes qu’elles resteraient chez moi le temps des vacances. Ravie, elle sautilla pour récupérer le reste de ses affaires sur le canapé et se rendre dans sa chambre. Je la rejoignis pendant que Nina téléphonait à sa mère pour la prévenir du changement de programme. Je la trouvais debout devant son bureau tenant une boîte entre ses mains. Je toquai pour l’avertir de ma présence et elle me sourit.

— C’est ta boîte aux trésors ? demandai-je en m’asseyant sur son lit.

— Non, c’était celle de maman.

Elle me la tendit et je découvris avec surprise les lettres que j’avais écrites à Nina lorsque nous étions adolescents ainsi que des photos de nous. Je notai avec émotion la présence des lettres que j’avais récemment échangées avec notre fille et cela me donna une idée. Je me relevais et lui demandais de m’attendre une minute. Intriguée, Margot reprit la boîte et m’observa quitter la pièce pour y revenir quelques minutes plus tard. Je lui tendis une liasse d’enveloppes et un album photo.

— Voici les lettres que ta maman m’écrivait lorsque nous étions jeunes, peut-être qu’on pourrait les ranger avec les autres ? proposai-je.

Elle se saisit du paquet avec précaution et les déposa dans la boîte. Puis elle tourna sur elle-même et décida de la ranger sur la première étagère de la bibliothèque encore vide. Elle prit ensuite l’album photo et je lui proposais de le regarder ensemble. C’est ainsi que Nina nous trouva, assis au bord du lit, feuilletant nos souvenirs. Elle nous rejoignit tandis que

Ginger sautait sur les genoux de Margot et ensemble nous lui racontâmes notre histoire.

OceanofPDF.com

Épilogue

*« Tu m'as comme donné l'envie d'être moi
Donné un sens à mes pourquoi
Tu as tué la peur qui dormait-là
Qui dormait là dans mes bras »*

Toi, Amir

Nina, juillet 2019

L'année était passée si vite... Nous nous préparions à fêter le neuvième anniversaire de Margot. Cette année avait été riche en bouleversement. Anthony était revenu vers moi en me contactant le jour de la naissance de son fils, Oscar. Avec beaucoup d'émotions, nous nous étions réconciliés et je lui avouais que Sam et moi nous donnions une nouvelle chance. Il accueillit plutôt bien la nouvelle même s'il se montrait très protecteur envers Margot et moi. Il ne regardait définitivement plus son meilleur ami de la même façon, assumant son rôle de grand frère à la perfection ! Déborah avait officiellement rencontré Samuel, et les deux s'étaient très bien entendus. Après une année passée à partager notre temps, tentant chez l'un, tantôt chez l'autre, nous avons pris la décision d'emménager ensemble chez Samuel. Si j'étais triste de quitter ma vie à Orléans, c'était avec bonheur que j'accueillais l'idée de former enfin une famille à temps complet. Margot avait observé notre rapprochement sans se poser de questions, tout s'était fait tellement naturellement que finalement notre relation était devenue évidente. J'avais mis en vente ma maison et postulé dans un lycée près de chez Sam où j'avais trouvé un poste. Bien sûr, l'idée de quitter Deb me rendait triste, mais nous nous étions promis de nous voir régulièrement. Les présentations entre Berlioz et Ginger se passèrent bien pour notre plus grand soulagement et nous devînmes célèbres dans le voisinage comme étant « la famille qui va à la plage avec ses chats ». Cela nous amusait beaucoup. Nous avons inscrit Margot dans un nouveau club

de judo et Sam se chargeait de l'accompagner à ses entraînements. Étant son propre patron, il aménageait ses horaires de façon à répondre présent dès qu'il le fallait y compris pour les rendez-vous scolaires ou autres concernant sa fille. Nous avions fêté notre premier Noël en famille où Sam nous avait fait la surprise de nous emmener à *Disneyland* et Margot avait enfin pu réaliser son rêve de voir la parade. Pour l'occasion il avait annoncé vouloir reconnaître officiellement Margot et nous avions rempli le formulaire tous les trois à notre retour. Bien sûr, la vie n'était pas toujours simple et nous connûmes nos premiers désaccords de couple, mais aussi de parents, pourtant jamais nous ne remettions en question notre amour l'un pour l'autre. J'achevais de disposer les bougies sur le gâteau de Margot et rejoignis nos invités dans le séjour. Ma mère et Pierre étaient là ainsi qu'Anthony, Molly et Oscar, Déborah et son nouveau compagnon, mais aussi la mère de Sam et son beau-père. Si ces derniers étaient tombés des nues en apprenant que Sam et moi avions eu une fille, ma belle-mère avait néanmoins tenu à s'investir tout de suite pour rattraper le temps perdu. La rencontre avait été riche en émotions mais peu à peu le temps faisait son œuvre et apaisait nos esprits et nos cœurs. Margot souffla ses bougies et ouvrit ses cadeaux. De nouveaux livres venaient compléter sa collection ainsi que les jeux qu'elle avait demandés. Puis je lui offris un dernier paquet un peu particulier. Elle l'ouvrit avec empressement sous le regard étonné de Sam à qui je répondis par un sourire énigmatique. Le cri de surprise de Margot ramena son attention sur elle et il se figea. Notre fille tenait dans notre direction un tee-shirt où il était inscrit « *Super grande sœur* ». Elle cria à nouveau de joie et sauta dans mes bras. Émue, je l'enlaçais et déposai un baiser sur ses cheveux tandis que Sam nous regardait, figé. Anthony s'approcha de lui et lui décocha une tape dans l'épaule en lui murmurant :

— Félicitations, tu vas être à nouveau père ! Tu ne vas pas t'enfuir cette fois ?

La boutade eut le mérite de le sortir de sa torpeur et il lui rendit son accolade en riant. Il nous rejoignit et nous enlaça avec force en murmurant.

— Je vous aime, vous êtes tout ce qui compte le plus pour moi.

— John Smith est revenu alors ? murmura Margot en nous observant.

Nous la regardâmes, surpris, puis Sam hocha la tête.

— On a réécrit la fin de *Pocahontas* ! s'exclama-t-elle faisant rire l'assemblée derrière nous.

OceanofPDF.com

Playlist:

- *Le sens de la famille*, Grand corps malade
- *Derrière le brouillard*, Louane, Grand Corps malade
- *Ta main*, Grégoire
- *Mais je t'aime*, Grand Corps malade
- *Toi*, Amir
- *Toi*, Slimane
- *Maman*, Louane
- *Danse*, Grégoire
- *La recette*, Slimane
- *Vivre*, Slimane
- *Des milliers de je t'aime*, Slimane

Remerciements

Voilà, nous y sommes. Ce roman est le onzième que j'écris. Cette aventure qui a commencé en 2020 ne cesse de me surprendre.

Tout d'abord, je remercie mon mari et mes enfants, pour leur patience et leur confiance en moi. Votre amour me porte au quotidien. Je remercie aussi ma famille proche de toujours me soutenir à chaque nouveau projet.

Merci à Anieka pour cette couverture magnifique, tu as su donner vie à l'esprit de ce roman.

Merci à S-P Decroix d'être toujours présente et de bons conseils dans cette aventure. Ce ne serait pas la même chose sans toi.

Je remercie aussi mes partenaires, les blogueuses qui m'aident à porter mes écrits.

Enfin, merci à vous, lectrices, sans vous mes romans ne vivraient pas alors merci de me lire et de faire exister mes personnages.

À propos de l'auteur :

Vous pouvez me suivre sur :

- Instagram :

Aurélie Swan Autrice

(<https://www.instagram.com/aurelieswan.autrice/>)

- Site auteur :

<https://aurelieswanautrice.wordpress.com/>

*Si vous avez aimé votre lecture, n'hésitez pas à me
laisser vos avis sur Amazon, Babelio et Booknode.*

*C'est grâce à vous que mes livres vivent et
voyagent d'un lecteur à l'autre alors Merci pour
cette aventure !*

OceanofPDF.com

Bibliographie :

- Orami, trilogie fantasy, Évidence Éditions, 2020-2021

Lauréat du prix L'Encre et les Mots catégorie Young Adult, 2021

Résumé T1 :

Le jour de ses 16 ans est arrivé. Lia connaît maintenant le secret de ses origines : elle est la fille d'Oraya, prêtresse maléfique qui gouverne depuis des décennies la terre d'Orami. Enfant de la prophétie, elle est celle qui devra vaincre le mal et restaurer la paix entre les peuples désunis. Soutenue par la communauté des dragons elle entreprend sa quête en direction d'Orénor, bastion d'Oraya. En chemin, elle découvrira qu'elle est plus qu'une élue et surtout qu'elle n'est pas seule concernée par la prophétie.

- Opale, Duologie Bit-lit, Bod France, 2021

Résumé :

Sélène, âgée de vingt ans voit sa vie basculer à l'occasion de sa cérémonie de confirmation. Elle reçoit un puissant médaillon composé des sept pierres dominantes sur le continent et avec lui la mission de sauver Opale de la corruption qui serpente dans l'ombre. Dix-sept ans plus tard, c'est au tour de Maïwen d'être au cœur d'une prophétie impliquant la sauvegarde du continent et de sa magie. Entre mages et loups, la jeune fille aura bien du mal à trouver sa place. La déesse lunaire semble placer une confiance aveugle dans ses deux femmes issues de deux générations différentes. A-t-elle raison de mettre le destin d'Opale et de ses habitants entre leurs mains ?

- Dreamcatcher, trilogie fantastique, Bod France, 2022–2023

Résumé :

Salem. Un coven. Sept sorcières. Une dreamcatcher.

Enora est une sorcière appartenant au coven de Danann. Son don est d'être une dreamcatcher. Elle est celle qui peut passer du monde réel au monde onirique. Grâce à elle, le coven de Danann peut accéder au portail menant entre les deux mondes et protéger les innocents qui deviennent la proie des démons à travers leurs cauchemars. Seulement le jour du sabbat de Samhain tout va basculer. Les

certitudes et les croyances d'Enora sur ce qu'elle est, sur ses dons et sur le coven lui-même seront remises en cause. Guidée par le clan de Lycaon, un groupe de chaman porteur du totem du loup, elle découvrira la véritable étendue de ses pouvoirs. Une menace plane sur elle et sur l'ensemble des êtres magiques. Un chasseur de sorcière prisonnier du monde onirique cherche par tous les moyens à se libérer de sa prison pour terminer son travail de purification. Enora parviendra-t-elle à découvrir la vérité sur sa magie ? Sera-t-elle à la hauteur pour empêcher le chaos et la mort de se répandre à Salem et au-delà ?

- *Un café pour Noël, collection Aime, Évidence Éditions, 2022*

Résumé :

Rosalie, 29 ans, est la gérante du café « Chez Rosie's » à la Rochelle. Accompagnée de son fidèle compagnon félin, O'Malley et de sa meilleure amie Alice, elle mène sa vie de working girl d'une main de maître. Aaron, 30 ans, parisien endurci, multiplie les conquêtes amoureuses et les réussites professionnelles. Alors qu'il s'apprête à reprendre les rênes de l'entreprise familiale, sa famille déplore son célibat assumé et revendiqué.

Alors que tous les oppose et qu'ils naviguent dans deux eaux différentes, le destin va les réunir à l'aube des fêtes de Noël. Entre coup de foudre et peur, quiproquos et non-dits, Rosalie et Aaron devront d'abord faire la paix avec eux-mêmes avant d'être prêts à s'ouvrir à l'autre et à l'amour. Seront-ils capables d'aller au-delà de leurs barrières pour se rejoindre ?

- *Chez Amazon Kdp, 2022*

- *Maux d'amour, recueil de poèmes*

- *Mon carnet de lecture*



Une image contenant texte, intérieur Description générée
automatiquement

[1] Le trouble déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) est défini par l'association, selon des modalités variables, d'un déficit attentionnel, d'une hyperactivité motrice et d'une impulsivité. Il apparaît pendant l'enfance.

[2] Certificat d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement Privé.

[3] Romance contemporaine d'Anna Briac parut en 2020, j'ai un peu triché au niveau chronologie pour les besoins de l'histoire car ce roman compte beaucoup pour moi et j'avais envie de lui rendre hommage.

[4] Les troubles du *stress post-traumatique* (TSPT) sont des troubles psychiatriques qui surviennent après un événement traumatisant.

[5] Habitation à loyer modéré.

[6] Margaretha Geertruida Zelle dite Grietje Zelle, connue sous le nom de Mata Hari, est une danseuse et courtisane néerlandaise, née le 7 août 1876 à Leeuwarden et morte exécutée le 15 octobre 1917 à Vincennes. Elle fut fusillée pour espionnage pendant la Première Guerre mondiale.

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)